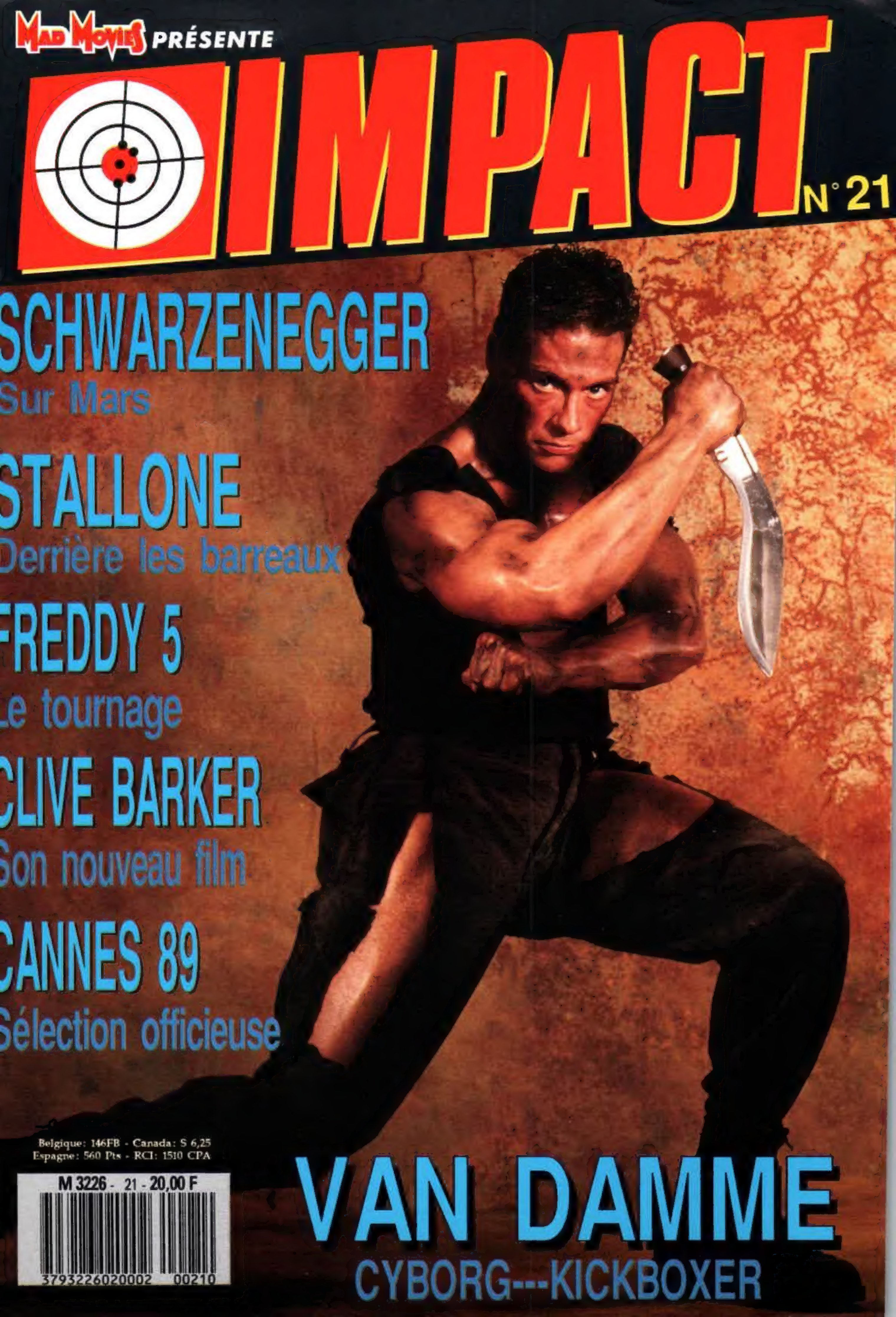

Ciné Fantastique
MAD MOVIES
60
SPECIAL MECHANTS
Terminator, Darth Vader, Freddy, Jason, Alien, Leatherface, etc...
Les Suites de l'été:
FREDDY
RE-ANIMATOR
S.O.S. FANTOMES
STAR TREK
VENDREDI 13
M 2016 - 60 - 20,00 F
3792016020000 00600
Belgique: 146 FB - Suisse: 6,50 F
Espagne: 550 Pts - Canada: $ 5,75


MAD MOVIES PRÉSENTE
IMPACT
N° 21
SCHWARZENEGGER
Sur Mars
STALLONE
Derrière les barreaux
FREDDY 5
Le tournage
CLIVE BARKER
Son nouveau film
CANNES 89
Sélection officieuse
Belgique: 146FB - Canada: $ 6,25
Espagne: 560 Pts - RCI: 1510 CPA
M 3226 - 21 - 20,00 F
3793226020002 00210
VAN DAMME
CYBORG---KICKBOXER

Rédaction, Administration: 4, rue Mansart, 75009 Paris. **Editeur/ Dir. de la publication:** Jean-Pierre Putters.

MAD MOVIES Ciné-Fantastique Numéro 60. **Rédacteur en chef:** Jean-Pierre Putters. **Secrétaire de rédaction:** Nick D'Auria. **Coordination:** Marc Toullec. **Comité de rédaction:** Nick D'Auria, Vincent Guignebert, Jean-Michel Longo, Maitland Mc Donagh, Jean Pierre Putters, Marc Toullec. **Collaboration:** Marcel Burel, Betty Chappe, Alain Charlot, Laurent Duvault, Paul Rauber. **Correspondants:** Maitland Mac Donagh (New York), Michel Voletti (Los Angeles), Alberto Farina (Italie). **Maquette Men:** Vincent Guignebert et Jean-Pierre Putters.

Remerciements: Daniel Bouteiller, Pierre Carboni, Columbia, Frédéric Comtet, Joël Dangol, Thierry Defait, Françoise Dessaigne, Echo Vidéo, Laurence Granec, François Guerrar, Christophe L., Véronique Marchand, Guenièvre Milliner, Paramount, Raymond Parizer, Catherine Pétroff, Gilles Polinien, Jill Sattinger, Robert Schlockoff, Vestron Vidéo, Jean-Pierre Vincent, Wild Street Pictures.

Photocomposition/ Montage: The Mansart's Boys. **Photogravure:** I.G.O. **Impression:** S.I.E.P. **Distribution:** N.M.P.P. Tirage: 90.000 exemplaires. **Dépôt légal:** Juillet 89. Paraît tous les deux mois. **Commision paritaire:** 59956. **ISSN:** 0338 - 6791.

Ciné Fantastique MAD MOVIES

SOMMAIRE

ACTUALITES

ENTRETIEN

RETROSPECTIVE

RUBRIQUES

Photo de couverture: LE REPAIRE DU VER BLANC



STAR TREK V



LE REPAIRE DU VER BLANC



RE-ANIMATOR II

NOTULES LUNAIRES

■ **ROBOT-C.H.I.C.**, un film choc; voilà du slogan ! Le film de Jeff Mandel, avec Kathy Shower, et Lyle Waggoner est produit par *A.I.P.* Le "Chic" du titre signifiant: *Computerized Humanoid Intelligence Clone*. C'est en quelque sorte une robocopette, une androïde sexy dont les doigts crachent des rayons laser et la poitrine des atomes (à quel sein se vouer ?). Autant dire que les truands qui pratiquent le chantage en dispersant à travers les U.S.A. une douzaine de bombes thermonucléaires vont savoir ce que "faible femme" ne veut pas dire...



■ Il y a le ciel, le soleil et (les dents de) la mer dans **Deep Blood** de Ralf Donato. Les Italiens se révèlent une fois de plus les champions du repompage: une station balnéaire en liesse, des jeunes en mal de bains de minuit et un aileron au lointain. Vous allez voir que le squale va se requinquer à la chair fraîche !



■ Après avoir mis dix années à produire **Batman**, Michael Uslan et Benjamen Melniker s'attaquent à un autre projet insensé: **Monopoly The Movie**, comédie capraesque annoncent-ils. Souhaitons qu'ils passent par la case départ et n'aillent pas directement en prison.

■ Dans la lignée de **Scanners**, voici venir **Mindfield**, de Jean-Claude Lord avec Michael Ironside, Lisa Langlois et Christopher Plummer pour *Image Organization*. Enquêtant sur une série de meurtres, le détective Kellen O'Reilly réalise qu'il est pris dans un combat mortel avec ceux qui avaient tenté de le détruire 20 ans plus tôt. La guerre est pour le contrôle du cerveau.

■ La famille c'est sacré ; même quand elle est réduite à l'état de squelette. Lorsque vous LUI rendez visite... vous risquez fort de devenir membre de cette famille. LUI, c'est le psycho-killer domestique de **Return of the Family Man** de John Murlowski, avec Ron Smerczak, et Michelle Constant. Toujours produit par *Image Organization*.

■ Sauvez le *John Carpenter Info Club*, enfin quoi ! Mais que fait donc Brigitte Bardot ? Sérieusement, la vie de ce Club anglais se voit compromise faute d'argent. Demandez-leur donc des informations ainsi que des demandes d'abonnement à *John Carpenter Info Club*, 1 Mount Edgerton House, Imperial Road, Edgerton, Huddersfield, HO3 3AE England. Et après cette bonne action, nous vous dirons comment renflouer les caisses du *"Mad Tonton Entertainment Club"*, encore une sainte mission en perspective...

EDITORIAL

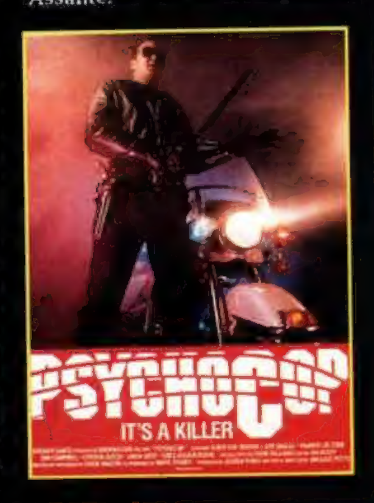
Il nous arrive un truc assez ballot. Figurez-vous qu'en nous penchant (sans excès) sur la grille des sorties estivales, nous nous sommes aperçus avec une légitime stupeur que l'actualité cinématographique se limitait à un seul film: **Le Repaire du Ver blanc** !
"?????" nous exclamâmes-nous aussitôt, emportés par l'angoisse. Ah ben, qu'est-ce qu'on va devenir, zut alors ? Surtout si l'on songe que nous voilà désormais six revues sur le créneau du cinéma fantastique. Hé les confrères, comment on pratique; on se le partage? - Ah non, oh lui, hé! On l'avait vu les premiers, d'abord... (Remarquez, le titre est assez long, il suffit de le répéter plein de fois dans l'article et ça va meubler...).
Mais c'est justement dans ces moments suprêmes que nous savons nous montrer sublimes (et réciproquement d'ailleurs). Marc pensait depuis un moment brosser la galerie des Méchants hantant le Fantastique et il s'y colla aussitôt, tandis que moi, les Craignos m'attendaient, fidèles au postes. Bien sûr, ils ne sont pas plus beaux que dans le précédent numéro, mais finalement on commence à s'habituer.
Et voilà déjà 15 pages de torchées (non "torchées" n'est pas vraiment le mot que je voulais employer, en fait), qu'est-ce que vous dites de ça? Hein? qu'il en reste encore 53 à pondre?
Pas grave, quand on est lancé, le plus dur serait plutôt de nous arrêter, nous autres...
Heureusement, il nous reste les avant-premières et de ce côté-là, nous serions plutôt gâtés. Brian Yuzna peaufine en douce son **Bride of Ré-Animator** qu'une génération de fans attend fébrilement, d'autant que la fiche technique se montre garante d'une certaine fidélité à l'original. **Star Trek V** se profile à l'horizon, encore que le mauvais score du **IV** sur nos écrans fasse craindre que cet horizon-là pourrait bien ne pas être pas français. Freddy revient lui aussi et nous avons été le débusquer jusque sur les lieux du tournage. Et puis **The Abys**, qui devrait sortir fin septembre (panique dans les profondeurs, en passant : **Leviathan** a du mal à se trouver un distributeur français, il faut dire que le film a quelque peu déçu au Marché du Film de Cannes). Ensuite **S.O.S. Fantômes II**, là on est tout de même un peu inquiets, et puis un petit "gore" bien français aux photos prometteuses. Alors, allons-y la France...
Tiens, justement, je conclus un peu rapidement car, sitôt bouclé ce que vous tenez entre vos mains, je m'enfuis très loin vers des pays qui n'ont encore jamais entendu parler du Bicentenaire. je reviendrai tout de suite après et on me racontera tout, ce sera bien aussi. Mais ne faites quand même pas la vraie révolution sous prétexte de fêter dignement celle de 1789. Sans parler que, pour le coup, la gent politique se découvrirait des velléités anti-révolutionnaires et ça ferait désordre. Allez comprendre quelque chose à la raison d'état, ma pauvre dame...

Jean-Pierre PUTTERS

■ A la question du "Trivial Pursuit": **La Nuit des Morts-Vivants** est-il un film en noir et blanc ou en couleurs ? Il va être de plus en plus difficile de répondre car si l'original est en N. & B., on trouve dans certains pays une version colorisée, et surtout, *21th Century* annonce un remake; produit par George Romero et réalisé par Tom Savini. J'en vois déjà qui piaffent d'impatience.

■ Dans le sillage de **Robocop** et de **R.O.T.O.R.** (plutôt le second, sûrement), voici venir **Psychocop** de Wallace Potts (un ancien du hard homo, allons bon...), avec Bobby Ray Shafer, Jeff Qualle et Dan Campbell. Un motard plein de haine et de fureur sur les routes américaines. Mais enfin, que fait la police ? Elle fait comme nous, elle rigole...

■ Steven Paul s'intéresse à la réincarnation dans **Eternity**, avec John Voight et Armand Assante.



■ C'est le 19 juin à Munich qu'a démarré le tournage de **L'Histoire Sans Fin II** qui n'est pas une suite mais l'exploitation d'extraits du livre non utilisés dans le premier. A la réalisation George (**Snowy River**...) Miller et une équipe SPFX de béton: Derek Meddik (**Superman**), Albert Whitlock (**Earthquake**), Colin Arthur (**2001**), G. Tortora (**Rencontres**...), etc.

■ Robert Short, spécialiste des effets spéciaux (**Munchies**...) a écrit l'histoire de **A.I.** (à ne pas confondre avec "Aie!") qui veut dire *Artificial Intelligence*; une histoire de SF avec beaucoup d'action. Il en assurera bien sûr les effets spéciaux.

■ Radio 2 Hainaut et la Maison de la Culture de Mons (Belgique) lancent un concours dans l'émission radio *Façon d'écrire, façon de parler*. Il s'agit d'un Prix du Fantastique concernant une nouvelle de trois pages maximum, dactylographiée. Ce concours est doté de prix d'un montat global de 20.000F et débouchera sur un spectacle pris en charge par une troupe théâtrale. Tout renseignement à Annie Rak, RTBF, Esplanade Anne-Charlotte de Lorraine, 7000 Mons, Belgique. Clôture du concours le 5 septembre 89.

■ **Toxic Avenger III** a le culot de s'intituler **The Last Temptation of Toxie** et semble bien parti pour conclure la série. Sa petite amie aveugle retrouve la vue et lui, son physique d'origine (avec tutu). Mais le personnage pourrait réapparaître dans un téléfilm chez *Southern Star*, mais parviendra-t-il à conserver sa personnalité ?

■ Puisqu'on parle de **Toxic** : sans doute encouragé par les aventures nippones de leur **Toxic Avenger II**, *Troma* s'associe à la firme *Gaga* (et ça n'est pas un gagag !) pour une nouvelle grande œuvre, **Kabukiman** (rien à voir avec un grand dessinateur qui ne dirait pas la vérité, bien entendu). Ils ne se sont pas trop foulés pour l'argument de départ: un gars se transforme en super-héros après avoir été forcé à consommer du saké (d'ici qu'on s'attende à une génération de super-mecs, y'a pas loin...).

■ D'abord intitulé **Gnan, Food of the Gods II** (suite de **Soudain les Monstres**, donc) vient de sortir. Réalisé par Damien Lee et pas par Bert I. Gorgon (le réalisateur du premier) comme annoncé. Un groupe d'étudiants proteste contre l'utilisation d'animaux dans des expériences scientifiques. Mais une surprise de taille les attend. De taille gigantesque car des rats, traité avec une drogue qui les fait grandir, envahissent le campus. On n'ose imaginer la dimension des tapettes...

■ Gardons le Myers pour la fin (de la colonne). En effet, avant même d'avoir vu arriver **Halloween IV**, voici déjà le V réalisé par D. O. Girard. Etonnant, non?

KILLER CROCODILE



Pourvu que l'animal ne croque pas la petite Odile... (Où ça, un jeu de mot?).

Quand un caïman a les crocs, cela donne le terrible **Killer Crocodile**. C'est une œuvre (oui, enfin bon, c'est un film) de Larry Ludman pour *Fulvia*, avec Anthony Crenna, Ann Douglas, Thomas Moore et Van Johnson. Cela devait arriver avec tous les déchets industriels rejetés dans cette rivière au désespoir des écologistes (allez les verts !). Mais vous verrez bien qu'il y en aura pour recommander de ne pas tuer l'animal et de tenter de capturer ce mutant gigantesque afin de l'étudier. Avant d'en arriver là, que de croque-monsieur en perspective... Rythmé par une musique de Ritz Ortolani, pompée sur celle des **Dents de la Mer, Killer Crocodile** est une sympatique série B qui ne manque pas de mordant...



■ **Knightmare**, production *Heritage Entertainment*, ressemble étrangement à une mixture entre le final d'**Evil Dead II** et **2000 Maniaques**. Des villageois fêtent une coutume locale reconstituant une bataille du Moyen-Age. Ceci d'une façon si parfaite qu'un groupe de touristes est propulsé en l'an 1500 !



■ Le retour de Roger Corman à la réalisation n'est plus un vœu pieux. Il vient de commencer à Bergamo, en Italie, le tournage de **Frankenstein Unbound** d'après le *"Frankenstein Delivré"* de Brian Aldiss. On retrouve dans les principaux rôles: Peter (**Robocop**) Weller, Paul Julia et Bridget Fonda.

■ Annoncé par *Image Organization*, **Scanners II: The New Order** se tournera en octobre 89 sur un scénario de B.J. Nelson. Forrester, un officier de police, rêve d'une nouvelle société de loi et d'ordre et, avec l'aide du Docteur Morse, il transforme les *Scanners* qu'il a fait arrêter en esclaves à ses ordres par la grâce d'une drogue dénommée F-2...

■ Troisième de la série (après le film de John Watson produit par Roger Corman et celui de Jim Wynorski), **Deathstalker and the Warriors from Hell** d'Alfonso Corona tourné en Argentine pour *Concorde* est malheureusement le moins réussi. Un chevalier qui surgit (hors de la nuit au galop...) erre dans un paysage médiéval mythique (et mi-toc...) à la recherche de la cité d'Erendor, réputée devoir contenir un trésor. Il connaîtra de nombreuses aventures en compagnie de la princesse Garissa. Ça y est, nous voilà déjà tout excités, c'est terrible...



THE SLEEPING CAR... Reposez-vous en paix...

ZINOSCOPE

CANNIBALE 1. Aux côtés de critiques de films sans souci d'actualité, quelques articles étonnants, mais bien sentis, sur des sujets aussi divers que le nihilisme, l'alchimie ou le dadaïsme. Original et décapant. Deux formules: avec 4 pages couleur pour 19,50, ou 14F, version N et B (+ 5F port). Richard Gordillo, 6, rue Leconte de Lisle, 66000 Perpignan.

LA PETITE PUCE FANTASTIQUE 4. Maquillage amateur, dossier violence, musique, critiques. 36 pages 1/4 de format. 11F à Cyril Troussier, 22, rue Pasteur, 38180 Seyssins.

MONSTER MAKE-UP HS.1. Un spécial "loup-garou" avec tour d'horizon filmique avant de passer aux effets spéciaux amateurs. 26 pages 8F. Eric Ducron, 14, rue Saint-Crépin, 59110 La Madeleine.

NEW VISION 4. Zine en constante évolution qui publie ses critiques, B.D et infos à la fois en VF et en anglais. Idéal pour cultiver la langue sans trop se prendre la tête. 44 pages, 15F (+ 10F port). Runaway Association, 90, rue de Dantzig, 75015 Paris.

FUSION FANTASY 1. Du bis et du Z, ainsi que la trilogie des M.V. façon Romero. 22 pages, 10,30F port compris, à J.M. Baurit, Fressines, 79370 Celles/Belle.

GOTCHA 1. Action et fantastique avec un compte-rendu d'Avoriaz et une rétro "Dirty Harry" plus les rubriques pas encore habituelles mais ça ne saurait tarder. Un bon départ. 40 pages, 18F. Stéphane Thiellement,, 7, rue de Oancé, Hanches, 28130 Maintenon.

ATOMIK 12. Fanzine sexplosif et nihiliste qui a compris la liberté de l'underpress et n'hésite pas à l'utiliser très fort. Mauvais goût assuré. B.D., infos et contre-culture. 44 pages, 20F. Jean-Paul de Peretti, 75, rue du Rocher, 75008 Paris.

CESAM 6. La circulaire des effets spéciaux animés et maquillage. Plein de trucs et d'adresses. 36 pages 1/2 format, 15F (Port compris) à Gaetan Laloge, 9, rue Brune, 21100 Dijon.

LES AMIS DE STEPHEN KING 13. Bulletin des amis de qui vous savez. Critiques, nouvelles et annonces visant à se regrouper. 8F, Jacqueline Caron, BP 150, 75966 Paris C. 20.

SANG SAS 4 frime comme une bête avec sa superbe couverture couleurs. Plus de pages, plus de critiques, plus de tout pour ce spécial été (ah bon, c'est leur faute s'il fait chaud, alors?). 20F, port compris, Damien Granger, 95, rue Didot, 75014 Paris.

BLACK DREAM 9 pompe pas mal la mise en page de *Mad* mais il dit que c'est parce qu'il n'a pas encore trouvé mieux. Comme ça on lui pardonne, évidemment. Dossiers "La Mouche" et George Romero, plus toute l'actualité. 52 pages, 14F + 6F port à Yann Chesnais, 4, rue de la Porte de Bagnolet, 75020 Paris.

CHIMERES 6. Les nouveaux films, la littérature SF et dossier Philip K. Dick, nouvelles, vidéo, musique, etc. Un parcours sans fautes. 50 pages, 20F, port compris, à Josiane Kiefer, 10, avenue Saint-Rémy, Esc. A4, 93200 Saint-Denis.

666 parait son sixième numéro. Nouvelles, spiritisme et chroniques paranormales. 48 pages, 1/2 format, 12F, Jean-Marc Fauré, 10, rue Jean-Baptiste Baudin, 21000 Dijon.

VISCERES 1. Publication de nouvelles fantastiques dans la lignée de la collection "Gore". Un créneau encore inexploré. 15F à Stéphane Villain, 9, rue Beauferrier, 24100 Bergerac.

DANGEREUSES VISIONS 14, bulletin de vente par correspondance proposant de nombreux comics. 81, rue de la Monnaie, 59800. Lille.

■ Un spectre prend possession d'un wagon de train. Tel est le thème du prometteur **Sleeping Car** de Douglas Curtis avec David Naughton (**Le Loup-Garou de Londres**) et l'inévitable Kevin McCarthy, présent dans tous les films de Joe Dante ou presque. Vous pariez, qu'en plus, il ne doit pas avoir son ticket, le spectre; ça va chier car voici qu'arrive "The Indestructible ControlCop Poinçonnor !" Enfin, on peut rêver...

■ Superman va-t-il reprendre son envol ? Ce n'est pas impossible depuis que la *Cannon*, après le mitigé **Superman IV**, n'a pas jugé bon de reprendre d'option sur la série. Elle revient donc à Alexander et Ilya Salkind qui ne sont pas opposés à un retour de l'homme d'acier. **Superboy**, lui, a pris sa vitesse de croisière et la série télé va entamer une seconde saison pour un budget de 450.000 $ par épisode.

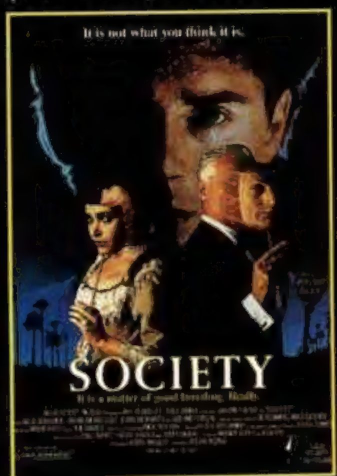
■ Toujours aussi puritains nos chers psycho-killers. Celui de **Click : The Calendar Girl Killer** s'attaque aux modèles ayant posé nues sur un calendrier (Aux dernières nouvelles, il s'attaquerait ensuite aux animaux ayant posé à poil sur les calendriers des P.T.T. !). C'est réalisé par Ross Hagen et John Stewart, Grégory Scott Cummins et Keely Sims.



■ Tout arrive, y compris **Mutant of the Bounty** de Robert Torrance. Le Bounty est devenu un vaisseau spatial à la "Star Trek" en mission dans l'espace. Le film conte les déboires amoureux entre la toute belle Justin et le musicien Max, atrocement mutilé au visage. Leur idylle est gâchée par l'apparition de deux criminels intergalactiques... **Mutant of the Bounty** se réclame ouvertement de **La Folle Histoire de l'Espace**.

■ Steven Spielberg voudrait mettre en scène **Dinosaurs Alive**. Un big budget de 60 millions de $ financé par Carlo de Benedetti (et pas par DINO... De Laurentiis !). *Walt Disney* serait également sur le coup et souhaiterait en faire un film en relief avec une nouvelle technique qui ne nécessite pas de lunettes particulières.

■ La grande surprise fantastique du Marché du Film du Festival de Cannes fut **Society** de Brian Yuzna, producteur de **Ré-Animator** et de **From Beyond**. Un jeune homme découvre que ses parents et sa soeur ont des rapports très, très spéciaux, lesquels ne se limitent d'ailleurs pas aux seuls membres de la famille. Une certaine caste de Beverly Hills participe à leurs ébats particuliers. Ceux-ci vont chercher au-delà du porno. Porno-gore alors ?



■ Kramer contre crameur. Frank Cramer milite contre le nucléaire, il a ses raisons car il est le descendant unique du couple qui en 1955 avait accepté de tester, moyennant finances, un abri anti-atomique et un vaccin anti-radiations alors qu'une bombe H explosait à proximité. Quelque temps plus tard, Frank vient au monde avec une tache de naissance ronde et rouge au creux de la main. Et ça n'est sans doute pas un hasard si, quelques jours après, ses parents prennent feu sans raison apparente... Tel est l'argument de départ du nouveau et ambitieux film de Tobe Hooper, **Spontaenous Combustion**, avec Brad Dourif, Melinda Dillon et Cynthia Bain.

■ S.F. et comédie musicale n'ont pas souvent fait bon ménage. Julian Temple, après **Earth Girls are Easy**, annonce **1999**, un film de SF et d'action se déroulant dans un New York de fin de siècle et plus précisément dans une salle de concert consacrée à la musique rap.

■ La Belle au Bois Dormant n'est plus ce qu'elle était. A la mort de son épouse, un écrivain s'installe dans une mystérieuse demeure. Lorsque, pour se détendre, il joue du piano. Les notes résonnent dans les murs et finiront par réveiller une entité maléfique qui y sommeille. Ecrit et dirigé par Philip Badger, **The Forgotten One**, avec Terry O'Quinn, devrait nous faire frissonner.

■ Les grosses bêtes reviennent. Ce sont cette fois-ci d'énormes tarentules venimeuses qui passent à l'attaque d'une petite ville du Mexique dans **Quintana Roo** avec Timothy Bottoms. Nostalgie des années 50 ?

SIXIEME FESTIVAL DU SUPER 8

Mad Movies organise son Sixième Festival du Super 8 et 16 mm de Paris. Jusque-là pas de surprise, c'est tout dans le titre. Les festivités se dérouleront le samedi 21 octobre, de 12 heures à 18 heures, dans la grande salle (2000 places) du Palais de La Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris, Métro Cardinal Lemoine ou Monge.
On le marque tous sur son petit carnet et on décommande ses autres rendez-vous ce jour-là, qu'ils soient professionnels, affectifs ou médicaux. Aucune excuse ne pouvant être acceptée pour louper ça.
Tonton Mad assistera à la cérémonie ainsi d'ailleurs que toute l'équipe de *Mad*. Venez tous, il y aura de la place. Justement, à propos de places: elles sont déjà disponibles, au prix de 40F, à la Librairie du cinéma MOVIES 2000, 49, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris (ouverte l'après-midi, de 14h30 à 19 heures, sauf dimanche et lundi).
Au programme: 25 films Super 8 et 16mm, avec remise des prix en direct par un jury de professionnels du cinéma, grand concours de maquillage et diverses expositions. Un rendez-vous annuel auquel tout "Mad lover" pratiquant se doit d'assister.



■ Le Diable sévit à Hong-Kong dans **Blood Ritual** de Li Yuen Ching. Maison hantée, messes noires, zombies survoltés, association de disciples de Satan et quelques séquences d'arts martiaux : **Blood Ritual** semble bien parti pour dynamiter son public.

■ Le bon docteur Block dirige une clinique de soins esthétiques pour nantis. Mais ce n'est que la surface de ses activités ; il crée une nouvelle forme de vie mi-animale, mi-humaine pouvant se reproduire à des millions d'exemplaires. Block envisage d'en expédier des milliers enfermés dans des paquets cadeaux pour les fêtes de Noël... Plutôt drôle le scénario de **Elves**, une réalisation Jim Wilson pour *A.I.P.*

■ Sam Raimi travaille dur sur le scénario de **The Dark Man**. Un scientifique présumé mort après un incendie tente de se reconstituer le visage. Parallèlement, il se venge des gangsters qui ont causé sa perte et renoue avec sa tendre et chère. Sam Raimi enchainera ensuite sur **Evil Dead III** qui développera le dénouement du précédent **Evil Dead**. L'action se situe en 1300 et opposera la technologie au surnaturel. Le budget sera de 6 million de dollars. Patience !



MEET THE FEEBLES

ou quand Peter Jackson détourne Les Muppets...



Pour ceux qui trouvaient qu'il n'y avait pas assez d'érotisme dans *Mad Movies*, voici devant vos yeux incrédules et en exclusivité la pulpeuse Heidi, une des "Sluppets" du film de Peter Jackson: **Meet the Feebles**. Une version gore et très "Bad Taste" du Muppet Show. Evincée par un flamand rose (Cindy) dans le cœur du Boss Bletch (un phoque), la ravissante Heidi (voir photo si doute subsiste), demoiselle hippopotame de son état, est accusée d'être à l'origine du fameux massacre à la kalachnikov (500 cartouches à la minute...) qui a décimé la troupe des Feebles.
A la vision de la bande annonce, le pire est à craindre dans l'excessif et le mauvais goût. En témoignent déjà les "débordements" de Sid l'éléphant dans les toilettes. Pour Peter Jackson, Hip, Hip, Hip... popotame.

■ Les Italiens reviennent à l'héroïc-fantasy, genre passé de mode depuis trois bonnes années déjà. Larry Ludman (**Thunder, Killer Crocodile**) refait donc **Conan** et **Excalibur** réunis dans **Kolaf and the Knights of Evil**. Une curiosité au générique : Stewart Granger, ex-*Scaramouche* et *Prisonnier de Zenda* et qu'on n'avait pas revu depuis son rôle de salaud dans **Les Oies Sauvages**.

■ La suite de **Gremlins** est en tournage et s'intitule **Gremlins II**, tout simplement. Remarquez, ce numéro-ci de *Mad Movies* s'appelle bien *Mad Movies 60* et s'il avait fallu trouver un titre original à chacun on serait rendu à quelque chose comme: "La Malédiction du Retour du Fils de *Mad Movies* Contre-Attaque Encore" ou un truc de ce genre. Mais je m'égare... (*oui ! Ce que je n'aime pas avec San Helving, c'est qu'à la fin des notules, il craque... Enfin, on ne le paie pas cher, qu'est-ce que vous voulez...*). Produit par Steven Spielberg, Kathleen Kennedy et Frank Marshall, écrit par Charles Haas et réalisé par Joe Dante, **Gremlins II** n'a pas le droit de nous décevoir. Avec Zach Galligan.

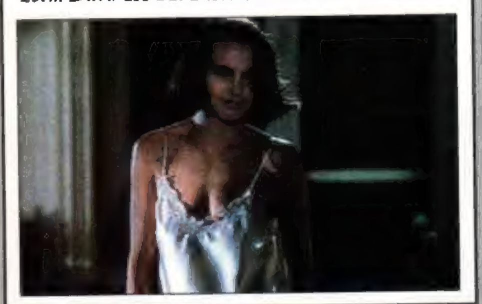
San (quand est-ce qu'on m'augmente ?) **HELVING**

TROP BELLE POUR TOI

L'univers "Blier" dérange, agresse, nage à contre-courant dans un monde où le laisser-aller conformiste reste la plus sûre valeur de la cohésion sociale. **Buffet Froid**, **Beau-Père**, **Tenue de Soirée**, **Les Valseuses**, l'époustouflant **Préparez vos Mouchoirs**: autant de défis que ce diable d'homme nous lance à la figure, manière de nous réveiller et nous faire vibrer. Vibrer encore.
Ici, Blier procède par petites touches pour planter son décor. Depardieu, marié à la très belle Carole Bouquet, se sent attiré par sa secrétaire, Josiane Balasko, une femme tout à fait ordinaire qui ne prête apparemment pas à la passion. Puis, le récit évolue, mêlant le passé au présent, faisant intervenir les fantasmes des personnages en pleine action, comme ça, juste pour mieux décrire leurs états d'âme. La mise en scène bouscule ainsi la stucture narrative pour surprendre, émouvoir ou carrément nous bouleverser. Et cela prend parfois des dimensions folles en certaines scènes hallucinantes.
Les personnages échangent leur rôle dans l'histoire, pour expérimenter une idée amenée par le dialogue ou bien, soudain, une scène et la narration d'une autre empiètent sur le même espace-temps. La mise en scène éblouit constamment comme dans la séquence de la réception visualisant dans le même panoramique la façade de la maison, l'assistance, Carole Bouquet un verre en main à la fenêtre, le regard perdu dans le vide, Depardieu rentrant chez lui puis tentant de repartir, tandis que Roland Blanche le ramène au milieu des invités. Renversant....
Bertrand Blier nous montre comment le charme discret de la bourgeoisie se prend les pieds dans le tapis des convenances, combien la passion est une force vive impossible à identifier, à comprendre, à assumer, et aussi comment cette passion peut s'éteindre à force de s'user aux armes désespérément passives du quotidien.
Le final procède de la distanciation désabusée où l'auteur lâche ses personnages en pleine nature et les abandonne à eux-mêmes. Finalement rien n'est vrai. L'amour est sublime seulement parce qu'il est inabordable dans toute son ampleur, tout comme Depardieu ne peut complètement aimer sa femme beaucoup trop belle. "Comment veux-tu encore rêver avec une telle merveille ? Qu'est-ce qu'il te reste ? Mourir !"
Ou bien alors rêver de mourir pour mieux mourir d'aimer...
C'est à travers ce rêve étrange et dans cet éclatement du code de la mise en scène que Blier atteint cet autre univers. Celui qui touche au Fantastique que nous aimons tant.

Jean-Pierre PUTTERS

France. 1989. Réal.: Bertrand Blier. Scén.: B. Blier. Dir. Phot.: P. Rousselot. Mus.: Philippe Sarde. Prod.: Cinévalse, DD Prod., Orly Films, La Cédif, TF1. Int.: Gérard Depardieu, Carole Bouquet, Josiane Balasko, R. Blanche, F. Cluzet... Dur.: 1H 31. Dist.: AMLF. Sorti le 12 mai.



MARQUIS



On connaît les dessins de Roland Topor, son approche "pipi-caca" du sexe, son indifférence face aux tabous. Si l'on n'a pas défini la frontière entre créativité vulgaire et poésie nouvelle, ça peut choquer. Mais admirateurs et détracteurs devraient se mettre d'accord sur un point précis. Topor a des idées à revendre, qui lui permettent de toucher aussi bien l'adulte que l'enfant. Voir Téléchat et sa famille de Gluons. Unique !
Avec **Marquis**, Topor écarte l'enfant et vise l'adulte. Pas n'importe lequel, non. Le bon gros beauf toujours à l'affût des plaisanteries les plus grasses, des caricatures les plus lourdes, pour qui le mélange sexe et violence constitue le meilleur des cocktails. A travers le spectateur visé, on peut donc se faire une idée du film.
Marquis prend place à la Bastille à la veille de la Révolution. Dans une des cellules, Sade converse avec Colin, son membre têtu qui refuse de rentrer dans le lard d'un geôlier efféminé. D'autres personnages, dont Justine, nourrissent l'intrigue minimaliste, et tous sont affublés d'une tête d'animal. Sade est un chien, Justine une vache, le geôlier un rat (applaudissements pondérés pour les frères Gastineau: si le moulage atteint la perfection, l'animatronic se montre avare en mouvements divers...).
Le pourquoi de ces métamorphoses est simple. La censure rougirait de colère à la vue d'une langouste pénétrant de blanches fesses rebondies. Par contre, elle accepte mieux la même langouste allant et venant dans le derrière du rat/geôlier. Moins réel, complètement BD, donc drôle et inoffensif, ha, ha, ha, haaaaaaa... Certes. Mais tout aussi débile.
Le réalisateur, Henri Xhonneux (retenir son nom n'est pas indispensable), ne suit même pas la ligne outrancière imposée par Topor. Sa mise en scène ne souligne aucun effet et affaiblit ce qui, à l'extrême limite, aurait pu être un monument de mauvais goût, une infâme curiosité ou une petite révolution au sein d'un cinéma chaste, ignorant le dessous de la ceinture. Une révolution qui, vu les résultats du film, n'a dû intéresser que ses auteurs.

Vincent GUIGNEBERT

France/Belgique. 1988. Réal.: Henri Xhonneux. Scén.: Roland Topor et Henri Xhonneux. Photo.: Etienne Fauduet. Mus.: Reinhardt Wagner. SPFX.: Jacques et Frédéric Gastineau. Prod.: Y.C. Alligator Film/Constellation prod./Tchin Tchin prod. Voix: François Morthouret, Valérie King, Michel Robin, Isabelle Canet-Wolfe... Durée: 1H30. Dist.: Bac Films. Sorti à Paris le 26 avril 89.

LE TUEUR DE LA PLEINE LUNE

Sacré Ruggero Deodato. Après une "héroïc-fantasy" au succès important en France (**Les Barbarians**), le revoilà qui plonge dans les affres du mauvais *giallo* à la Lamberto Bava... Le metteur en scène de **Cannibal Holocaust** se livre ici à une curieuse variation sur le thème réchauffé de Docteur Jekyll & Mister Hyde. Voilà, Robert Dominici vieillit subitement. Son âge passe de 25 à 50 ans, puis à 70 ans. Il commet quelques crimes bien sanglants sans que la police puisse le mettre derrière les barreaux. Dominici pousse même le vice jusqu'à téléphoner aux flics. Justice sera finalement faite. On s'attendait à autre chose qu'un thriller d'épouvante poussivement mené, correctement ficelé, mais sans l'excès, la cruauté et le baroque du *giallo* des seventies. Deodato lève le pied de l'accélérateur et filme sans méchanceté quelques crimes dont les victimes sont des femmes. On les dessape un peu, mais pas trop. Aussi frustrant côté cul que côté violence, **Le Tueur de la Pleine Lune** (patronyme que la presse utilisa récemment, pour un maniaque de province violeur et mutilateur) offre quelques gouttes de sang, quelques poitrines molles. Côté distribution, Michael York (convenablement maquillé) joue sobre, en attendant que les producteurs américains se souviennent de son existence. Habitué à la série B italienne, l'inusable Donald Pleasence glisse quelques pointes d'humour dans des dialogues creux, tandis qu'Edwige Fenech (plus généreuse de ses formes dans **La Toubib du Régiment**...) subit plutôt bien le nombre des années. Présenté deux semaines de suite au Brady (un triomphe !), **Le Tueur de la Pleine Lune** ressemble trop à ce que la série B italienne deviendra sous l'influence de la télévision. Heureusement, il reste encore des cinglés comme Bruno Mattéi pour expédier en deux temps trois mesures des navets aussi juteux que **RoboWar**, des machins, il est vrai, nettement inférieurs à ce **Tueur**... mais aussi autrement plus stimulants.
Tapez-vous **Amazonia**, **Atlantis Interceptor** en vidéo, pour différencier un produit de pure commande et une réelle œuvre de cinéaste populaire. Ruggero, montre les dents, file dans la jungle et reviens-nous avec un truc hystérique et bestial, qui ne pourra pas être "visible par tous", comme c'est le cas ici.

Marc TOULLEC

Un Delitto Poco Comune/Off Balance. Italie. 1987. Réal.: Ruggero Deodato. Scén.: G. Clerici, V. Mannino, G. Battaglini. Dir. Phot.: Giorgio Di Battista. Mus.: Pino Donaggio. Prod.: Globe Film/Tandem Cinematographica/DMV Distribuzione. Int.: Michael York, Donald Pleasence, Edwige Fenech, Napi Galan, Renato Cortisi... Dur.: 1H 26. Dist.: Les films Jacques Leitienne. Sorti à Paris le 31 mai 1989.



DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

BUNKER PALACE HOTEL



A lire ou à entendre parler Enki Bilal à propos de **Bunker Palace Hôtel**, on comprend mieux pourquoi son film ne suscite ni la passion, ni l'intérêt, ni la clémence du public. Bilal se défend, peut-être avec un soupçon de fierté, d'avoir construit "son" **Bunker**... sur des terrains vierges d'émotion. De plus, l'emploi du possessif (*"Je ne veux pas faire des films, je veux faire MES films"*) place l'homme dans une image, peu attachante, de mégalo-égoïste se souciant peu de brosser le public dans le sens du poil. A faire des films trop personnels, on se heurte souvent à l'indifférence, et **Bunker** n'a pas échappé à la règle...

On l'aura compris, **Bunker** est un film d'atmosphère, un film appelant la soumission, l'acceptation du spectateur. Accepter les lamentations du générique, la troisième guerre mondiale hors-champ, la convergence des locomotives, transportant les dirigeants du pays vers le bunker. Accepter les automates habitant les lieux, la piscine sans fond, la longue attente mystérieuse du Président fantomatique. Accepter le huis clos réfrigérant, l'apparente inutilité de l'intrigue, le jeu théâtral de Jean-Pierre Léaud. On reproche souvent aux réalisateurs de céder aux exigences commerciales, d'organiser leur travail d'après une liste de concessions. Avec **Bunker**, Bilal nous renvoie la balle. C'est à nous, spectateurs, de faire des compromis pour mettre à jour la beauté camouflée du film. L'effort pour maintenir l'attention est aussi intense que l'émotion qui s'en dégage est grande. Par flashs, **Bunker** se découvre; la première rencontre entre Clara et Holm, dans un plan mariant la lumière à la musique, le long travelling, tristement annonciateur, sur le béton fissuré du bunker, le final déroutant, d'une noirceur inimaginable.

Finalement, **Bunker** est, contre toute attente, un grand film pudique pour explorateurs sensoriels.

Vincent GUIGNEBERT

France. 1989. Réal; : Enki Bilal. Scén. :.Enki Bilal et Pierre Christin. Photo. : Philippe Welt. Mus. : Philippe Eidel et Arnaud Devos. Déc. : Michèle Anne-Vannier. SPFX. : Eurocitel. Prod. : Maurice Bemart. Int. : Jean Louis Trintignant, Carole Bouquet, Benoit Régent, Maria Schneider, Yann Collette, Jean Pierre Léaud... Dist. : Bac Film. Durée : 1H35. Sorti à Paris le 14 juin 89.



LE PETIT DIABLE



Pour la deux cent millième fois au cinéma, revoilà le Fils de Satan. Mais ce petit diable-là n'a rien à voir avec ses glorieux prédécesseurs. Maurizio, un prêtre exorciste (intreprété par Walter Matthau), va rapidement s'en apercevoir. Un jour qu'il se livrait à sa tâche habituelle, en exorcisant (dans une scène à faire attraper une crise cardiaque à William Friedkin) une coiffeuse obèse et possédée, il va délivrer sans le vouloir notre petit diable, qui porte le nom charmant de Julia.

Contrairement à toutes les idées reçues, Maurizio va devoir se résoudre à l'évidence, un diable c'est drôle, c'est naïf et attachant... Attachant à double titre, d'abord parce que le curé ne peut plus faire un pas sans que sa nouvelle conscience ne le suive, mais surtout parce que ce minus venu d'outre-tombe est "diablement" sympathique. A travers l'étude de deux personnages, Roberto Benigni (interprète et réalisateur) nous décrit en vérité une seule et même personne: un prêtre sujet à la tentation. La tentation, pour lui comme beaucoup d'autres, c'est la femme, symbolisée ici par une Stefania Sandrelli plus pulpeuse que jamais. Maurizio en est amoureux, mais il n'ose pas franchir le pas, tous ses principes, son éducation religieuse, s'y opposent. Alors Julia, lui, va le faire avec une autre femme (la sienne dans la vie), le plus naturellement du monde. Quand il arrive sur terre, il ne connaît rien, il s'amuse de tout et déconne à plein tube. Et puis, il va rencontrer une femme, de nouvelles sensations, jusqu'alors inconnues, vont monter en lui, il va frissonner à la vue de cet être si parfait. Faire l'amour, il ne sait pas ce que cela veut dire, ni comment on le fait. Peu importe, il va se laisser aller, se faire bercer au rythme de ses nouvelles pulsions, une étincelle d'humanité vient d'enflammer son corps. Tandis que Maurizio, lui, reste en proie à ses "démons" personnels, Julia a découvert, l'espace d'un court séjour sur terre, ce qui fait la grandeur et la faiblesse d'un être humain.

Roberto Benigni traite son sujet avec beaucoup de pudeur et de sensibilité, tout en renouant avec la tradition de la comédie italienne. Et même si le Fantastique n'est ici qu'un prétexte ou une métaphore, laissez-vous posséder par ce petit puceau truculent et satanique...

Paul RAUBER

***Il Piccolo Diavolo**. Italie. 1988. Réal.: Robert Benigni. Scén.: Roberto Benigni, Vincenzo Cerami, Giuseppe Bertolucci. Dir. Phot.: Robby Muller. Mus.: Evan Lurie. Prod.: Cecchi Gori Group/ Iiger Cinematographica. Int.: Roberto Benigni, Walter Matthau, Nicoletta Braschi, Stefania Sandrelli, John Lurie... Dur.: 1H 50. Dist.: Bac Films. Sortie le 14 juin 1989.*

DR. JEKYLL AND MR. HYDE

Ce que je n'aime pas dans l'histoire du Dr. Jekyll et de son alter ego, le vilain Mr. Hyde, c'est que ça commence toujours pareil et que ça finit trop souvent de la même façon.

Le récit original nous entraîne pourtant assez loin, au fond de la conscience humaine, évoquant le thème du double, flirtant avec la psychanalyse, la religion, la philosophie, tout enfin. Hyde extériorise ce que Jekyll, timoré et conformiste, n'ose exprimer dans sa vie sociale, prisonnier qu'il est des contraintes, de l'éducation reçue, et de son propre sur-moi. Grâce à sa drogue, il explore enfin l'interdit pour le brandir à la face de toute une société consternée.

Hélas, passé aux mains successives d'artisans besogneux de la dégradation des mythes, le thème signifiant va se réduire à son simple signifié: l'anecdote, le folklore, le faire-valoir, le prétexte, l'évidente illustration. *"Bonjour madame, je suis Hyde, je viens vous égorger..." "Ah bon, c'est encore vous ? Faites vite alors parce que je n'ai pas que ça à faire, avec toute ma lessive à étendre..."* Eh oui, tout le monde s'en fout au bout du compte, et nous encore plus que les autres.

Ici, Gérard Kikoïne fait ce qu'il peut pour réinstaurer l'univers gothique approprié, inonde ses décors de couleurs vives, éclaire les visages sous des angles expressionnistes, amalgame la potion du Dr. Jekyll et le problème de la défonce actuelle, accapare le thème de Jack l'Eventreur, son voisin de palier, et nous livre une œuvre finalement assez bien léchée, si l'on veut parler franc.

Mais rien n'y fait: l'histoire apparaît vide comme l'article de fond d'un *France-Dimanche* sur l'étalage d'un marchand de poissons, au petit matin. Les meurtres se succèdent sans mystère et pour un peu on aiderait bien la police dans ses investigations afin que cela finisse au plus vite. *"Oui monsieur l'agent, c'est le grand sec, là-bas, avec sa tête de Norman Bates..."* Dommage...

Quant à Perkins, alors lui, il s'est sûrement trompé de film. Quelqu'un lui a-t-il seulement dit qu'on ne tournait pas **Psychose IV**, mais **Dr. Jekyll** quarante et quelques ? Non, je pose la question, c'est tout.

Jean-Pierre PUTTERS

***Edge of Sanity**. Grande-Bretagne. 1988. Réal.: Gérard Kikoïne. Scén.: J.P. Felix et Ron Daley, d'après le roman de R.L. Stevenson. Phot.: Tony Spartling. Prod.: E. Simons, H. A. Towars pour Allied Vision Int.: Anthony Perkins, Glynis Barker, Sarah Maur Thorp, Ben Cole, David Lodge. Durée 1H31. Dist.: Les Films Number One. Sortie Paris prévue le 19 juillet 89.*



ABONNEMENT



Parfaitement, même lui est abonné à *Mad*. C'est que les nuits sont longues, là-bas. Pour connaître la félicité suprême, il vous suffit de nous envoyer, par chèque ou mandat-lettre, la somme de 100F. A l'adresse de **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.** Vous serez abonné pour une année complète (six numéros) et vous ne manquerez plus un seul numéro. C'est complètement zen, ce truc ! Pour l'étranger le tarif est identique mais nous n'acceptons que des réglements par mandats internationaux, mais pas de chèques. Par voie de surface: 100F. Par avion: 200F.

AVIS CHIFFRES

O : Nul. 1 : Très mauvais. 2 : Mauvais. 3 : Moyen. 4 : Bon. 5 : Très bon. 6 : Chef-d'œuvre.
M.B. : Marcel Burel. V.G.: Vincent Guignebert.
J.M.L.: Jean-Michel Longo. M.M.: Maitland McDonagh.
J.P.P.: Jean-Pierre Putters. M.T.: Marc Toullec.

	MB	VG	JML	MM	JPP	MT
Bunker Palace Hôtel		5				3
Cyborg		3		1		4
Dr. Jekyll et Mr. Hyde	4		1		2	3
Fair Game	2		2	3	3	4
Hellraiser II	2				2	4
Marquis	3	1			2	
Le Petit Dinosaure		4	3			4
Le Petit Diable		4	5			
Le Repaire du Ver Blanc	3		2		2	4
Trop Belle Pour Toi		3	4		6	5
Le Tueur de la Pleine Lune					2	2

Renvoyez la censure...

HELLRAISER II

Octobre dernier au Marché du Film de Milan, première mondiale de **Hellraiser II, Les Ecorchés**. Les quelques journalistes français dans la salle visionnent une oeuvre très gore, encore plus craspec que son premier volet. Avoriaz 89. Première française de **Hellraiser II**. Question : où sont passées les séquences les plus horribles du film ? Celui-ci reste bien crade mais ne va pas aussi loin dans l'horreur que prévu. La copie présentée provient des Etats-Unis où la censure l'a allégée de 6 minutes croustillantes. Les producteurs américains se sont en effet inclinés devant les pressions sous peine de se retrouver taxés d'une interdiction aux moins de 18 ans.



HELLRAISER II
La Censure abat son masque...

Hellraiser II aurait ainsi perdu une bonne moitié de son public potentiel. En Angleterre, le film connaît également des coupes sévères, 4 minutes en tout.
Le distributeur français (*Capital Cinéma*) prend de son côté l'initiative de sortir les deux versions : l'intégrale, bien gerbeuse, et l'édulcorée, qui prend un peu moins aux tripes. La seconde, c'est-à-dire la majorité des copies, est cantonnée à la version française, tandis que la version originale sous-titrée inclut les passages juteux. Evidemment, les spectateurs parisiens se retrouvent favorisés.
Trois séquences ont été largement cisaillées. La plus gore : celle où le fou sorti de sa cage par le Docteur Channard se met à se labourer le corps avec un rasoir. Dans la version soft, il prend l'objet et on passe rapidement à la résurrection de Julia. La séquence où Channard désormais transformé en Cénobite teste la souffrance sur ses malades manque aussi à l'appel. Elle a été purement et simplement sucrée; on ne voit que le résultat, encore peu ragoûtant, de ses sévices. Même topo pour les fous que Julia vide de leur fluide vital pour se refaire une beauté. La V.F. ne propose que des cadavres desséchés... Frustrant.
Version originale ou version française, la version intégrale devrait toutefois connaître les honneurs de la vidéo d'ici un an. En attendant il est permis de s'inquiéter de pareilles pratiques à l'heure où le Fantastique connaît déjà un passage à vide.

BOX OFFICE

Après quatre mois d'euphorie, la tendance est de nouveau à la baisse. Il semble que le Fantastique, genre jusqu'à maintenant à l'abri de la désertion des salles, soit touché par la crise. Même les bons films touchant un large public écopent de chiffres médiocres. Témoin **Invasion Los Angeles**. On peut toujours dire que le titre et l'affiche de **They Live** évoquent surtout un produit vidéo mais cela n'explique pas les 50.000 entrées tout juste sur Paris. Le double aurait dû honorer cette sortie...
La Mouche II s'en sort beaucoup mieux avec 145.000 battements d'ailes. Pas mal, mais c'est toujours deux fois moins que le premier volet. Autre rejeton d'Avoriaz, **The Kiss** n'émoustille pas la grande foule. Seulement 23.000 gugusses se sont laissés tenter par les lèvres charnues et désirables de Joanna Pacula. Autre sortie *Columbia* du bimestre, M.A.L. ne se porte pas vraiment bien. Tandis que *Canal +* cherche toujours un distributeur à **Leviathan**, que la *Fox* prépare avec vigueur la sortie de **The Abyss** (le 27 septembre), M.A.L. ramène dans ses filets 26.000 crustacés à Paris. Peut-être une sortie sur les plages cet été fera-t-elle recette ? Du côté de la *Fox*, on se dit que les 56.000 billets vendus pour **Cocoon** bouche à oreille ne devrait pas multiplier par trois ce chiffre. La contre-performance de **Big Top Pee Wee** est sinistre : 905 entrées sur 3 écrans en une semaine. Pas une affiche dans Paris, rien. OK, le film est nul mais le phénomène Pee Wee d'il y a deux ans (plus de 100.000 recrues) aurait quand même pu motiver un peu un distributeur qui s'en foutait complètement. Celui de **Angoisse** a fait des efforts mais en vain car les spirales de B. Luna ont tout juste hynoptisé 14.000 sujets volontaires.



INDIANA JONES ET LA DERNIERE CROISADE. Mad l'a visionné juste pendant le bouclage de ce numéro: c'est effectivement un must; peut-être même le meilleur des trois...

II ne sont pas si mal en regard de la nullité du produit. Encore une séquelle parfaitement inutile. Tenant plus de la comédie que du fantastique, **J'ai Epousé une Extraterrestre** charme via le strip-tease langoureux de Kim Basinger 115.000 terriens. Joli score.
Du côté de chez *Pathé Europa* (plus ou moins ex-*Cannon*), on ne se réjouit pas vraiment des résultats de **Cyborg** qui ne renouvellera pas les chiffres mirifiques de **Bloodsport** l'an dernier. Le nouveau Van Damme s'arrêtera sans doute à 60.000 survivants. Après les nullissimes **Karaté Tiger** et **L'Arme Absolue**, il est en fin de compte logique que l'image du karatéka belge pâtisse d'un revers de popularité. On a confiance : **Kickboxer** devrait dès le 2 août redresser la barre. Le fantastique *made in France* ne fait décidément pas recette : une première semaine à 26.000 androïdes blafards en 26 salles pour **Bunker Palace Hôtel**. Trop moyen. Un mauvais Aux Etats-Unis, tandis que **Vampire, Vous avez dit Vampire ? II** se ramasse la gamelle prévue, **Indiana Jones et la Dernière Croisade** (le 18 octobre pour la France) défonce les plafonds avec presque 107.000.000 de dollars en 21 jours d'exploitation. Faramineux : c'est plus que **Indiana Jones et le Temple Maudit**. **Batman** fait encore mieux et bat des records: 40.000.000 pour son premier week-end. Un triomphe et un phénomène (certains spectateurs ont campé trois jours devant les cinémas avant de se ruer dans les salles). Vous pouvez faire de même jusqu'au 13 septembre, date de la sortie française. Les bonnes 17 briques US pour **Star Trek V** en quelques jours sont presque ridicules en comparaison. La rentrée s'annonce donc explosive en France d'autant plus que se profilent à l'horizon **Freddy 5**, **Le Fantôme de l'Opéra**, **S.O.S. Fantômes II**, etc...

THE BRIDE OF RE-ANIMATOR & SOCIETY

par BRIAN YUZNA

Producteur du premier *Re-Animator* et de *From Beyond*, Brian Yuzna passe le cap fatidique: celui de la mise en scène. D'abord avec *Society*, superbe fable fantastique, et maintenant avec *The Bride of Re-Animator*, fils de son père. Soucieux de ne pas répéter ce qui a déjà été dit, Brian Yuzna entend bien ne pas en rester là. Pour lui, le fantastique n'est pas seulement question de fantastique...



L'un des fous furieux de THE BRIDE OF RE-ANIMATOR.

Mad Movies: *Society, votre premier film, développe une idée unique dans le cinéma fantastique. Elle est de vous ?*

Brian Yuzna: Non, pas à l'origine. Au départ, ce sont deux jeunes scénaristes qui m'ont apporté l'histoire dans mon bureau. Mais celle-ci ne comportait pas cette fin où toute la "society" se réunissait pour se fondre les uns dans les autres. Cela, c'est mon idée.
Voilà la genèse de **Society**. A l'âge des cavernes, il y avait des "génies", des parasites qui hantaient certains individus, et ces individus devenaient alors des meneurs, des chefs qui prenaient le contrôle de la tribu. Ils apportaient la nourriture, et les autres hommes accédaient à leurs moindres volontés. L'idée est que les gens créent une sorte d'aristocratie de classe par simple héritage, et ce, dans toutes les sociétés, chinoise, européenne, indienne... Cette élite se distingue ainsi du commun des mortels; elle ne représente que 1 ou 2 % de la population. Ces rituels n'étaient pas plus bizarres que ce que l'on trouve dans la religion catholique romaine qui devint la première religion d'Europe. Ses adeptes étaient censés manger des gens après un sacrifice au nom de la "masse". Je suis catholique et j'ai été élevé dans cette religion. Si vous l'êtes aussi, vous ne pouvez refuser cette vérité historique, mais c'est aussi un acte symbolique. Il est en effet écrit: "Buvez mon sang, et mangez ma chair". Dans **Society**, c'est exactement ce que les gens font. Ils se nourrissent des autres, ils se revigorent en absorbant le corps des hommes. Nous avons montré cela pour rire, avec pour idée de base que les riches "avalaient" les pauvres.

M.M.: *Les effets spéciaux versent dans la symbolique. On pense à certaines peintures surréalistes, à Picasso ou Dali...*

B.Y.: La tête du psychiatre qui se change en main est à la base une représentation psychologique du visage. La tête étant le siège de notre personnalité, avoir une main à sa place confine à la liberté totale, à une manipulation. En fait, le psychiatre manipule

Bruce Abbot revient dans THE BRIDE OF RE-ANIMATOR.

ainsi ses patients: il leur façonne le cerveau, la tête. C'est une image effrayante pour le héros du film car lui-même est manipulé.

M.M.: *La participation du maquilleur Screaming Mad George est inestimable...*

B.Y.: Lorsque j'ai commencé à travailler sur le scénario, la première personne avec laquelle j'ai collaboré était Screaming Mad George. Il a, plus que n'importe quel autre maquilleur, développé l'utilisation des prothèses. J'ai étudié la peinture et lui aussi est peintre. Screaming Mad George partage les mêmes préoccupations que moi. L'une de mes frustrations étant d'être un fan de films *gore*, il m'a orienté vers autre chose par ce travers. Ses idées sont tournées vers le surréalisme, Dali notamment. Nous les avons reprises, pour en faire un cauchemar burlesque et surréaliste, en espérant que cela marcherait à l'écran.

M.M.: *Society est loin d'être simplement un film gore. Il développe une parabole, une métaphore...*

B.Y.: Il y a un nombre incroyable de thèmes dans ce film. J'ai fait attention à ne pas être trop explicite. Je pense que le public, en général, se moque des explications. Il préfère les choses énoncées clairement, simplement... Afin de trouver un plaisir dans mon travail, j'ai essayé de développer un maximum d'idées mais sans, pour autant, rajouter du texte à l'infini. L'image des riches qui se repaissent de leurs victimes dit tout.

M.M.: *Quoi de neuf dans* ***The Bride of Re-Animator*** *?*

B.Y.: Dans **Re-Animator**, nous avons pris ce qu'il y avait de mieux dans le texte de Lovecraft. Pour le second, j'ai repris la même histoire pour en extraire les idées restantes, des idées intéressantes, que j'ai revues. En relisant la nouvelle, je me suis rendu que pour la première fois de ma vie je comprenais Mary Shelley. Elle a écrit le



roman "*Frankenstein*" sans être le meilleur écrivain du monde. Pour moi, **Re-Animator** est une version populaire de "*Frankenstein*". Frankenstein a un destin grandiose, nietzschéen, une conception existentielle prémonitoire du 2Oème siècle. Où le Créateur tourne le dos à sa créature. Voilà, sans aucun doute, pourquoi Lovecraft n'aimait guère ces histoires de réanimateurs de cadavres; il était très conservateur.
Dans ce nouveau script, nous ne ramenons plus de gens à la vie. Nous décrivons la naissance d'une nouvelle vie, ce qui a été le propos de Mary Shelley. **The Bride of Re-Animator** n'est pas une suite, dans la mesure où maintenant suite veut dire série. Il est aussi très rare qu'une suite soit aussi bonne que l'œuvre originale, à quelques exceptions près, comme **Le Parrain II**. Et il faut presque remonter jusqu'à **La Fiancée de Frankenstein**, pour trouver une bonne séquelle. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas voulu appeler le film **Re-Animator II**...
En fait, le thème de **The Bride of Re-Animator** s'apparente d'abord à celui du "*Frankenstein*" de Mary Shelley. Nous pouvons autant la remercier que Lovecraft.

SOUVENIRS D'OUTRE-TOMBE

Tourné pour la modeste somme d'un million de dollars, **Re-Animator** appartient désormais aux grandes réussites du Fantastique moderne. Il a révélé le cinéaste Stuart Gordon (dont le **RoboJox** vient de sortir aux Etats-Unis, soit deux ans après son tournage...) et surtout prouvé qu'on pouvait faire du grand spectacle *gore*, avec des moyens réduits et beaucoup d'imagination. Une kyrielle de maquilleurs talentueux (Anthony Doublin, John Naulin et John Buechler), un chef-opérateur rôdé à toutes les difficultés de tournage (le suédois Mac Ahlberg), des gueules incroyables (Jeffrey Combs dans le rôle d'Herbert West et David Gale dans celui de son ennemi mortel le Dr. Hill)... Tout pour un délire continuel d'une heure trente. Entre deux scènes *gore* éclaboussantes, quelques clins d'œil au Grand-Guignol; et l'érotisme avait pour ambassadrice la blonde Barbara Crampton, menacée d'un cunnilingus par la tête décapitée du Dr. Hill. Mais la douce Barbara Crampton ne sera pas de la fête dans **The Bride of Re-Animator**. Morte, son copain Daniel Cain va lui injecter illico la formule miracle d'Herbert West. Effet radical: le cadavre perd son identité et agresse sauvagement tout ce qui bouge. **The Bride of Re-Animator** nous épargne donc le spectacle de cette belle créature rongée par le mal... Le scénario du présent film retient uniquement son coeur. Un organe que West exploite de son mieux. Il le greffera au milieu d'un assemblage de morceaux humains. Mais la "fiancée" du titre veut prendre sa revanche: se venger de Herbert West et de Daniel Cain, son ex. Jeffreys Combs, David Gale et Bruce Abbott reprennent du service, ainsi que les maquilleurs Anthony Doublin et John Buechler. Le petit nouveau des effets spéciaux, Screaming Mad George (auteur de la scène de la femme-cafard dans **Freddy IV: Les Griffes du Cauchemar**), est incontestablement le plus doué de tous. Son goût pour les légos humains, les rubik-cubes organiques et pour les tronches démantibulées à la Picasso devrait triompher dans le film. Tourné pour un budget de 5 millions de dollars, **The Bride of Re-Animator** sera disponible pour octobre prochain.



THE BRIDE OF RE-ANIMATOR. Ci-dessous, SOCIETY.

M.M.: Le scénario reprend-il les personnages du premier film ?

B.Y.: Nous créons dans ce film une nouvelle femme, à partir du cœur du principal personnage féminin du premier (Barbara Crampton). Daniel Cain ne s'est jamais pardonné d'avoir causé sa mort. Lui et Herbert West sont les deux faces de Frankenstein. A y réfléchir, eux deux *sont* Frankenstein. Ils sont un même personnage, un peu comme Sherlock Holmes et le Dr. Watson. Vous pouvez difficilement avoir l'un sans l'autre. Nous explorons ici une facette nouvelle de Herbert West. Il devient un adepte des plaisirs de la chair. Il se met à en apprécier tous les mauvais côtés. Et à inventer des trucs effarants, utilisant le liquide embryonnaire d'un iguane d'Amérique du Sud. C'est une idée de Lovecraft. West coud des morceaux de corps différents entre eux. Des corps humains mais aussi des morceaux d'animaux. Screaming a fait des choses vraiment intéressantes qui ressemblent d'ailleurs un peu aux effets spéciaux de **Society**. Il assemble des morphologies humaines et animales de mêmes proportions et leur donne un aspect sculptural, étrange. Ces créatures prennent ensuite vie. Nous retrouvons aussi le Dr. Hill, l'ennemi juré de Herbert West. Tout ce beau monde atterrit dans la jungle péruvienne, en pleine guerre. Herbert West et Daniel Cain se font tuer, mais...

*M.M.: Producteur sur **Re-Animator**, vous passez ici à la mise en scène. Pourquoi ?*

B.Y.: J'ai commencé ma carrière un peu en retrait par rapport aux films. Je cherchais l'argent. En tant que metteur en scène, vous ne gagnez pas beaucoup d'argent. Mais en produisant, oui. Réaliser est un travail énorme... Je suis passé à la mise en scène pour avoir un contrôle absolu sur le film. J'adore de plus mettre en scène bien qu'il faille beaucoup de temps pour apprendre. Je suis heu-



SOCIETY : des effets spéciaux de Screaming Mad George. Un préambule à ceux de THE BRIDE OF RE-ANIMATOR.

reux de tourner les plans que j'imagine, et d'organiser la production à ma convenance. En résumé, c'est une partie de plaisir. Et j'apprécie également la rédaction du scénario... J'aime les films et toutes les tâches qui s'y rapportent.

M.M.: Les effets spéciaux de The Bride of Re-Animator promettent du grand spectacle !

B.Y.: Toutes les séquences *gore* se trouvent dans le contexte de la guerre. La guerre est tellement sanglante ! Dans le film, Herbert West prend quatre doigts, pour les assembler ensuite autour d'un globe oculaire. L'ensemble devient un personnage qui jette des regards circulaires et se met à marcher comme une araignée. Il y a aussi un chien avec un bras humain en guise de patte... On voit des gens qui n'ont pas de jambes ou de tête, mais quatre bras, tenter d'agresser Herbert West. On trouve aussi une tête qui marche à l'envers (!!!), avec une main pour la faire avancer. La tête du Dr. Hill tourne sur elle-même, mais je ne vous dirais pas comment. **The Bride of Re-Animator** sera plein de surprises, à ce niveau.

M.M.: Cela doit être complexe de filmer des effets spéciaux pareils...

B.Y.: Personnellement, j'ai préparé certains effets longtemps avant le tournage. Pour avoir participé à **From Beyond**, je connais bien les problèmes liés aux trucages. Plus récemment, j'ai produit **Honey, I Shrunk the Kids**, un film *Walt Disney*, qui montre des enfants dont la taille est divisée par quatre, et qui doivent lutter contre des fourmis et des araignées. Cela m'a beaucoup aidé pour **The Bride**... En fait, tout ce que j'ai fait a tourné autour de l'imaginaire.

M.M.: Screaming Mad George n'est pas le seul maquilleur que vous employez dans le film ?

B.Y.: Non, car j'aime utiliser des gens différents à des postes différents. J'admire le travail de Screaming Mad George, à cause de son imagination et des nombreuses facilités dans ce qu'il exécute. Mais dans **The Bride**... nous avons quatre compagnies qui réalisent les effets spéciaux. Screaming Mad George se charge des choses les plus folles, les modèles les plus étranges. La Cie *K & B* a mis au point la fiancée elle-même, faite de morceaux assemblés, et sur qui on peut voir les points de suture, car il n'y a pas de peau à ces endroits-là. Ce n'est pas quelque chose que je pouvais demander à Screaming Mad George mais plutôt à quelqu'un dont la spécialité serait la sculpture surréaliste. Les marionnettes, comme le chien, sont l'œuvre de Anthony Doublin, qui a participé aux effets spéciaux de **Re-Animator**. Non seulement, il construit des marionnettes, mais il peut également les animer. Je ne demanderai jamais à Screaming Mad George d'animer des objets, car ce n'est pas sa spécialité. John Buechler a construit, lui, la tête rotative du Dr. Hill... Comme vous le pouvez le constater, nous avons pris un maquilleur différent pour chaque segment. Bien que Screaming Mad George soit quelqu'un à la sensibilité très proche de la mienne, je ne l'utilise pas dans tous les cas. Je prends ce qu'il y a de meilleur en lui...

M.M.: Autre composante de Re-Animator: l'humour...

B.Y.: Dans le premier film, l'humour provenait du fait que l'on prenait l'histoire très au sérieux. Il se trouvait d'abord dans les situations. Dans **The Bride...**, le comique aura la même base. J'ai beaucoup aimé l'humour de **Re-Animator**, et ce serait fantastique si nous parvenions à nouveau à un parfait équilibre entre le *gore* et la comédie. En quelque sorte, faire que l'humour grandisse au fil de l'histoire, plutôt que d'y inclure des gags.

M.M.: Pourquoi avoir attendu quatre ans avant de tourner cette séquelle à Re-Animator ?

B.Y.: Pour une question de temps. J'étais très occupé. J'ai dû démarcher beaucoup de compagnies, dans le but de trouver l'argent. Car, contrairement à ce qu'on pense, je n'ai pas gagné un rond sur **Re-Animator**. J'en avais confié la distribution à la société *Empire* de Charles Band, mais je n'ai jamais été payé, même pas le plus petit accompte... Je suis toujours en procès avec lui, ainsi d'ailleurs qu'avec *Vestron*, qui a exploité le film en vidéo. J'avais tout mis dans ce film, mais il a rapporté beaucoup d'argent... à d'autres. C'est le genre d'histoire très courante à Hollywood, et spécialement avec Charles Band. Pour les besoins de **The Bride of Re-Animator**, je suis donc allé voir de nombreuses compagnies. J'ai finalement choisi la *Wild Street Pictures* qui m'a assuré un budget restreint mais sûr, ainsi qu'un contrôle complet sur le film.

M.M.: Un Re-Animator III est-il possible ?

B.Y.: Si celui-ci marchait, bien sûr. J'aime ce film, les acteurs aussi. Toutefois, nous n'utiliserons plus les écrits de Lovecraft, dont la source est tarie. Cependant, les personnages de Herbert West et du Dr. Hill, certaines situations, peuvent servir à de nouvelles histoires...

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**

THE ABYSS

Exit l'espace pour James Cameron après *Aliens*. *The Abyss* s'installe sur les Grands Fonds, bien encombrés par les temps qui courent. Mais Cameron, dont le *Piranhas II* ne l'a pas élevé au rang de Cousteau, ne tient pas vraiment à faire œuvre d'*Alien III*.



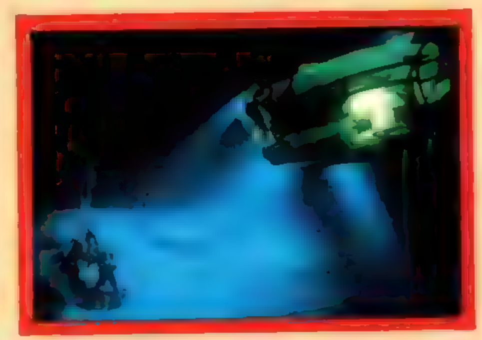
La gigantesque base sous-marine (ci-dessus)

Depuis quelque temps commencent à apparaître dans la presse cinématographique des articles concernant un film américain, un film sous-marin. Là où, pour **Le Grand Bleu** de Luc Besson, avant sa sortie, c'était le monde du silence, on démarre peu à peu une campagne d'informations (et de publicité). Ceci dit, dans le cas de **The Abyss**, le mystère reste insondable... Les premières photos que l'on a pu voir annonçaient peut-être la couleur (le bleu des grands fonds), mais ne montraient pas grand-chose. Pourtant, le tournage de ce film, c'est beaucoup de remous logistiques... et financiers.

La *Fox* a même mis en suspens la production de **Alien III**, pour se concentrer sur la sortie de cette gigantesque production-ci, dont le budget avoisine les 40 millions de dollars (le bruit incongru de... 60 millions de dollars est aussi répandu).

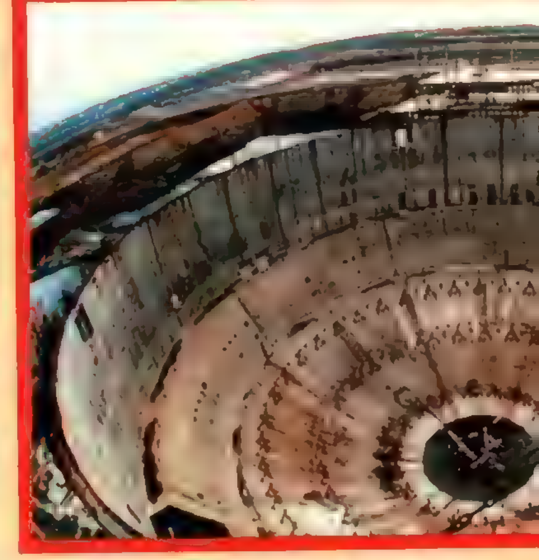
20 000 LIEUES SOUS LES MERS

Un sous-marin, l'USS Montana, est bloqué par plusieurs centaines de mètres de profondeur, dans une faille. Plus personne ne répond, désormais. Bud Brigman (Ed Harris, remplaçant de Mel Gibson jugé trop onéreux par la *Fox*), responsable pour la société Benthic Petroleum d'une base sous-marine



dénommée Deepcore, se voit chargé du sauvetage. Mais l'opération est loin d'être simple, car la Navy délègue également le lieutenant Goffey (Michael Biehn) et son équipe. Pour corser le tout, Brigman règle également quelques comptes... avec sa femme Lindsey (Mary Elizabeth Mastrantonio), qui représente la Benthic Petroleum. Tandis que les conflits humains se développent, l'abysse va révéler le mystère qui l'entoure...

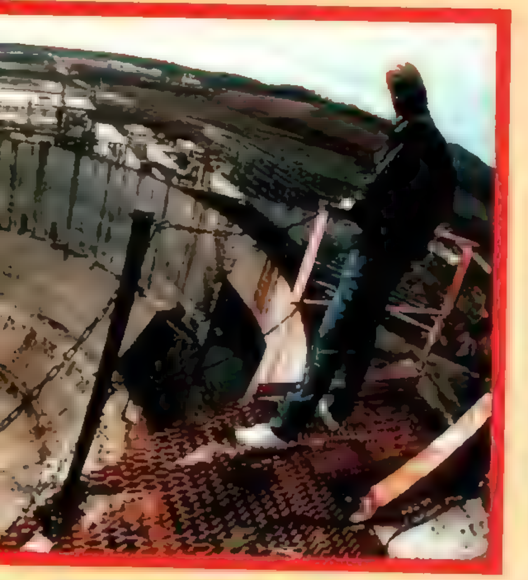
Non, **The Abyss** ne sera pas un nouveau **M.A.L.** (***Mutants Aquatiques en Liberté***) ou un autre **Leviathan**, deux films qui se limitaient à reprendre tous les éléments forts de **Alien**, pour les plonger dans l'eau salée. Même les Italiens s'y sont déjà mis (avec **Humanoïd from the Deep**), et les Espagnols finissent actuellement un **The Rift** de Juan Piquer qui n'augure rien de bon. **M.A.L.** a ouvert le bal devant **Leviathan**. Deux bides de haut calibre, suivis par une série B moins coûteuse, **Lords of the Deeps**, produite par Roger Corman. Tandis que Sean Cunningham (**M.A.L.**) et George Pan Cosmatos (**Leviathan**) s'attribuent la paternité de



cette nouvelle vogue, Corman laisse entendre que le script de **Lords of the Deep** datait du temps où James Cameron travaillait pour lui sur **Les Mercenaires de l'Espace**, en 1980. Les scénarios des deux films auraient des éléments curieusement semblables, notamment un extraterrestre sous forme d'une raie manta translucide... Mais ce genre de rapprochements est obligatoire dès qu'une grosse production, jouant l'originalité, se met en marche; Spielberg, de son côté, n'en finit toujours pas avec les écrivaillons qui gueulent au plagiat de leurs bouquins, généralement impubliés !

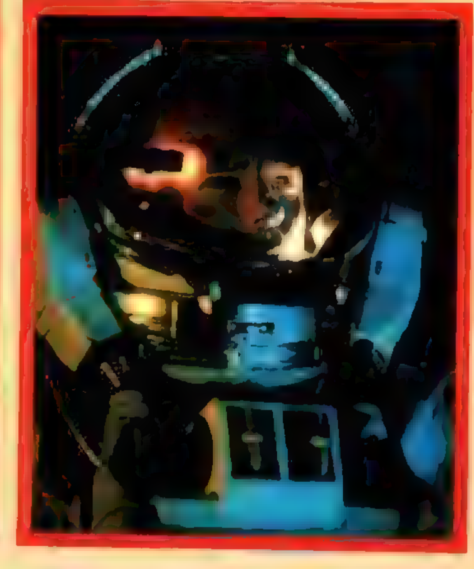


...et le plateau qui l'a accueillie (ci-dessous).





Dessin de préparation et résultat à l'écran.

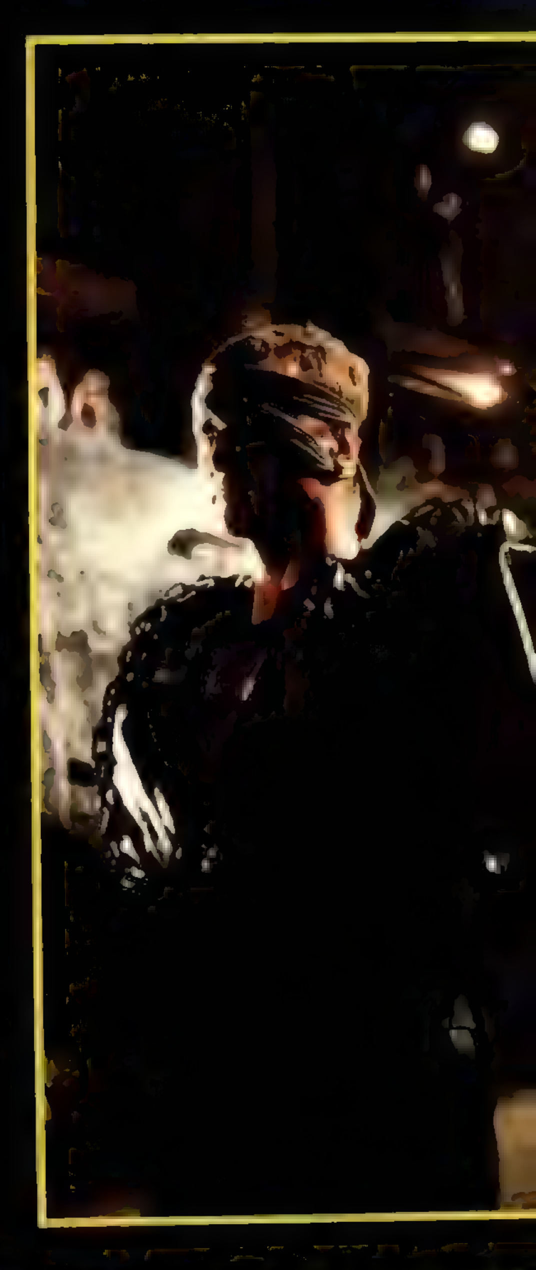


UN GOUFFRE

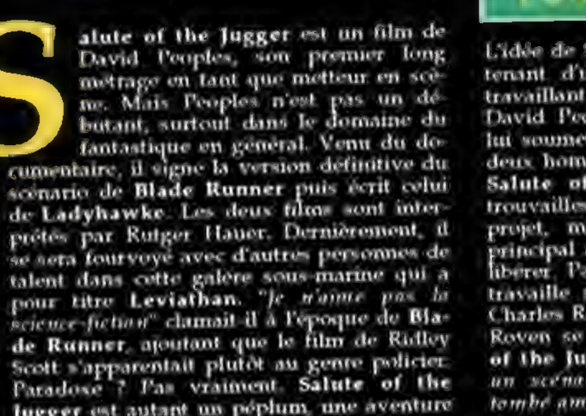
Le tournage de **The Abyss** porte l'étiquette d'une des entreprises les plus complexes et les plus éprouvantes du cinéma américain. Environ 50 % de l'action doit se dérouler sous l'eau, ce qui est énorme, et source de problèmes insurmontables. En fait, rien n'a été tourné au fond des océans. James Cameron eut l'idée géniale d'utiliser, pour les scènes sous-marines, deux gigantesques bassins prévus à l'origine pour les besoins d'une centrale nucléaire, dont la construction fut interrompue en 1986. Aussitôt, le producteur Earl Owensky (spécialiste de la série B provinciale) rachète le bloc de béton, pour ensuite le louer à Gale Ann Hurd et James Cameron. L'un des réservoirs (où aurait dû se trouver le réacteur nucléaire) peut contenir 30 millions de litres d'eau, l'autre (prévu pour la turbine) possède une capacité de 10 millions de litres. Avec à sa disposition un mini-océan, James Cameron envisage alors d'aller encore plus loin dans l'accomplissement de son rêve. Il fait construire sur le fond du plus grand réservoir la base sous-marine grandeur nature, constituée de 6 citernes de 8 mètres de haut, pesant 10 tonnes.
Mais le recours à ces gigantesques bassins, même s'il résout nombre de problèmes d'ordre climatique, en a amené aussitôt d'autres, tout aussi redoutables. Les réservoirs se mettaient régulièrement à fuir, le métal des appareils rouillait et rendait l'eau crasseuse. Il y avait tellement de chlore dans l'eau, pour la purifier, que les cheveux des acteurs et des techniciens changeaient de couleur, que les yeux passaient au rouge vif... L'horreur. Les tournages sous-marins les plus cataclysmiques (notamment **Les Dents de la Mer**) se passaient au moins dans une eau pure !
Film-monstre, **The Abyss** demanda également la participation des deux sociétés d'effets spéciaux les plus importantes des Etats-Unis, *Industrial Light and Magic* pour les effets visuels, et *Dreamquest Image* pour les maquettes et miniatures. Budget total de ces délires visuels: 16 millions de dollars, de quoi alimenter une bonne dizaine de films français ! *I.L.M.* utilisa pour le final de **The Abyss** un ordinateur de pointe. La séquence montre un gigantesque tentacule de lumière qui plonge dans la tête des protagonistes. Steve Johnson (**Freddy IV**) est chargé de la fameuse raie extraterrestre, effet-mystère du film.
Inévitablement, et devant une telle foule de problèmes à résoudre, le tournage prit un retard assez conséquent. Les pontes de la *Fox* frappèrent du poing sur la table et envisagèrent même le remplacement de James Cameron. Dur, pour un bonhomme qui imagina les bases du scénario dès ses 17 ans ! Cependant, le studio recula. Mais ce sont surtout les chiffres médiocrissimes d'exploitation de **M.A.L.** et de **Leviathan** qui firent peur à la *Fox*. Sans parler du **Grand Bleu**, alias ***The Big Flop*** aux Etats-Unis. Toutefois, pour se consoler, Cameron et les gens du marketing se sont persuadés que **The Abyss** était plus proche de **Rencontres du Troisième Type**, que des films sus-nommés. Avec carrément un message écologique. James Cameron, le roi du film musclé, un cinéaste qui ne va pas chercher midi à quatorze heures, ne nous avait pas habitués à ça.
En tout cas, et qu'on aime ou pas les grands fonds, on pourra toujours se brancher sur le face-à-face Ed Harris (**L'Etoffe des Héros**) et Mary Elizabeth Mastrantonio (**Running Man**), incarnant un couple au bord de la rupture, et dont les disputes sont largement inspirées des déboires conjugaux de James Cameron avec sa productrice de femme, Gale Ann Hurd. Elément perturbateur du ménage: Kathryn Bigelow, grande admiratrice du cinéaste et réalisatrice de talent (**Aux Frontières de l'Aube**). **The Abyss** serait-il un film autobiographique ?

Jean-Michel LONGO

SALUTE OF THE JUGGER



Salute of the Jugger, "Le Salut du Gladiateur", n'explore pas vraiment les sentiers battus. Science-Fiction? Si on veut. Mais le film est surtout une aventure médiévale, une fable intemporelle, une histoire de chair et de sang à laquelle Rutger Hauer apporte sa tignasse blonde et un baton de pèlerin.



Salute of the Jugger est un film de David Peoples, son premier long métrage en tant que metteur en scène. Mais Peoples n'est pas un débutant, surtout dans le domaine du fantastique en général. Venu du documentaire, il signe la version définitive du scénario de **Blade Runner** puis écrit celui de **Ladyhawke**. Les deux films sont interprétés par Rutger Hauer. Dernièrement, il se sera fourvoyé avec d'autres personnes de talent dans cette galère sous-marine qui a pour titre **Leviathan**. *"Je n'aime pas la science-fiction"* clamait-il à l'époque de **Blade Runner**, ajoutant que le film de Ridley Scott s'apparentait plutôt au genre policier. Paradoxe ? Pas vraiment. **Salute of the Jugger** est autant un péplum, une aventure médiévale, une quête, qu'une production d'anticipation. Y voit-on des pistolets super sophistiqués crachant des rayons laser, des vaisseaux spatiaux et autres accessoires clinquants ? Bernique. **Salute of the Jugger** est un western antique. L'action se déroule en plein 23ème siècle, et alors ? Même les **Mad Max** font figure de grandes épopées futuristes en comparaison de ce **Jugger**. Ici, sorti de quelques véhicules qui doivent plus aux bricolages géniaux de Léonard de Vinci qu'aux concepteurs futuristes, rien ne fonctionne plus. Plusieurs siècles ont effacé les traces de toute civilisation.

LONGUE GESTATION

L'idée de **Salute of the Jugger** date maintenant d'une bonne dizaine d'années. En travaillant sur les scripts de **Blade Runner**, David Peoples rencontre Rutger Hauer et lui soumet un premier jet du scénario. Les deux hommes tombent d'accord : ils feront **Salute of the Jugger** ensemble. Les retrouvailles sur **LadyHawke** relancent le projet, mais David Peoples comme son principal acteur ne parviennent jamais à se libérer. Parallèlement, le cinéaste-scénariste travaille sur **Soldiers** pour le producteur Charles Roven. **Soldiers** tombe à l'eau mais Roven se montre très intéressé par **Salute of the Jugger**. *"David est venu à moi avec un scénario qu'il voulait diriger. Je suis tombé amoureux de ce script et ai senti qu'il pouvait en effet le mettre en scène"* dit simplement le producteur.

Mais la tâche est ardue pour David Peoples. Réaliser une grosse production de 12 millions de dollars dans des conditions climatiques éprouvantes : un baptême du feu qui tient du bizutage. *"Ce fut plus dur que je ne le pensais. Et la chose la plus dure fut encore de se battre contre le temps, les délais. Même en planifiant tout, les imprévus finissaient souvent par rejaillir"*. Toutefois, Peoples se plie davantage au respect du concept de son film qu'à des soucis purement matériels. *"Les combats de gladia-*





Rutger Hauer dans la peau du guerrier futuriste.

-teurs déterminent complètement l'existence des personnages, mais, pourtant, ce n'est pas vraiment là le thème du film. L'histoire évoque des gens que j'aime, des gens admirables. L'important est là. J'ai situé le scénario dans le futur parce que je tenais à ce que le film soit intemporel ; un futur nébuleux est ce qu'il y a de mieux pour faire de ce scénario une fable". David n'a pas oublié que les grands classiques de l'aventure ou de la science-fiction sont souvent des métaphores ou des paraboles. Visiblement, il n'accorde que peu de crédit à tous ces films décrivant des sociétés futures où les jeux mortels ont la vedette (**Running Man, Rollerball**). *"J'ai toujours été très intéressé par les athlètes et j'ai toujours voulu écrire un scénario concernant les joueurs de football américain"*. Très impressionné par la nouvelle qui est à l'origine de **Rollerball**, David Peoples livre en **Salute of the Jugger** dix ans de réflexion. *"Comme beaucoup d'autres scripts, cette histoire est constituée d'éléments, de détails qui se sont mis en place au fur et à mesure des années"*.

HOLLANDAIS ET CHINOISE

Rutger Hauer interprète Shallow, le héros de **Salute of the Jugger**, un héros que David Peoples a voulu peu bavard. *"Les personnages s'expriment de façon très directe ; ils préfèrent les gestes aux mots pour parler. Au lieu d'une lecture traditionnelle des dialogues, le spectateur lit les images"*. Un environnement sur mesure pour l'acteur hollandais, toujours très à l'aise dans les rôles physiques. *"J'aime ça. Je pense que cela est propre au film. C'est très rare qu'un scénario vous offre la possibilité d'interpréter votre personnage avec presque uniquement votre corps"*. Mais Rutger Hauer ne tient pas à sceller Shallow dans le registre manichéen du bon gars, du gentil héros. *"Les gens sont fascinés par le côté sombre des personnalités parce que c'est ce qu'ils pensent connaître le mieux. Les bons sont en définitive d'une approche plus complexe"*.

Face à Rutger Hauer, dans le rôle de Kidda, Joan Chen, chinoise originaire de Shangai, maîtresse de Bryan Brown dans **Tai Pan** et épouse de John Lone dans **Le Dernier Empereur**. *"Je suis très heureuse de ce rôle car personne ne pouvait s'imaginer que j'enchaînerai là-dessus après **Le Dernier Empereur**. Etre cataloguée dans le registre des femmes douces et glamoureuses est vraiment un fardeau"*. Même dans un épisode de **Deux Flics à Miami**, Joan Chen se retrouve ainsi fichée. *"Dans **Salute of the Jugger**, je n'ai rien de l'image parfaite de la Chinoise ; Kidda est en quelque sorte une réplique au féminin de **Rocky**. Elle est très athlétique, dure"*. Habituée à la soie, aux parures les plus luxueuses, la comédienne arbore un magnifique short et un T-shirt poussiéreux. *"J'ai aussi tenu à effectuer moi-même autant de cascades que possible. Je les ai poussées au maximum mais aussi de façon à rester en vie"*. Autre sacrifice accordé par la superbe comédienne chinoise : la coupe de ses longs cheveux noirs, et ceci pour la première fois depuis dix ans. *"Je cherchais une bonne raison pour les couper et celle-ci en était une"*.

En troisième position au générique, Vincent d'Onofrio incarne Young Gar, un gladiateur particulièrement baraqué. Encore dans toutes les mémoires pour son interprétation de Baleine, la "grosse" recrue de **Full Metal Jacket**, le comédien subit un entraînement draconien pour se préparer au rôle. Trois mois de régime sec et de la gymnastique intensive lui font perdre 38 kilos. Ajoutez à ceci, une éducation de spartiate pour apprendre les combats de gladiateurs. *"Baleine n'aurait pas tenu une heure dans **Salute of the Jugger**"* plaisante Vincent d'Onofrio. *"Young Gar est un guerrier qui veut prouver à tous qu'il est vraiment bon, qu'il n'est pas seulement une machine de guerre"*.





SCENARIO

LES GLADIATEURS DE L'APOCALYPSE

2200. Après une succession de guerres depuis longtemps oubliées, la terre est toujours plongée dans le chaos. Les *Juggers* sont voués au combat, à une existence violente tandis que vivent dans des cités souterraines les *Nantis*, une élite friande de combats poussés jusqu'à la mort. A la surface, les hommes survivent et leur seule joie consiste à assister à des joutes dont les protagonistes sont de véritables machines de guerre, arnachés comme des animaux, manipulant de grosses massues, des chaines, des vilebrequins... De la nourriture, de l'alcool, des femmes récompensent le vainqueur. Shallow est l'un de ces *Juggers*, un vétéran de 40 ans. Taciturne, couvert de cicatrices, il est le meneur d'une bande hétéroclite composée de Mbulu, un géant black, de Big Cimber, une diablesse, de Dog Boy, petit mais extrêmement vigoureux, de Young Gar, doué pour le combat mais encore inexpérimenté et enfin de Old Kusai, un asiatique. Suite à un combat, Shallow accepte Kidda au sein de sa troupe. De joute en joute, les rapports d'abord rugueux entre Kidda et Shallow s'améliorent jusqu'à aboutir à un respect mutuel, puis à l'amour. Cependant, Kidda découvre le secret de son compagnon. Il a été, voici longtemps, le *Jugger* vedette de la Cité Rouge, la ville souterraine des *Nantis*. Une relation amoureuse avec l'épouse d'un puissant seigneur l'en aura chassée. Toutefois, malgré les fortes réticences de Shallow à y revenir, Kidda parvient à le convaincre. Hors-la-loi sur ce territoire, il se laisse finalement entrainer. Lors de la sélection des candidats au combat, il est reconnu par l'homme qui l'a bafoué autrefois. Et celui-ci va lui opposer dans l'arène son ancien partenaire, Gonzo, sous les cris hystériques de spectateurs assoiffés de sang...

COOBER PEDY

L'environnement est probablement le principal protagoniste de **Salute of the Jugger**. Un environnement âpre, rude, sec que les producteurs ont trouvé en Australie. *"Tous les déserts des Etats-Unis ont été largement exploités par le cinéma. Les spectateurs les connaissent bien maintenant. Et il n'y a rien au monde qui ressemble au désert de Coober Pedy".* David Peoples dit vrai. Coober Pedy, en plus de sa photogénie, diffère amplement des étendues vues et revues dans nombre de westerns et films d'aventures yankees. Lieu propre aux superstitions des aborigènes (les quelques 300.000 trous le perçant de part et d'autre renfermeraient des esprits). Mais il faut souffrir pour assurer un look original au film. La poussière, des poussées de chaleur, des tempêtes de sable, l'isolation, une topographie accidentée... Pas vraiment l'idéal pour accueillir un tournage. Ville minière vivant chichement de l'extraction de l'opale, Coober Pedy ne paie pas de mine avec une population pittoresque composée de mineurs, d'oisifs burinés et d'ermites, tous réfugiés dans des repaires souterrains pour résister aux 45 degrés extérieurs. **Salute of the Jugger** sait tirer le maximum de cette réalité ; il y a peu de chance pour que les choses puissent changer d'ici trois siècles...

Toutefois, l'aspect du site n'est pas le seul argument pour planter un tournage dans une région aussi rigoureuse. Il y a aussi des raisons purement financières. *"Aux Etats-Unis, nous n'aurions pas pu faire le film ainsi avec les moyens dont nous bénéficions"* avoue le producteur Charles Roven. *"Nous avions aussi la possibilité de travailler au Mexique. Mais avec David Peoples nous sommes arrivés à la conclusion que nous devions collaborer si possible avec des gens parlant anglais. Pour le premier film d'un réalisateur, c'est vraiment un point capital. En Australie, David pouvait dialoguer directement avec tous les techniciens comme cela n'aurait pas été le cas* au Mex*-ique où il aurait fallu utiliser des interprètes. Dès notre premier voyage en Australie, nous avons trouvé en Coober Pedy une grande variété de paysages exotiques. Nous pensions parfois être dans différentes parties du monde".* Exemple : ce bled nommé "The Breakways" (littéralement "lieu cassé") situé sur les berges d'une ancienne mer intérieure et qui servit à la séquence de la traversée du désert.



Une équipe de 130 personnes et 60 véhicules déboulèrent donc à Coober Pedy qui n'a pas échappé longtemps aux repérages des cinéastes australiens. George Miller y tourna des scènes entières de **Mad Max II** et, plus récemment, Michael Pattinson et Bruce Mylers l'exploitèrent largement dans le thriller **Terre Interdite**. Autre particularité de Coober Pedy, sa population, un melting pot de 40 nationalités et races. Chargée du recrutement des figurants locaux, Judith Cruden mit la main sur 150 habitants du cru, *"la plus belle brochette de gueules que j'ai jamais vues"* dit-elle. Les autochtones sélectionnés sont à l'image de l'environnement, c'est-à-dire singuliers. Nez crochus, yeux largement enfoncés dans les orbites, mâchoires édentées, peau crevassée... Exactement ce qu'il fallait pour garnir les rangs de sauvages de **Salute of the Jugger**. Il aurait été évidemment impossible de trouver de pareils phénomènes dans les déserts environnant Los Angeles.

LA MAIN D'OEUVRE LOCALE

Priorité après le choix du site : trouver un directeur de la photographie capable de donner aux images de **Salute of the Jugger** la vraisemblable requis. David Eggby semble tout désigné. Il a été le chef opérateur du premier **Mad Max** et responsable du réglage des séquences d'action de **L'Homme de la Rivière d'Argent** et de **Terre Interdite**. *"Le producteur, David*

Peoples et moi avons longtemps réfléchi au sujet du look de **Salute**. *La seule chose qu'ils voulaient vraiment c'était un ciel aux teintes métalliques, pas quelque chose de chatoyant qui aurait directement attiré les regards".* Petit problème pendant le tournage, il s'est mis à pleuvoir plus d'eau qu'il en était tombé pendant des années. "*Il y avait tellement de fleurs sauvages qu'on s'attendait à voir Julie Andrews descendre des collines*" plaisante le chef opérateur.

Comme David Eggby, le responsable des costumes, Terry Ryan, possède à son actif quelques titres de gloire du cinéma australien (**Gallipoli**, **L'Année de tous les Dangers** . Ici, son travail ne consiste pas à donner dans la haute couture. Nous sommes de plain pied dans une époque barbare et ses habitants doivent être au diapason. Ils sont ainsi vêtus de simili-armures constituées surtout de vieux pneus en caoutchouc. L'idée de recourir à ce matériau vint à Terry Ryan après un voyage aux Etats-Unis ; il avait simplement été frappé par la quantité de pneus éclatés, déchiquetés, recouvrant la route menant de Los Angeles à Las Vegas.

Pas vraiment facile à coudre mais vraiment peu onéreux, le caoutchouc des pneus est souvent remplacé par celui de centaines de tuyaux, nettement plus maniable celui-là.

Les maquillages sont le complément de cette lourde panoplie. L'américain Michael Westmore (**Mask**, **2010**) et l'australien Bob McGarron (**Mad Max II et III**, **Razorback**) disposent d'une équipe de 8 personnes apposant pendant deux ou trois heures les cicatrices dues aux combats. "*L'un de nos défis fut de créer des cicatrices qui ne soient pas hideuses et qui ressemblent davantage à des peintures de guerre, des emblèmes de courage après avoir participé aux joutes des gladiateurs*" explique Bob McGarron. Pas de gueules défoncées dans **Salute of the Jugger** mais des balafres très réalistes, plutôt discrètes en comparaison des cicatrices généralement portées dans le domaine de la science-fiction.



C'est au directeur artistique de **Mosquito Coast**, John Stoddart, qui se chargea d'élaborer en quelques décors un univers crédible, conforme aux aspirations de David Peoples. "*Nous avons d'abord analysé ce que les gens seront dans le futur avec rien de plus à leur disposition que quelques débris provenant des civilisations passées. La construction des villages et de la Cité Rouge découle de ce concept*". Travaillant avec un budget relativement réduit, John Stoddart mit sur pied la Cité Rouge dans des décors déjà utilisés pour des séquences se déroulant ailleurs. Remaquillé, réaménagé, le plateau érigé au Raleigh Park Film Studios (une usine recyclée de confection du tabac !) accueille une arène assez comparable au dôme du tonnerre de **Mad Max 3** : une surface sablonneuse pour les combattants, surplombée de dizaines de cages rouillées encastrées dans la roche, "*qui contraste par un sentiment de froideur et de noirceur avec ce qui se déroule à l'extérieur*".

A peine sorti du laboratoire, **Salute of the Jugger** s'annonce donc comme une résurrection d'une branche de la science-fiction qu'on pensait définitivement éteinte après **Mad Max III**. Le film de David Peoples la restaure complètement et la sort des ornières de la série Z. Candidat dès maintenant pour la programmation du festival d'Avoriaz, **Salute of the Jugger** sortira début 1990.

Marc TOULLEC

LE REPAIRE DU VER BLANC

Est-ce un film fantastique ? Est-ce un film parodique ? Serait-ce bien sérieux ? Ken Russell, pris entre un bouquin de Bram Stoker et ses penchants naturels pour le délire, livre son Repaire du Ver Blanc sans mode d'emploi... On y pêche ce que l'on veut...

Il était une fois un cinéaste fou, branque, cinglé du nom de Ken Russell, enfant terrible du cinéma anglais, grand pourfendeur de tabous. Illuminé depuis une dizaine d'années, Russell divague, et ses divagations donnent des films. Donnez-lui une histoire solidement charpentée et vous obtiendrez de furieux coups de délire, qu'il justifie par des propos toujours évasifs. Remplaçant de Arthur Penn sur **Au-Delà du Réel**, il lui arrive de se montrer sérieux. **Au-Delà du Réel** justement, film croulant sous de fumeuses théories scientifiques, pompeusement énoncées. D'un même sujet (la création du mythe de Frankenstein par Mary Shelley), traité par deux tempéraments opposés (Ken Russell et le slave Ivan Passer), résultent deux films antagonistes : **Gothic**, kitsch, tonitruant et **Haunted Summer**, sobre, naturaliste et bavard. Ken Russell est une nature forte. **Les Diables, Tommy, Les Jours et les Nuits de China Blue** l'ont affirmé. Dans son bordel monstre, ses excentricités, ses virages parodiques, **Le Repaire du Ver Blanc** est du 100 % Ken Russell...

AUX ORIGINES...

Au tout départ, existe une nouvelle de Bram Stoker, auteur du roman "Dracula". C'est en travaillant sur une nouvelle adaptation de ce livre que Ken Russell découvre "Le Repaire du Ver Blanc". *"L'époque connaissait une vogue de films de vampire. J'ai donc abandonné le projet. Je me suis ensuite consacré à une émission artistique pour la télévision et c'est alors que quelqu'un évoqua ce roman de Bram Stoker.*



Honnêtement, je ne savais pas qu'il avait rédigé autre chose que son chef-d'oeuvre. Lorsque j'ai lu "Le Repaire...", je me suis dis : "tiens, voilà quelque chose de neuf. Il s'agit en fait toujours du vieux "Dracula" mais sans chauves-souris, sans morsures. Ces éléments étaient remplacés par un ver et une femme séduisante. Le livre ne se déroulait pas en Transylvanie mais dans le plus profond du Derbyshire, un endroit guère vu dans les films fantastiques, ce qui apporte au récit un cachet vraiment britannique". Mais Russel ne fonce pas tête baissée sur le bouquin, aveuglé par le génie de Stoker. Bien au contraire, il émet certaines réserves. *"Le Repaire... a été écrit par un homme qui possédait à la base une bonne idée mais qui fut incapable de l'exploiter sur le papier. Il a commis quantité de fautes narratives. Cependant, j'en ai sélectionné les meilleurs passages et me suis solidement appuyé sur des chansons folks comme "The D'Ampton Worn" pour apporter quelques détails supplémentaires au film. Je me suis également fixé dans un environnement actuel car j'en ai assez de tout ce qui est victorien ou gothique. Je pense que j'ai ainsi apporté davantage de crédibilité et de réalisme au scénario".* Toutefois, le cinéaste trouve des circonstances atténuantes à l'échec du livre. *"Bram Stoker l'a écrit un an après "Dracula" et un an avant de mourir".* Avant de mourir rongé par la maladie de Bright. "Le Repaire..." est donc l'oeuvre d'un mourant. A 63 ans, Stoker rassemble toutes ses connaissances des légendes anglaises et leurs développements dans la littérature. Situé dans un passé lointain, le récit montrait un ver blanc susceptible de se transformer en superbe jeune femme qui fait fuir les serpents sur son passage...

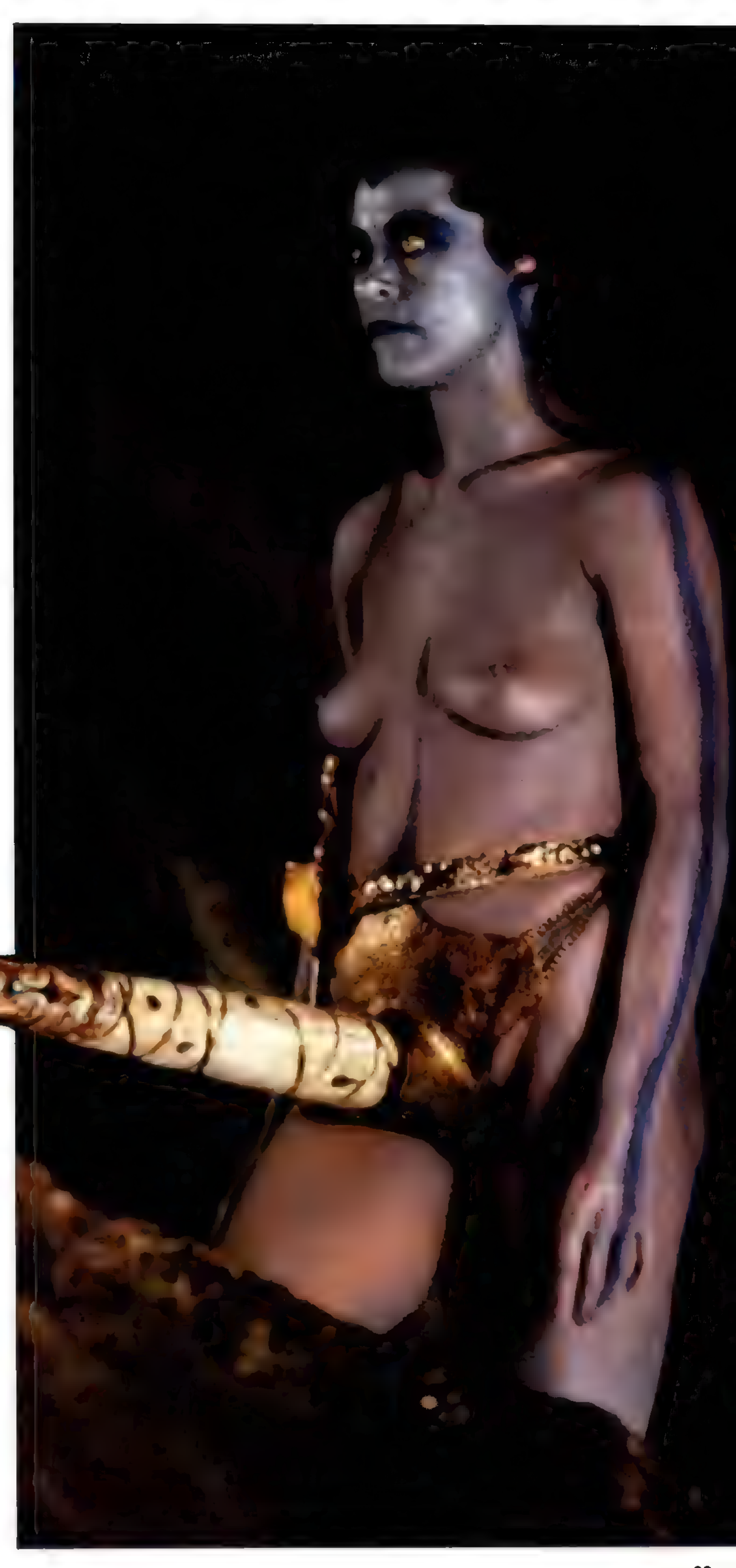
HORREUR ?

Question : **Le Repaire** est-il un film d'horreur ? "Pas plus que **China Blue** est un drame psychologique, que **Les Diables** est un film historique respectueux de l'histoire..." "**Gothic** a marqué mon entrée dans le genre, bien que beaucoup de mes films renfermaient des éléments fantastiques. Avec **Le Repaire du Ver Blanc**, je conquiers définitivement le public de ce type de cinéma. Cependant, je considère que **Le Repaire** est fondamentalement un film policier, une énigme à laquelle le spectateur peut participer". En fait, comme l'ensemble de sa filmographie, **Le Repaire** file dans tous les sens et, au passage, s'attribue quelques clichés appartenant au Fantastique. Le ver se référait chez Stoker au monstre du Loch Ness, à divers dragons. Chez Russell, il pourrait très bien être un personnage à la *Muppet Show*, une grosse marionnette. "*Un de mes passe-temps favoris est de ne pas montrer au public si je suis sérieux ou non*". Opération parfaitement réussie dans **Le Repaire**; le film oscille constamment entre la bouffonnerie et un sérieux martial. Ken Russell aime à désorienter son audience, à la mettre dans des situations où le rire devient presque gênant. Une scène montre un gros flic transformé en vampire et hypnotisé par le son d'une cornemuse. Carrément burlesque. "*D'abord, j'ai pensé tourner un film pastoral mais le côté obscur des choses a pris le dessus*". **Le Repaire** serait alors un film d'horreur au vert ? Ou un film moral ? "Tous mes films sont très moraux, ou immoraux selon votre point de vue. **Le Repaire** est ainsi". Probablement mais surtout moins choquant, moins railleur qu'un **China Blue** par exemple. Le film n'a déclenché aucune polémique nulle part. "*Je sais que mes films dérangent et je tiens à ce qu'il en soit ainsi. Je frappe les gens en-dessous de la ceinture et les force à réagir. J'éprouve un vif plaisir à bousculer les tabous et estourbir les vaches sacrées*". Scandaleux dans **Love**, **Les Diables** et **China Blue**, l'enfant terrible du cinéma anglais ne choque plus que les grenouilles de bénitier. Et ce n'est pas l'aspect outrageusement phallique du ver blanc qui a bouleversé la censure...

LA CROIX ET LE SERPENT

Peak, joli coin d'Angleterre, verdoyant. Deux sœurs, Mary et Eve Trent, hébergent Flint, un archéologue qui passe le plus clair de son temps à creuser le jardin. Le cottage des sœurs a été construit sur un couvent, lui-même bâti sur un camp romain datant de 286 avant Jésus-Christ. Trent déterre un crâne gigantesque, celui d'un animal inconnu, monstrueux, le ver blanc. Et cette trouvaille suscite aussitôt la convoitise de Lady Sylvia Marsh, une châtelaine d'une beauté rare, grande prêtresse d'un culte satanique. En possession du crâne, Sylvia Marsh envoûte Mary et Eve. L'une des deux soeurs devrait même être offerte en pâture au monstre. Cependant, Lord James d'Ampton, dont l'un des ancêtres a vaincu le ver blanc, s'ingénie à mettre la plantureuse Lady hors d'état de nuire. Il place des enceintes au plus haut de son château, et diffuse une musique sensée hypnotiser les serpents...

Film fantastique, film parodique, **Le Repaire du Ver Blanc** est aussi un film érotique. Pas érotique dans le sens nudités à go-go. La présence de Amanda Donohue dans le rôle de Sylvia Marsh lui donne tout ce potentiel. Amanda Donohue en petite tenue, Amanda Donohue nue et peinturlurée, Amanda Donohue habillée mais laissant imaginer le meilleur... Evidemment, son rôle est l'attrait numéro 1 du film, en fait bien plus important que celui des héros et victimes, des gourdes en puissance. "*Lady Sylvia Marsh est la femme-cobra immor-*



telle qui vénère Di-Onin, le dieu païen déchu et banni à l'aube des temps, du Jardin de l'Eden. Son venin est pire que sa morsure. Et sa beauté de serpent charme ses victimes jusqu'à l'autel des sacrifices humains du ver blanc" commente la comédienne. Toujours préoccupé d'éreinter les religions, Ken Russell ne se prive pas de quelques friandises. Lady Sylvia crachant son venin sur un crucifix, un Jésus bouffé tout cru par le ver sur sa croix... des visions, des hallucinations rappelant celles de **Au-Delà du Réel**. *"La base de 'Dracula' est Vlad l'Empaleur. Ce dernier embrochait ses victimes sur des piquets de bois, juste sous ses fenêtres. J'ai repris cette idée en pensant à un serpent de bois qui aurait une extrémité de métal qui puisse servir symboliquement"*. Inutile de faire un dessin. Très porté sur des symboles gros comme ça, le cinéaste finit le spectacle par une vierge, en dessous immaculés, attachée au-dessus d'un gouffre, repaire du ver phallique. Ce n'est pas vraiment léger, léger mais n'oblige pas à un long et fastidieux décryptage pour en comprendre le sens profond. *"Stoker a construit son livre sur la dualité entre le christianisme et le paganisme"*. Tel n'est pas le propos de Ken Russell, plus intéressé par la symbolique qu'adoptent le bien et le mal. *"Dans les temps anciens, le serpent n'était pas vraiment représentatif du mal, ce qu'il est actuellement. Le service médical de l'Armée Britannique s'en est même servi comme symbole sur ses écussons. Encore présent dans les Jardins de l'Eden, il a simplement dit : 'Eh là, vous ne pouvez pas grelotter toute la nuit. Il existe quelque chose qui se nomme vêtements". Il a juste mis le doigt sur une vérité"*.



LES EFFETS SPECIAUX par Geoff PORTASS





Le Repaire du Ver Blanc n'est pas un film à effets spéciaux, mais en comporte beaucoup. Une femme coupée en deux et continuant à gesticuler, un cadran solaire perçant un œil, quelques morsures sanglantes et surtout le ver vedette dont la conception, la fabrication sont de l'équipe de Geoff Portass, responsable en partie des effets spéciaux de **Hellraiser**, mais surtout de ceux de **Hellraiser II**. *"Le ver ressemble assez à celui de Dune de David Lynch, mais n'importe qui dessinant un ver arriverait au même schéma. Sous beaucoup d'aspects, on a conçu notre monstre d'après plusieurs modèles : le serpent, l'anguille et le ver. D'ailleurs les vers du film ne sont pas blancs. Ils sont d'un violet pâle, principalement parce qu'il fallait qu'ils aient l'air d'avoir vécu sous terre pendant un certain temps. Leur peau est transparente et grasse, le résultat d'une absence de lumière".* Le ver monopolisa donc Geoff Portass et son staff; il fut élaboré en trois exemplaires de tailles différentes. *"L'un d'eux n'était qu'une simple marionnette à main, utilisée pour une séquence onirique où le ver se love autour d'un crucifix. Ce modèle servit aussi pour la scène finale où le monstre mangeur de chair humaine était supposé mesurer une centaine de mètres et monter le long d'un puits. La caméra plongeait dans ce puits et le ver devenait ainsi de plus en plus gros. Cela nécessitait l'utilisation de trois vers de tailles différentes qui étaient placés dans un décor en fausse perspective. Le plus grand fut monté dans une espèce d'ascenseur et avait deux personnes à l'intérieur d'une tête de 2 mètres 50 afin d'ouvrir et fermer les mâchoires".*

Un bricolage génial qui passe parfaitement le cap de l'écran. A vrai dire, l'étroitesse du budget ne laissait guère le choix à Portass, contraint d'agir avec des bouts de ficelles et un metteur en scène difficile. *"Tout réalisateur créatif comme Ken Russell pense aux effets sur le décor le jour-même, ou la veille du tournage. Ken Russell a la réputation de faire cela plus que quiconque. Lors des prises de vues avec les vers, il arrivait qu'il demande nombre de changements dans leurs mouvements, le style, la lumière et les ombres, mais rien de majeur. Certains effets semblent beaucoup plus complexes qu'ils ne le sont en réalité. L'un de ces effets spéciaux demandait que du sang suinte d'une main crucifiée. Ce fut en fait très simple; il fallait percer un trou dans la main d'un mannequin. En fait cela ne prit cinq minutes alors qu'il avait été prévu deux heures. Ken Russell fut assez heureux de cela car le plan de travail était dément, trépidant".*

UN FILM ECONOMIQUE

Le coût moyen d'un film aux Etats-Unis est environ de 6 millions de dollars et **Le Repaire du Ver Blanc** n'a pas dépassé le million et demi. Une fois le scénario soumis et approuvé par *Vestron*, Ken Russell se voit offrir un marché alléchant mais restrictif question délires : le contrôle absolu sur **Le Repaire** contre un budget étriqué. *"Ils m'ont donné l'argent, ne m'ont posé aucune question ou fait des doléances".* Une situation rêvée sous certains aspects et moins confortable sous d'autres. *"Nous ne pouvions pas perdre de temps. Parfois, j'avais deux équipes qui tournaient simultanément sur deux plateaux : sur l'un, Christine Oxenberg était livrée au ver blanc et sur le second toutes les nonnes d'un couvent étaient violées par une légion de centurions. Pas un instant de repos. Tourner avec un petit budget est un cauchemar complet bien que des sommes plus importantes ne donnent pas nécessairement de meilleurs résultats. Mais* ***Le Repaire*** *aurait davantage pu sortir de l'ordinaire si j'avais bénéficié de plus de moyens".* Toujours provocateur, Ken Russell rajoute : *"Trouver des idées est toujours stimulant. C'est la partie facile dans la réalisation d'un film. Reprendre cette idée pour la transposer à l'écran est sacrément plus difficile".* Ce diable d'homme serait-il un cinéaste qui n'aime pas tourner ?



The Lair of the White Worm Grande-Bretagne 1988 Real Ken Russell Scén.. Ken Russell d'après le roman de Bram Stoker Dir Phot Dick Bush Mus. Stanislas Syrewicz SPFX · Geoff Portass et Image Animation. Prod. Ken Russell/ Vestron Int Amanda Donohue. Hugh Grant. Catherine Oxenberg. Peter Capaldi Sammi Davis. Stratford Johns. Dur : 1H 33 Dist Films Jacques Leitienne. Sortie le 5 juillet 1989

Pour l'heure, il se sent pris d'amour pour le cinéma fantastique. Fana inconditionnel de **Aux Frontière de l'Aube**, il envisage pour bientôt **Ketchup**, un film d'horreur sur le tournage d'un film d'horreur. Quand le ver finit par se mordre la queue...

Marc TOULLEC

VENDREDI 13 VIII

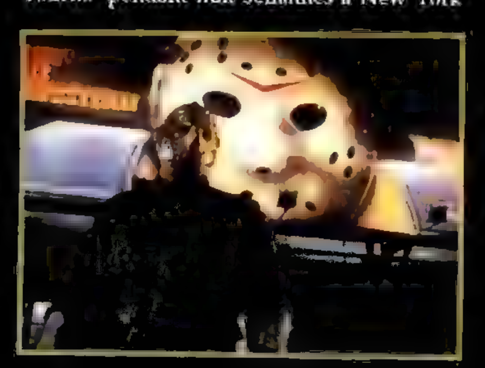
Friday the 13th, Part VIII: Terror in Times Square

Déjà 8 tomes aux palpitants déboires sanglants de Jason, 8 films voués au culte du gore plus ou moins soft, au culte du meurtre en série. Au bout de 3 volumes, on pensait que la série s'épuiserait illico. Non, ça marche toujours et ça rapporte gros. Comme quoi, il arrive que le crime paie...

La guerre est officiellement déclarée entre *Paramount* et *New Line*. Le 4 Août, *Paramount* sort **Friday the 13th, Part VIII: Terror in Times Square**, et *New Line* enchaîne une semaine plus tard sur **A Nightmare on Elm Street 5: the Dreamchild**. Jason aura-t-il la peau de Freddy ou Freddy aura-t-il celle de Jason ? Malgré des bégaiements répétés depuis bientôt 10 ans, Jason se porte comme un charme. Après avoir connu des fortunes diverses au box-office, le précédent épisode aura tout de même cassé la baraque sans atteindre, toutefois, les chiffres mirifiques de Freddy. Freddy milliardaire, Freddy super-star, Freddy mythe novateur contre Jason, le roi du meurtre à répétition, l'empereur du scénario tenant sur un ticket de métro plié en quatre. Mais on l'aime bien notre Jason Voohres. C'est sans doute la rançon de sa régularité d'horloger.

Jusqu'à présent, Jason frappait dans la verdure, dans les bois, les sous-bois, les taillis, les berges de Crystal Lake. *Exit* l'environnement bucolique pour ce huitième épisode. Jason foule de ses grosses chaussures le macadam de New York, celui de Times Square plus exactement, un coin boisé qui reconstitue à une petite échelle les abords de Crystal Lake. Ce qui s'appelle du changement dans la continuité.

Tourné pendant huit semaines à New York



pour un budget minime (5 millions de dollars), **Vendredi 13 VIII** porte la signature, tant au niveau du scénario que de la mise en scène, de Rob Hedden. Le film ne sera pas une séquelle immédiate de **Vendredi 13 VII**, d'après les propos de son producteur, Frank Mancuso Jr. Jason surgit dans Manhattan; cela, c'est un fait acquis. Entre autres sévices, notre psycho-killer terrorise les passagers d'un bateau... Ce n'est pas vraiment une révolution, mais cela agrémente bien le plateau-repas. Toujours sur la voie d'un renouveau bénéfique, Frank Mancuso Jr annonce des effets spéciaux plus sanglants, plus effrayants. Curieux, vu que le gore véritable a été copieusement évacué des derniers *Vendredi 13*. **Vendredi 13** devant demeurer un spectacle pour tous, pas trop traumatisant, pas trop dérangeant... Idem pour les nanas à poil. Dans les premiers épisodes, les Jason Girls se baignaient nues, des pieds à la tête. Joli tableau, reposant, entre deux revers de haches. Ce n'est plus désormais qu'un souvenir.

Erotisme en pullover et gore gratte-épiderme sont les deux mamelles de Vendredi 13. Vendredi 13 VIII renouvelle le contrat de Kane Hodder sous le masque de Jason. C'est bien la première fois qu'un "acteur" l'aura interprété à deux reprises...



LA PREUVE PAR HUIT

Le premier Jason se nommait Ari Lehman, un acteur débutant de 14 ans, que le réalisateur du premier **Vendredi 13**, Sean Cunningham, avait auditionné pour **Manny's Orphans**. Recalé, l'adolescent tenta de nouveau sa chance. Mais, avant même qu'il ait eu le temps de prononcer un mot, le cinéaste, après un coup d'œil évaluateur (il avait la taille idéale), lui donna le rôle. Prenant son personnage très au sérieux, plus que Cunningham même, Ari Lehman s'est depuis recyclé dans un groupe de funk-rock, Max Groove. De l'enfant mongolien de **Vendredi 13** au fou homicide du **Tueur du Vendredi**, il y a un monde, un comédien. En l'occurrence Francis Warrington Gillette III (excusez du peu). Amusé à l'idée de courir après des gens pour les exterminer, ce Gillette III endura les pires supplices, sous l'épais maquillage de Carl Fullerton, qui lui permettait à peine d'ouvrir les yeux. Mal mise au point, la scène finale lui donna l'occasion de traverser vraiment une fenêtre... Curieux, et la tête prise dans un étau de latex, il avoue avoir vraiment eu envie de liquider la comédienne. Que de conviction !

Après cette escapade chez les tarés psychopathes, Gillette III interpréta la momie extraterrestre de **Time Walker**.

Mon troisième, dans **Meurtres en 3 Dimensions**, se nomme Richard Brooker. Ce dernier répondit à une annonce dans un journal de casting, demandant un grand type pour un film d'horreur sans titre. Très éclectique (il est aussi bien électricien que trapéziste), Richard Brooker se heurta à Steve Miner, qui tenait à ce que Jason soit uniquement une machine à tuer, sans motivation. Brooker, lui, suggérait un minimum de psychologie. Le tournage fut pour lui plus épuisant que pour n'importe quel autre Jason; le relief demandait souvent une bonne douzaine de prises, dans des conditions effroyables (un froid sibérien). Depuis, notre homme a fréquenté le plateau d'une héroïc-fantasy produite par Roger Corman, **Deathstalker**, sur laquelle il occupa deux postes: technicien et cascadeur ! Quatrième larron derrière le masque dans **Vendredi 13, Chapitre Final**, Ted White est un vétéran (il a participé à **La Créature du Lac Noir**, dans les années 50), un "mercenaire", selon ses propres paroles, et surtout un grand amateur de films d'horreurs. Très attentif à son rôle, il n'adresse la parole à personne sur le plateau, estimant qu'un tueur psychopathe ne doit pas sympathiser avec qui que ce soit. Peu satisfait de la qualité du film, Ted White alla jusqu'à faire enlever son nom du générique. Un pur et dur...



Richard Wiand succéda à Ted White dans **Vendredi 13, Une Nouvelle Terreur**. Habitué des feuilletons genre *Dallas* et des spots publicitaires, Richard Wiand ne tire aucune gloire de cette participation à une série rentable; il espère même que le public l'a oubliée, au bénéfice de ses autres rôles. Le pauvre type était surtout très indisposé à l'idée de revêtir la défroque d'un tueur.

C.J. Graham se montre nettement plus coopératif dans **Jason le Mort-Vivant**. Gérant d'une boîte de nuit présentant un spectacle qui mettait en scène Jason, il écopa, à cause de sa taille, du rôle sur les planches. Un ami travaillant sur les effets spéciaux des précédents ***Vendredi 13*** le remarque, et le branche avec la production. C.J. Graham devait remettre le masque de Jason dans **Vendredi 13, Chapitre 7**, mais on lui préféra Kane Hodder !

Cyrille GIRAUD



L'exploration de nouvelles contrées continue pour l'équipage de l'*Enterprise*. A mi-chemin entre le space-opéra et l'épopée barbare de type héroïc-fantasy, Star Trek V marque les débuts de metteur en scène du Capitaine Kirk, William Shatner. Et peut-être une certaine volonté d'arrêter ici la saga. Les années-lumière marquées au compteur se font ressentir...



UNE REALISATION SHATNER

Star Trek V, La Dernière Frontière est la conclusion somme toute logique d'une certaine ligne directrice qui s'était imposée, dès le départ, sur le déroulement de cette série. Sont rassemblées ici toutes les idées qui ont prévalu depuis l'origine. Et cela marque aussi les débuts de William Shatner sur la réalisation d'un grand film (même s'il avait déjà fait ses preuves dans la mise en scène, pendant quelques épisodes d'une série TV), en grande partie à cause du fait qu'il refusait d'y figurer en tant qu'acteur, si on ne lui laissait pas la chance de tenir en même temps les commandes du film. Les effets spéciaux semblent avoir été réduits au minimum; ils paraissent être, même, les plus faibles de la série... Pourtant, il ne faut pas s'y tromper, ce sera évidemment le point fort du film. Confiées à Brian Ferren, les maquettes de l'*Enterprise* ont été rajeunies, repeintes... On peut même les contempler sous trois angles différents. A coup sûr, une grande nouveauté pour les inconditionnels ! Dans le même esprit, directeur de la photo et technicien des effets spéciaux ont limité au maximum l'usage du fameux *blue screen*, au profit de peintures sur verre. L'espace y gagne ainsi en profondeur, et l'image en netteté. Des détails qui importent... Par contre, un consensus semble s'être dégagé pour effectuer une razzia sur les archives de la série, et particulièrement sur l'épisode *En Route pour l'Eden*, dans lequel, on s'en souvient, un groupe de hippies réquisitionnait l'*Enterprise*, à la recherche de la légendaire planète Eden (et en y ajoutant, en outre, des extraits de *La Mort d'Apollon*, en conclusion...). Est-ce à dire qu'il flotte ainsi sur Star Trek V une impression de déjà vu ? Le "badinage" y semble souvent (sinon toujours...) forcé, et les détails du scénario et de l'intrigue ont un peu l'air, quelquefois, réchauffés. Sans compter que le film finit par se diriger vers sa conclusion logique, en se tenant fort loin de toute exubérance, ou de toute exaltation...

DEMARRAGE BUCOLIQUE

Tout commence sur Nimbus 3, une sorte de planète brûlée, désolée, où la Fédération et les empires Klingon et Romulan ont tous posté des ambassadeurs, en guise de témoignage d'une soi-disant paix universelle. La capitale, Paradise City, semble bien être la ville jumelle de la Bartertown, aperçue dans Mad Max III, et sa vie nocturne est concentrée sur un bar qui a dû prendre modèle sur celui de Star Wars. Y sévit un certain Sybok, un vulcain sympathique, au demeurant, qui prêche la liberté et la force de l'esprit, indiquant les moyens d'y parvenir au travers d'une catharsis émotionnelle. Tel un moine, il est vêtu de bure, et ressemble à un transfuge du mouvement hippie. Il accueille là des disciples à la pelle, en les convaincant de bien vouloir partager leurs "souffrances" avec lui, pour pouvoir mieux s'en

libérer ensuite. Surtout, il est également persuadé de ne pas vraiment se trouver sur la planète élue des Dieux, et, tout ce qu'il réclame, c'est un vaisseau permettant de rejoindre leur demeure mythique... La caméra aborde alors un décor de parc national où le Capitaine Kirk, Spock et MacCoy ont découvert la communion avec la nature; ils fredonnent des chansons scoutes autour d'un feu de camp, confortablement installés près d'un rivage paradisiaque. Sur ce, le vaisseau est rappelé par la Fédération (sachant qu'il avait été auparavant désarmé, en vue d'une révision totale), lorsqu'on apprend que les trois ambassadeurs viennent de se retrouver pris en otages sur Nimbus 3. Fini les joies de la nature, l'*Enterprise* doit reprendre du service actif. Puis, aussitôt dit aussitôt fait, voilà Sybok qui s'empare des commandes du vaisseau, et l'on va assister rapidement à un certain nombre de révélations... D'abord, on s'en doutait presque un peu, Sybok serait le demi-frère de Spock. Quant au Docteur MacCoy, lui, il aurait été traumatisé, dans un passé récent, pour avoir dû abandonner son propre père quasiment à l'agonie, avant même d'avoir pu examiner la nature de sa maladie et les ravages qu'elle allait entraîner sur le vieil homme (les troubles du bon Docteur ne se sont donc achevés qu'à peine un an auparavant...). Et le Lieutenant Uhura (qui nous a déjà choqués en interprétant une danse des îles, telle une vahiné, dans les dunes de Nimbus 3) arbore, elle, certaines intentions concupiscentes à l'encontre de Scottie, et elle est d'ailleurs sur le point de s'enhardir et de passer aux actes... Les Klingons belliqueux, de leur côté, se sont tapis, prêts comme toujours à engager la bataille avec l'*Enterprise* !
Et Sybok qui s'apprête à replonger le navire au travers de la Grande Barrière (voir, à ce sujet, l'épisode TV équivalent, qui exploitait déjà cette éventualité), considérant, cela va sans dire, que Dieu lui-même doit assurément l'attendre au-delà de cet écueil...


MacCoy et Kirk: le regard attiré par la magie de l'espace.


L'équipage au grand complet, prêt pour la grande aventure.


L'une des créatures à effet spécial de Star Trek.

FIN D'UNE LEGENDE ?

Tous ces éléments réunis ne paraissent pas, à première vue, bien originaux. Et, à quelques détails près, ils pourraient donner la fâcheuse impression d'avoir été reliés entre eux avec un manque total d'imagination...
Mais ce qui devient vraiment le plus problématique, c'est que William Shatner, comme aussi bien Leonard Nimoy ou DeForrest Kelley, comme encore James Doohan ou Michelle Nichols, George Takei ou Walter Koenig, tous paraissent maintenant avoir atteint la limite d'âge, pour une telle aventure. Son précédent travail pour la télé avait appris à Shatner le goût, et l'abus, du gros plan théâtral, et la profusion des maquillages devient ici redoutable; bien qu'il n'existe aucun artifice esthétique au monde qui puisse efficacement gommer les ravages des ans...
Bien que la prime jeunesse les ait quittés à l'heure actuelle, les visages reviennent fréquemment à l'image, pour notre (dernier ?) grand plaisir; et, dans ce cas, il aurait sans doute fallu employer les services d'un Sergio Leone, pour rehausser une telle galerie de portraits ridés par les ans. Les dialogues, quant à eux, ont le plus grand mal à se démarquer du ton habituellement sermonneur, mais qu'importe ! Le rôle joué par Shatner est, lui, de plus en plus tranchant, et, même si le Docteur tient le devant de la scène de temps à autre, l'aigreur de son langage et son pessimisme proverbial ne dissipent pas, malheureusement, cette impression. On dit par contre de Leonard Nimoy qu'il a voulu, dès le départ, disparaître de ce film; mais la rumeur doit toujours s'appuyer sur le fait qu'il voulait déjà déserter le plateau de Star Trek II, ou plutôt qu'il n'avait accepté ce rôle-là qu'à la condition expresse d'y mourir à la fin (dans le même ordre d'idées, on sait aussi qu'il n'avait réintégré le casting des **Star Trek III et IV** qu'avec la promesse de les réaliser lui-même !). Ici, une sorte de découragement général l'envahit, car il ne fait que traverser le film, alors qu'il avait eu ses heures de gloire dans les épisodes précédents. Serait-ce de la mauvaise humeur ?
En fin de compte, l'on a peut-être tenté ici de nous suggérer qu'il s'agissait du dernier long métrage de la série, en tout cas avec sa distribution d'origine ? Puisque tout a une fin, il fallait bien qu'un jour cela arrive. Et, après tout, ce ne sera qu'une raison supplémentaire de se réjouir une dernière fois de ces "gueules" sympathiques, rien ne dit que l'espace nous en réservera d'aussi agréables, si tant est qu'on y accède un de ces jours. A ce sujet, un sondage d'un grand journal aux USA a révélé que tous les personnages principaux de la série, s'ils intéressent toujours les fans, ne sont vraiment appréciés qu'à la lumière de ce qu'ils réalisèrent dans les différents épisodes TV. A l'instar de ce qui s'est passé pour **Indiana Jones**, c'est donc un fugitif sentiment d'éternité que semble rechercher le public, et, cette fois, raison de plus pour arrêter là cette saga, au bon moment...

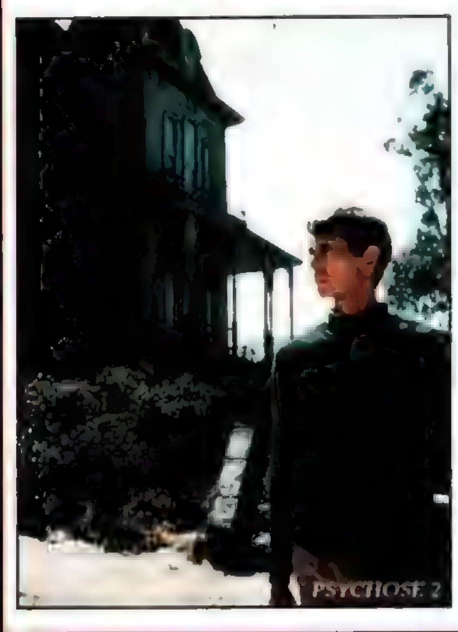
Maitland MACDONAGH
Traduction: **Nick D'AURIA**

ENFER ET CO

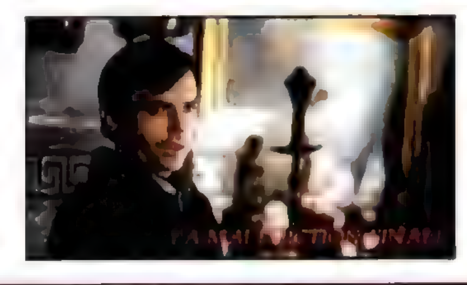
24 AFFREUX DU CIN

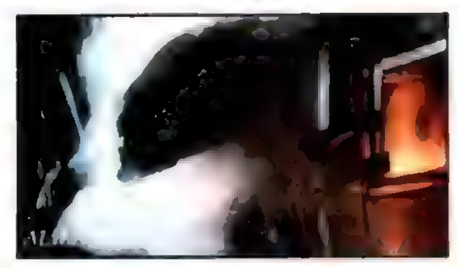
Dur de sélectionner une vingtaine de parfaits Méchants, dans une production qui en compte des centaines. Alors, *exit* les vieux de la vieille, Dracula et ses bataillons de vampires; *exit* les savants fous, genre Herbert West (Ré-Animator), Pretorius (From Beyond), *exit* les créatures à pilosité abondante




PSYCHOSE 2







ONTRE TOUS

EMA FANTASTIQUE

(Gremlins), ou les diables de tout poil...
On se limite aux modernes, aux novateurs, à ceux qui ont apporté quelque chose au genre. Un look, un caractère, une ambiguïté, une mode, et même quelques penchants pour le Bien. Un comble...


HIGHLANDER

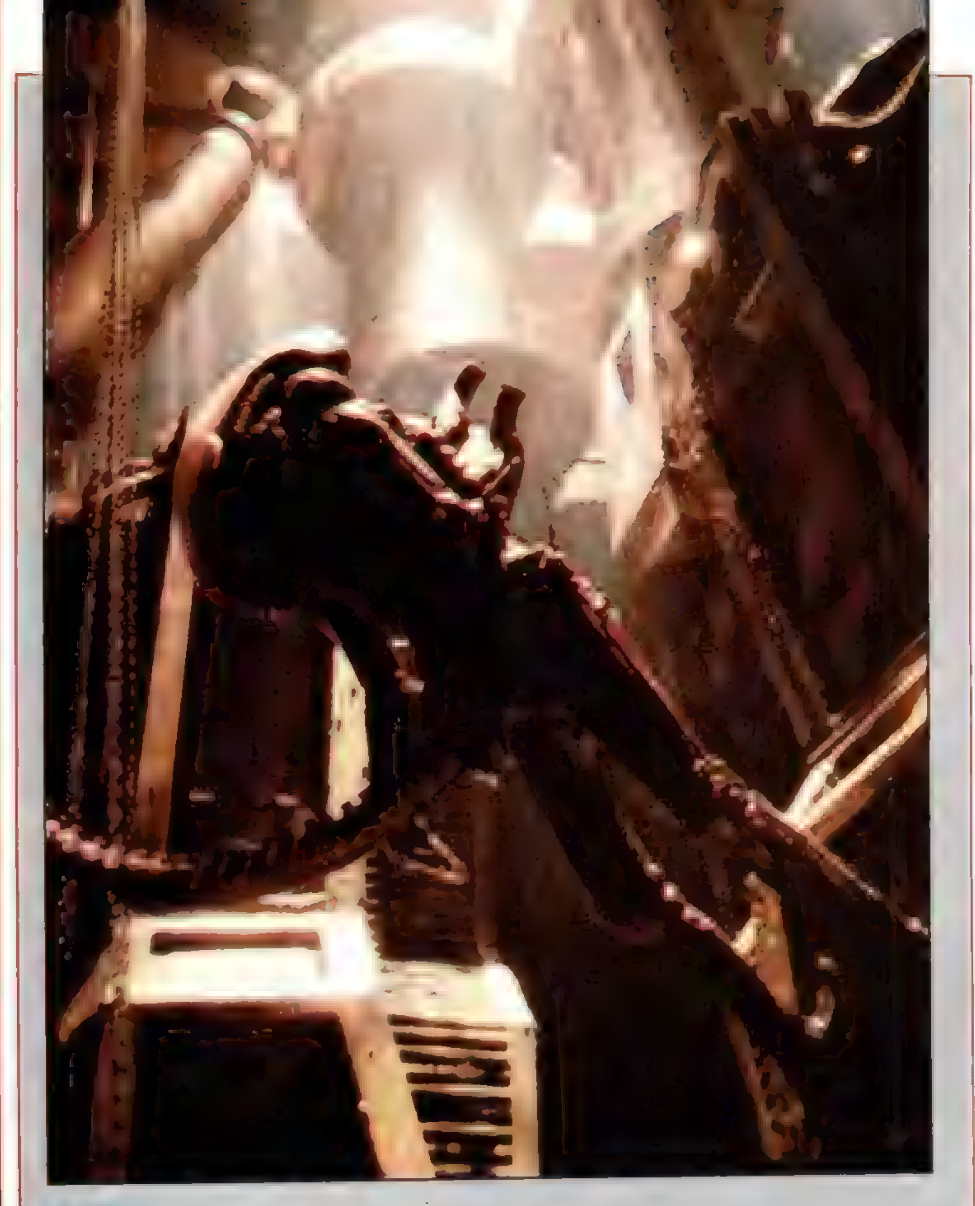



MASSACRE A LA TRONCONNEUSE 2






TERMINATOR



BEETLEGEUSE. L'horrible personnage pas fréquentable. Il exorcise les maisons hantées par les vivants. Et provoque quelques catastrophes. Sous des dehors clownesques, Beetlegeuse se révèle en fait très dangereux. Il terrifie les humains, et les morts... Grâce à un flot continu de paroles, il endort l'assistance. Graveleux, survolté, dragueur, Beetlegeuse est une espèce de Pee Wee Herman hystérique. Avec Tim Burton à la mise en scène de **Beetlejuice**, il ne pouvait en être autrement. Méchant comme une teigne, se caricaturant lui-même, cet épouvantail secoué d'une quantité phénoménale de tics, et à qui Michael Keaton prête sa roublardise, a le don d'irriter autant les autres protagonistes que le spectateur.



Beetlegeuse dans BEETLEJUICE

ALIEN. Aucun nom sur ses papiers d'identité. On sait qu'il s'agit d'une créature très intelligente, vouée corps et âme (!) à l'extinction des autres espèces vivantes. Son évolution se déroule en plusieurs étapes: incubation dans une espèce d'œuf, puis dans un corps humain. Rien à faire pour le détruire, sinon la précipiter dans l'immensité stellaire. Lorsque les *Marines* d'**Aliens** débarquent sur une planète morte, en compagnie de la survivante d'Alien, l'affrontement prend des allures de guerre. Tels des abeilles autour d'une reine occupée à pondre, les guerriers s'abattent sur les humains. Qui a dit qu'il s'agissait d'un substitut aux Vietcongs que James Cameron n'avait pu abattre dans **Rambo II** ? Conçus par le peintre suisse Giger, puis manipulés par Stan Winston et son staff, les Aliens tirent leur efficacité, comme beaucoup de "méchants", d'une ignorance totale. C'est le Mal à l'état brut, un prédateur complet qui enfantera quantité de clones vermoulus (**Créature**) et même sous-marins (**M.A.L.**, **Leviathan**). **Alien III**, de Renny Harlin, est prévu pour fin 1990...

BATTY. Pas vraiment de héros et de méchants dans **Blade Runner**. Homme parfait, machine biologique construite pour le combat et les travaux dans l'espace, Batty (Rutger Hauer) revient sur Terre en compagnie de quatre fidèles dans le but de retrouver son créateur, et la formule qui permettra d'enrayer leur processus d'autodestruction. Victime, il est déclaré hors-la-loi. Il ne recule jamais devant le meurtre, une façon comme une autre d'exprimer sa colère, et de crier l'injustice de sa disparition prématurée. Mais Batty aime la vie, et c'est pourquoi il sauve celle du détective qui le traque. Vilain par obligation, à cause des normes, il meurt accroupi, la tête basse, ruisselante, tandis que s'envole une colombe.



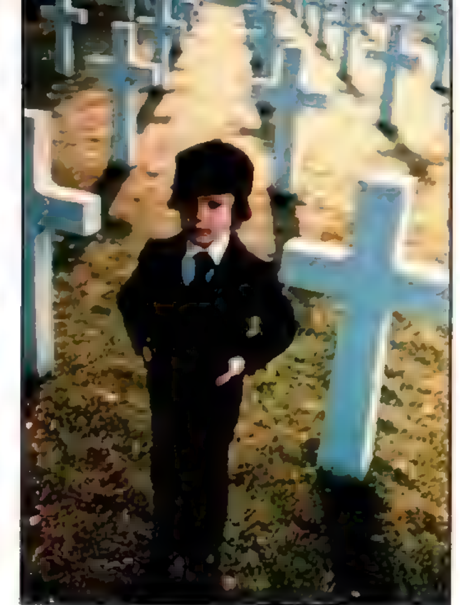


Rutger Hauer (Batty) dans BLADE RUNNER.

HELLRAISER

LES CENOBITES.

Ils sont quatre. Un quatuor de créatures infernales, des plaies vivantes, qui prennent leur pied à se déchirer les chairs, à se coudre les paupières, à se percer la gorge... Vedettes de la saga **Hellraiser**, les Cénobites ont été des hommes. Mais, dévorés par le besoin de goûter à des plaisirs interdits conduisant à la souffrance, ils ont vendu leurs âmes au Seigneur des Enfers. Devenir l'un des leurs est un accomplissement pour l'abominable Dr. Channard, désormais super-Cénobite à qui une foreuse organique malaxe perpétuellement le cerveau. Rentrer dans les rangs se mérite. Pinhead, une femme d'un joli bleu, Butterball, Chatterer, pourchassent la frêle Kirsty pour la persécuter toute l'éternité. Viciés jusqu'à l'os, pathétiques par leur désir d'aller encore plus loin dans leur satisfaction sado-masochiste, ils trouvent dans l'Oncle Frank et sa maîtresse Julia des adeptes plus sages, pour qui la chair à consommer doit rester encore d'apparence humaine. Et fraîche...



Damien Thorn petit (LA MALEDICTION) et adolescent (DAMIEN...).



DAMIEN THORN.

Ou plutôt le Diable en personne. Très sérieusement, sans humour, **La Malédiction** détaille son retour sur Terre sous la forme d'un ravissant bambin à la moue boudeuse. Né d'un chacal, grâce aux bons offices d'un prêtre défroqué, on lui donne des parents irréprochables. Papa est ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne. Jamais atteint du moindre rhume, scrupuleusement gardé par un molosse et une gouvernante fanatique, il est finalement amené par son père sur l'autel d'une église pour y être immolé selon un rite millénaire. Mais les flics interviennent; sauvé, le gamin devient par ricochet un proche du Président (Reagan par anticipation ?). **Damien, La Malédiction II** retrouve Damien quelques années après, cadet dans une académie militaire. L'adolescent prend conscience de son essence satanique et déclenche les scènes-catastrophes sanglantes, chères à la série. **La Malédiction Finale** met fin aux agissements du fils du Diable, maintenant super industriel diplomate, sorte de Bernard Tapie aux dents très longues. Damien Thorn organise le massacre de centaines de bébés susceptibles d'être également fils de Dieu. Mais ici l'Antéchrist a le beau rôle. Sympathique, et professant un libéralisme de bon aloi, il est la proie d'une poignée de moines kamikazes. "Le mal est humain", ce ne serait, à vrai dire, pas si négatif que cela. Décrit comme le martyr d'une nouvelle apocalypse, Damien Thorn se repent finalement au pied d'un Christ lumineux, digne de celui des vitraux qu'affichent nos jolies chapelles de France. Trois visages différents, mais logiques dans leur succession (Harvey Stephens, Jonathan Scott-Taylor et Sam Neill), trois cinéastes au meilleur de leur forme (Richard Donner, Don Taylor et Graham Baker), la trilogie, du moins ses deux premiers volets, brise l'image de l'enfant-roi dans le cinéma américain, une image que Spielberg ne va pas manquer de restaurer. Satan, super-star après **L'Exorciste**, utilise les médias, harangue une foule de fidèles, et porte un complet veston. La métaphore désigne votre homme politique détesté.



L'EMPEREUR MING.

Mimé plus que joué au temps des *sérials* par Charles Middleton, L'Empereur Ming (Max von Sydow) vu par Mike Hogdes et son producteur mégalomane, Dino de Laurentiis, dans un clinquant **Flash Gordon** plein de fric, envisage toujours de conquérir l'univers. Au carrefour de l'Ombre Jaune des *Bob Morane* et du Fu Manchu de Sax Rhomer, Ming est le prototype même du méchant purement graphique. Superbe sur les planches de bandes dessinées, il perd à l'écran tout son éclat. Peut-être pour cause de trop d'éclat justement. Croulant sous des costumes brillants de paillettes, qu'un Demis Roussos n'aurait pas reniés, il se déplace de surcroît comme un cabotin sur la scène d'une opérette de Francis Lopez. Charme kitsch garanti. Les collectionneurs de vilains pittoresques lui préféreront de loin sa fille (Ornella Muti, ramenée dans le droit chemin par Sam Jones), arborant des panoplies affriolantes, ou la méchante femme de main (une autre italienne: Mariangela Melato), dont les tenues très cuir évoquent surtout celles des dominatrices excerçant leurs talents dans certains établissements à l'usage des sados-masos...



Ming et sa fille dans FLASH GORDON.

DARKNESS.

Le Diable de **Legend**, d'une beauté toute magnétique. La séduction faite animal. Des cornes, des sabots... toute l'imagerie populaire du Diable y est, seulement magnifiée par la réussite exceptionnelle du maquillage de Rob Bottin. Evidemment, Ridley Scott s'est inspiré du démon du segment "*Une Nuit sur le Mont Chauve*" de **Fantasia**. Mais le dessin animé a vraiment piètre allure, comparé aux prises de vues réelles. Incarné par un Tim Curry gravement brûlé au visage par de la peinture rouge, Darkness finit ironiquement grillé par les rayons du soleil. Maniant un joli vocabulaire, et faisant preuve de goût, il finissait par devenir attachant...

DARTH VADER

Alias Anakin Skywalker. Médiéval en diable, ce chevalier noir commandant les troupes impériales de **La Guerre des Etoiles**, de **L'Empire Contre-Attaque** et du **Retour du Jedi** est un membre de l'ordre Jedi. Mais Vader choisit la face noire de la Force, celle qui lui apporte le pouvoir. Sous le heaume: un homme ordinaire, meurtri, qui viendra au secours de son fils Luke au terme d'un intense conflit intérieur. L'armure s'est finalement fissurée; elle découvre un visage rongé, brûlé. Aussitôt mort, Darth Vader rejoint Obi Wan Kenobi. Personnage complexe, d'une prestance rare, Darth Vader élimine en quelques secondes des décennies de service en faveur d'un Empire répressif. L'homme de main, taillé dans un bloc de marbre, s'est mué en humain. Tel n'est pas le cas de l'Empereur, vieillard aux yeux jaunes, à la peau parcheminée. Calculateur, d'une suprême intelligence, cette espèce de Merlin l'Enchanteur négatif, de magicien maléfique, utilise la Force dans le seul but d'asseoir définitivement son autorité sur l'univers. Il meurt dans l'explosion grandiose de sa propre énergie. Mais tous les méchants, vilains et fourbes de la trilogie de **La Guerre des Etoiles** n'arborent pas la sobriété vestimentaire de l'Empereur. Jabba the Hutt est une imposante limace, rançonneur de Han Solo, les Gardes Gamorréens des pachydermes hargneux... Passé à la moulinette Mel Brooks, tout ce monde perd de sa superbe. Darth Vader, coiffé d'un pot de chambre, étouffe sous ce heaume, et piaffe comme un castrat !



Darth Vader, le vilain des vilains

FRANK ZITO.

Imaginé par le défunt Joe Spinell, le personnage de Frank Zito dans **Maniac** découle de la branche "humaine" post-**Vendredi 13**. Parfaitement abominable lorsqu'il fait sauter la gueule d'un conducteur à la chevrotine, lorsqu'il traque une femme dans le métro pour l'égorger sans ménagement, Frank Zito aspire à l'amour. Personne ne l'aime, et sa maman possessive l'a sans doute trop aimé. Voilà pourquoi il scalpe des femmes et coiffe de ces trophées les mannequins qui partagent son intimité. Très à son aise dans le meurtre, il est, par contre, d'un ridicule achevé quand il courtise la photographe lesbienne incarnée par Caroline Munro. Agissant dans un New York sordide, glauque, Frank Zito est la version urbaine, dégueu, de Norman Bates. Si Joe Spinell n'avait eu la malencontreuse idée de mourir, un **Maniac 2** aurait sûrement suivi. Mais ce ne sont pas les maniaques qui manquent.



Feu Joe Spinell, the MANIAC.

FREDDY KRUEGER.

Freddy prend la succession des *Famous Monsters* classiques, chers aux nostalgiques. C'est probablement le seul mythe moderne du Fantastique. Pas simplement la création opportuniste de Wes Craven, le seul qui pouvait l'enfanter. Longtemps brimé par une éducation religieuse rigoriste, Craven ne choisit pas par hasard Elm Street comme le principal théâtre d'action. Elm Drive est, à Beverly Hills, la plus cossue des rues; des pelouses parfaites, des arbres taillés... L'odeur du dollar, et de la haute bourgeoisie yankee. Elm Drive est par contre, à Dallas, la rue où fut assassiné le Président Kennedy. Quand on connaît l'agressivité du cinéaste vis-à-vis d'une certaine Amérique conservatrice, camouflant ses travers sous un vernis policé, la naissance de Freddy Krueger paraît logique. Grillé vif par les parents des gosses qu'il a étripés, il se distingue du lot des tueurs psychopathes par le fait qu'il agit dans les rêves. Sorti de ce terrain (dans **La Revanche de Freddy**), il perd beaucoup de son originalité et devient presque quelconque. Génie du mimétisme (des seringues lui poussent au bout des doigts pour combler une junkie, dans **Le Cauchemar de Freddy**), toujours un bon mot à la bouche (*"Welcome to prime time"*, dit-il à la postulante comédienne, en lui enfonçant la tête dans l'écran TV, toujours dans **Le Cauchemar...**), Freddy, le milkshake de la semence de 100 maniaques violeurs d'une bonne sœur, brise le ghetto du Fantastique "hard", aux Etats-Unis. Méchant sans appel, seulement animé par le désir gratuit de faire souffrir avec un maximum d'inventivité, il meurt, revient, y compris dans une série TV, où il joue les chœurs antiques. **Les Griffes de la Nuit**, **La Revanche de Freddy**, **Le Cauchemar de Freddy** et **Les Griffes du Cauchemar** ont rapporté des fortunes; **Freddy V** sortira dans 2.000 salles aux States. Plus qu'un méchant, un phénomène de société... Interprète de Freddy, Robert Englund est aussi populaire qu'un Robert de Niro.





VENDREDI 13 N° 7

JASON.

Une machine à tuer, le *RoboCop* de l'extermination de teen-agers. Hantant inlassablement les berges de Crystal Lake, Jason Voohres, à l'origine un enfant mongolien fils d'une mère excessivement autoritaire, se venge de sa propre noyade dans les eaux dudit lac. Pendant ce temps, les moniteurs copulaient. Voilà, il n'en fallait pas plus pour décider du tragique destin de plusieurs dizaines d'adolescents broyés, défenestrés, hâchés. Fumeurs de joints, baiseurs estivaux, ils méritent leur sort; les scénarios, puritains en diable, le disent explicitement. Un masque de joueur de base-ball sur une tronche ravagée, Jason se transforme définitivement en mort-vivant, par les bons soins de la foudre, dans le cinquième volet de ses aventures. Les choses sont maintenant nettes: invulnérable, Jason peut encore fréquenter dix films. Vu que ceux-ci ne coûtent pas grand-chose, qu'ils remplissent régulièrement les caisses de la *Paramount*, que l'originalité ne peut faire défaut, puisqu'il n'en a jamais été question, même au départ... Interprété par une demi-douzaine de porteurs de masques anonymes, à qui on demande simplement une démarche mécanique, Jason symbolise tout ce qu'il y a de fonctionnel dans l'épouvante. C'est le fonctionnaire, le rond-de-cuir du gore, en somme. Et du gore propre car, spectacle familial oblige, le montage doit couper là où ça devient trop explicatif. De **Vendredi 13** au petit dernier (**Friday the 13th Part VIII: Terror in Times Square**), rien n'a donc changé. Et rien ne changera dans les épisodes à venir. Personne ne le désire...

LES KLINGONS.

Les Klingons ne sont pas beaux et sont, par conséquent, les méchants idéaux du space-opéra **Star Trek**. Mais leur présence tient plus à de la figuration qu'à un rôle bien déterminé. Les scénaristes de la série préfèrent recourir à des intelligences supérieures pour ébranler l'équipage de l'Enterprise: une force extraterrestre, le dictateur Khan... Voulus barbares, ce sont en quelque sorte les Huns de l'espace, des guerriers cornus, rustres, à la philosophie belliqueuse, rudimentaire. Kirk les roule régulièrement dans la farine. Apprivoisés, les Klingons finissent toutefois par rejoindre la Confédération. Il y en a même un au sein de la nouvelle équipe de la série TV **Star Trek, The Next Generation**. Vendu ! Les Cylons de la série **Galactica** en sont les dérivés, bâtardés avec les soldats de **La Guerre des Etoiles**, pour pouvoir ratisser encore plus large...



LE KURGAN.

Le méchant immortel de **Highlander**, un chevalier d'une adresse remarquable à l'épée. Voix caverneuse, tête patibulaire, vêtements sombres... le Kurgan serait bien quelconque s'il n'était capable de vivre éternellement. Comme son adversaire Connor McLeod, il traverse les siècles pour se retrouver en plein New York des années 80. Désormais grimé en punk, il continue sa quête dans le but de décrocher le Prix. La légende du film le dit issu d'une race qui jette des bébés en pâture aux chiens affamés. Violeur, il paie finalement pour ses forfaits. Dans le scénario d'origine de **Highlander**, le Kurgan était bien différent de celui de Russell Mulcahy; un type beaucoup plus nuancé, se questionnant sur l'origine de son immortalité... En fait, la face noire de Connor McLeod. Heureusement, Clancy Brown confère une surprenante vitalité au Kurgan, une hystérie palpable, lorsqu'il prend le volant en vociférant "New York, New York" au milieu de la circulation.



LAU LAU.

Entre les tueurs psychopathes, les monstres divers, le démon oriental Lau Lau vu dans **Histoires de Fantômes Chinois** apporte une touche exotique. Androgyne, nommé "la matrone" par ses protégées, Lau Lau est une figure héritée de l'opéra de Pékin, un seigneur sans sexe déterminé, mais interprété par un homme. Vampire particulièrement boulimique, Lau Lau utilise de jeunes femmes fantômes comme appâts, et pompe le fluide vital des hommes séduits. Ceux-ci se dessèchent à grande vitesse. Plein de ressources et "coquette", Lau Lau renifle la présence d'un humain et, dans sa colère, libère une incroyable langue rapeuse, longue de plusieurs dizaines de mètres. Chez les Américains, seul le Sam Raimi des **Evil Dead** aurait osé aller aussi loin dans la folie.





LEATHERFACE.

Leatherface n'est pas vraiment méchant; il joue avec les jeunes femmes, leur brandit sous le nez des morceaux de peau pantelante, en roulant, derrière son masque pur cuir humain, des yeux d'un noir profond. Dans **Massacre à la Tronçonneuse**, il manœuvre, avec une habileté inégalée, l'engin infernal. Elevé dans un milieu où seule la bidoche compte, il porte un intérêt naturel aux dépeçages... Mais Leatherface continue à s'amuser follement. Amoureux, dans **Massacre à la Tronçonneuse II**, de la toute mignonne Carolyne Williams, il lui fait des mamours langoureux et lui sauve la mise contre un frangin ravagé, revenu du Vietnam avec un morceau de métal dans le crâne. Incarné par Gunnar Hansen, puis par Bill Johnson, Leatherface est en définitive un timide, un gamin, contrairement aux abominables Cook (le cuistot de la famille, pape du barbecue texan) et Chop Top, parfaitement conscients quant à eux des atrocités qu'ils commettent. Le tome 3 du *Massacre*... est titré **Leatherface**, traduisez **"Tronche de cuir"**. Rendez-vous est pris pour cette fin d'année.

LEX LUTHOR. L'ennemi juré de Superman, un dément mégalomane auquel Gene Hackman apporte sa jovialité. Arborant des costumes excessivement colorés, aménageant son repaire dans les lieux les plus inattendus, Lex Luthor a pour modeste ambition de dominer le monde. Et pour atteindre ce but, il ne fonctionne pas à l'économie: tremblements de terre, détournements de missiles, fabrication d'un homme-nucléaire... Secondé par un imbécile (Ned Beatty) et une plantureuse créature (Valérie Perrine), il s'attire même les bonnes grâces d'un trio de surhommes en provenance de Krypton, pour réduire Superman en miettes. Composé du Général Zod (Terence Stamp), de la vénéneuse Ursa et du colosse Non... Machiavélique, mettant sur pied les projets les plus fous, Lex Luthor est supplanté le temps de **Superman III** par un milliardaire tout aussi mégalomane, incarné par Robert Vaughn. Le spectateur y perd nettement au change.



SUPERMAN 2



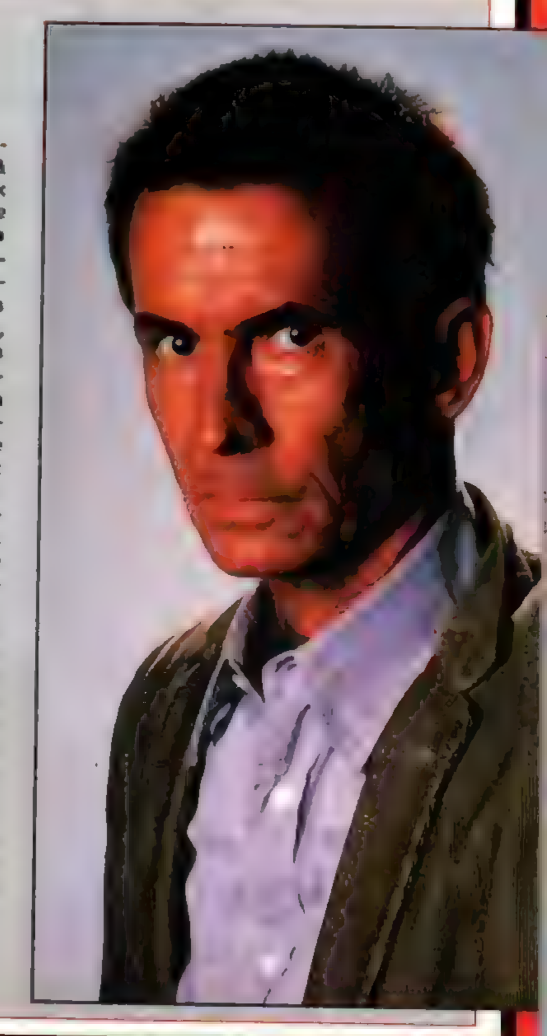
MICHAEL MYERS. Parallèlement à Jason, Michael Myers, la star de **Halloween I, II, IV**, et bientôt V, possède toutes les caractéristiques du bon tueur psychopathe. Traumatisé par les parties de jambes en l'air de sa mère avec des inconnus, il use très jeune du couteau. Enfermé, il s'évade et remet ça, tandis que son psychiatre (l'inusable Donald Pleasence) le traque. Masqué, utilisant de préférence des armes blanches, il est aussi pourvu du don d'ubiquité. Michael Myers résiste aux balles, aux flammes, à tout, quoi. Aujourd'hui banalisé par l'affluence des psycho-killers, il a pourtant été le premier. Et, guidé par la mise en scène novatrice de John Carpenter (elle aussi terriblement datée, tellement elle a été pompée), Michael Myers perpétue la tradition du croquemitaine. Comme Jason, Freddy et quelques autres, il décime les rangs d'une jeunesse américaine qui, par sa profonde bêtise, appelle au meurtre. Représentation même du Mal, dans le premier **Halloween**, il est devenu par la force des choses et des séquelles un épouvantail de plus.

MOLASAR. Il ressemble étrangement à un super-héros de la Marvel, ou encore à une divinité antique, à un être supérieur créé de toutes pièces par Lovecraft. Conçu en fait par Enki Bilal, fabriqué par Nick Maley, Molasar, double négatif de Scott Glenn dans **La Forteresse Noire**, sort de son repaire en pleine Seconde Guerre Mondiale, quelque part dans les Balkans. Progressivement, il prend forme. Beau, rayonnant, il extermine les nazis qui pullulent. Leur "mal" paraît bien faible par rapport à celui, suprême et absolu, qu'il représente lui-même. Petite parenthèse pour souligner que le Molasar du roman ("*Le Donjon*") dont est tiré le scénario de **La Forteresse Noire**, se limitait à une espèce de Zorro vampire, recouvert d'une cape. Le cinéma est allé bien plus loin dans la description de ce Seigneur des Abîmes.



LA FORTERESSE NOIRE

NORMAN BATES. Ce grand dadais de Norman Bates rapporte encore gros à *Universal*. Deux séquelles ont suivi, deux bonnes décennies après le chef-d'œuvre de Hitchcock, et une piteuse série TV (**Bates Motel**) tente encore de gratter quelques reliefs au repas. Psychopathe dont le romancier Robert Bloch pêcha le personnage dans la rubrique "faits divers" d'une gazette, Bates se grime en femme et poignarde des dames, tout ça parce que Mère le lui a ordonné. Interné, il revient sous la direction de Richard Franklin persécuter quelques autres jeunes personnes. Révélation finale: le pauv' Norman est victime d'un complot. C'est *Dallas* fourvoyé dans l'horreur, *Dynastie* maqué aux grands couteaux ! Trouble, magnétique, d'une inquiétante gentillesse en 1962, il perd désormais tout de son mystère, de son ambiguïté fondamentale. Richard Franklin fait de **Psychose II** le vaudeville de l'épouvante; Anthony Perkins, promu réalisateur pour **Psychose III** et respectueux du patrimoine hitchcockien, ouvre de nouveaux tiroirs scénaristiques, mitonnés par l'écrivain de **La Mouche**, Charles Edward Pogue. Presque "normal", rationnel, Bates est devenu un ornement de trains fantômes. Anthony Perkins, qui emportera le rôle dans sa tombe, récidive dans le registre "ricanements et roulements d'yeux" dans le nouveau ***Jekyll et Hyde***. Il sera bientôt Fu Manchu, et ensuite... à nouveau Norman Bates !



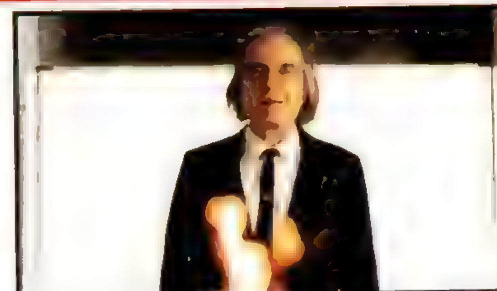
PATRICK. Cloué sur son lit d'hôpital, les yeux fixes, Patrick est surnommé le "légume" par les infirmières. Il demeure inconscient depuis trois ans, depuis l'assassinat de sa mère et son amant. Il aurait pu choisir la voie rapide et commettre, à l'instar de Jason et consorts, quelques dizaines de meurtres supplémentaires. Mais Patrick se contente de dormir. Cependant, l'arrivée d'une nouvelle infirmière le réveille, sans qu'il quitte son lit. Il remue les objets à distance, commande au système électrique. Patrick est amoureux. Et tue. Patrick, le psychopathe de l'oreiller ? Non. Ses dons pour la télékinésie en font autre chose qu'un simple dément. Sinon qu'est-ce qui aurait différencié le film de Richard Franklin du commun des productions du genre ? L'immobilité absolue provoque davantage de frissons que des comportements hystériques; Patrick en fait la démonstration...





PRÉDATOR. Pris dans le contexte de l'univers, le Prédator n'est peut-être pas plus négatif que les beaufs à la Cabu qui arrosent de plomb le lièvre de nos campagnes. Venu sur terre exercer son sport favori (la chasse), le Prédator (une grosse langouste, *rasta* selon certains) se prend d'une soudaine ferveur pour un peloton de mercenaires dirigés par Arnold Schwarzenegger. Capable de se fondre à la végétation grâce à une combinaison miroitante, il tue méthodiquement ses victimes, les vide comme des lapins et aligne leurs crânes nettoyés sur une branche d'arbre. Parfaitement équipé, il se heurte finalement à un gibier plus coriace que les autres: Arnold. Muet, simplement animé par le désir d'aligner des cartons, le Prédator de John McTiernan trouve dans le motard casqué et ronronnant de **RoboWar** le plus comique des plagiaires. Interprétée par le géant noir Kevin Peter Hall et le karatéka Jean-Claude Van Damme, la bête est habillée par le maquilleur Stan Winston.





SKELETOR. Encore un démiurge qui aspire à une dictature sur l'univers tout entier. Produit d'une collection de jouets Matel, comme son adversaire Musclor, Skeletor serait un bien piètre méchant dans le film **Les Maitres de l'Univers** si son interprète, Frank Langella, ne lui conférait une personnalité farfelue et distante. Tenant à la fois de Ming, de Darth Vader ou du Fantôme de l'Opéra, Skeletor joue à fond la carte de la méchanceté, tellement à fond qu'il finit par rire de lui-même et balancer quelques constatations amusées à l'assistance. Consciencieux, Langella affirme avoir potassé moult ouvrages consacrés à des vilains historiques (Hitler, Staline), pour épaissir Skeletor. Même avec ce background dans les valises, il pouffe de rire sous le masque, mais il le porte mille fois mieux que les hommes-lézards et les brutes poilues qui exécutent ses basses œuvres. Il trouve en Evil-Lynn (Meg Foster, dont les yeux bleus constituent le seul maquillage...) une âme damnée carburant, quant à elle, au premier degré.

THE TALL MAN. C'est ainsi que les Américains nomment le Croque-mort des deux **Phantasm** de Don Coscarelli, "le grand homme". Un visage de pasteur type, ou de mormon, des membres raides, un costume amidonné et noir... Ce géant inspire immédiatement la terreur. Se déplaçant comme un astronaute en pleine apesanteur, il organise le plus grand trafic de cadavres de l'histoire. Dans quel but ? Mystère. On sait que les corps sont destinés à des nabots encapuchonnés, des habitants d'une autre dimension. Freddy Krueger avant la lettre, maniant lui aussi un humour sarcastique mais par contre distribué au compte-gouttes, le Croque-mort est inspiré par la personnalité même de son interprète, Angus Scrimm. A ce point terrifié par sa présence sur son premier film, Don Coscarelli lui offre donc un rôle conçu sur mesure. Angus Scrimm, qui dans la vie joue à fond la carte du macabre (il conduit même un corbillard), ne fera probablement jamais autre chose, mais le plaisir qu'il procure est rare. L'inconnu qui l'entoure y participe largement.



Arnold Schwarzenegger, le robot musclé.

TERMINATOR. Une belle mécanique, huilée, body-buildée, en provenance du futur pour ravager le présent. Androïde de pointe sorti d'une véritable chaîne de fabrication, le Terminator est un super-soldat conçu sur mesure pour la guerre. Aucun sentiment possible; les circuits intégrés, les pistons fonctionnent parfaitement. Le Terminator n'est pas le robot Johnny 5. Un œil subit des dommages, notre androïde l'extrait pour le réparer. Idem pour l'avant-bras. Il dévaste un commissariat de police, résiste à une explosion grandiose, pour livrer son squelette, une carcasse métallique encore vaillante... Jusqu'à **Terminator**, seuls les personnages de dessins animés affichaient une telle résistance aux intempéries. Rigide, monolithique, Arnold Schwarzenegger ne lésine pas, et s'inspire largement de la démarche et du comportement du cow-boy androïde Yul Brynner dans **Mondwest**. Ne réagissant à aucun code (il ignore ce qu'est le bien ou le mal; il obéit simplement à un programme), le Terminator roule parfaitement des mécaniques. Il est en fin de compte très bête, d'une obstination de crétin. C'est là toute sa force. Murphy dans la carcasse de RoboCop refuserait de le reconnaître comme cousin.

Dossier réalisé par **Marc TOULLEC.**



S.O.S. FANTOMES II

La mode est aux fantômes. Chinois dans *Histoires de Fantômes Chinois*, incrédules dans *Beetlejuice*, moralisateurs dans *Fantômes en Fête*... Ivan Reitman pour qui tout va bien depuis *Jumeaux*, donne enfin une suite à son mega-hit. On prend les mêmes et on recommence dans *S.O.S. Fantômes II*, un nouveau délire ectoplasmique.





Aucune tête nouvelle pour l'équipe des ghostbusters. Du côté des fantômes par contre... Mystère!

Cinq ans... Est-ce possible ?... Est-il possible que cinq années se soient écoulées entre la sortie de l'un des plus gros succès commerciaux de l'année 1984, **S.O.S. Fantômes**, et celle de sa suite, judicieusement intitulée **S.O.S. Fantômes II** ?... Les concepteurs ont-ils passé tout ce temps à se creuser les méninges et à taper fiévreusement sur leurs machines à écrire pour trouver une idée nouvelle, originale, du jamais vu, susceptible de surprendre les spectateurs de l'opus 1 ?!...
Non. En fait, **Ghostbusters II** reprend tout, mais vraiment tout ce qu'il y avait dans le précédent: il est produit et réalisé par Ivan Reitman, flanqué de son fidèle producteur exécutif Michaël C.Gross, et c'est toujours la même bande de joyeux lurons qui vient traquer l'ectoplasme; à savoir, de gauche à droite, Bill Murray, Dan Ackroyd, Ernie Hudson et Harold Ramis, accompagnés par Sigourney Weaver, Rick Moranis et Annie Potts. Même le p'tit fantôme du logo, dans son panneau "sens interdit", a toujours la même tête, si ce n'est que sa nouvelle pose lui donne un certain air de ressemblance avec le maire de Paris. Non, non, à vrai dire, dans ce cas précis, ce qui a mis tant de temps, semble-t-il, ça été de réunir toutes les conditions susceptibles de réussir le clonage. Certes Ivan Reitman, en réalisant entre-temps un film intitulé **Jumeaux**, se préparait fort à propos à la reproduction parfaite (bien que les frangins Schwarzie/DeVito soient facilement différenciables !), mais par exemple Sigourney Weaver, depuis lors couverte de gloire et devenue vedette hollywoodienne extrêmement rentable, ne paraissait pas très motivée pour refaire une espèce de (peut-être) gros (mais quand même) second rôle dans la suite du premier. Et Bill Murray, déjà impliqué récemment dans une autre histoire de fantômes avec le film de Richard Donner **Fantômes en Fête**, a attendu tellement de temps avant de se décider pour ce dernier, qu'on pouvait se demander si **Ghostbusters II** pourrait voir le jour avant la fin du siècle. Autrement dit, on peut s'estimer heureux (ou malheureux, pour ceux qui n'avaient pas aimé...).

GHOST STORY

Ainsi donc, les chasseurs de fantômes reprennent du service... Car, ne l'oublions pas, suite aux incidents apocalyptiques survenus dans les rues de New York, les instances supérieures de la ville leur ont retiré leur licence et le droit d'exercer. Depuis, le docteur Venkman anime une émission télé sur les phénomènes psychiques, le docteur Stantz et Winston Zeddemore animent, eux, des fêtes enfantines, et Egon Spengler n'anime rien du tout, mais fait de la recherche à la Columbia University. Et la charmante Dana Barrett ?... Eh bien, pour tout vous dire, ça n'a pas très bien marché avec Venkman, puisqu'elle a rompu avec ce dernier. Elle s'est mariée, a eu un gosse, mais, nouvel échec conjugal, la voilà à nouveau seule avec son petit garçon de huit ans, tandis qu'elle travaille au Musée d'Art de Manhattan. C'est là qu'un jour ça recommence à dérailler. Premier signe, la petite voiture de son fils se met à rouler toute seule et le gamin man-

que de se faire écraser dans la rue. Pour Dana, bientôt, ça ne fait aucun doute, y a quelque chose de pas normal... Et dans ce cas-là, qui appeler ? S.O.S. Fantôôôôôômes, bien sûr !

Une fois de plus, les Forces du Mal cherchent un moyen de s'infiltrer sur terre (et à New York en particulier, comme si y avait pas déjà assez de problèmes dans la Grosse Pomme !) pour y semer la ruine et la désolation, dans un tonnerre apocalyptique de... (Bon, bon, j'me calme !). Et c'est un tableau intitulé "Vigo l'habitant des Carpathes" qui sert de porte d'entrée à ce déferlement nauséabond de... (OK, OK, j'en reste là !). Le résultat, c'est qu'une espèce de mer gluante et visqueuse va surgir des profondeurs, et faire augmenter le taux de pollution urbaine. A moins que... Mais oui, les voilà !... Comment ça, qui ? S.O.S. Fantôôôôôômes, bien sûr (faut suivre un peu, les gars !). Ceci dit, la bataille ne sera pas gagnée en un éclair, le film durant plus d'une heure et demie, et nous aurons droit à quelques morceaux de bravoure, comme par exemple de voir la statue de la Liberté déambuler dans les rues de sa bonne ville de New York (depuis le temps qu'elle voulait y faire du shopping, la pauvre...). A propos, ce genre de scènes, ça ne vous rappelle rien ? Mais non, c'est pas **King-Kong**, on n'est pas obligé de remonter si loin ! En 1984... Oui, vous avez deviné, le bonhomme Chamallow dans **Ghostbusters I**, cette poupée gonflable géante, prise d'une soudaine envie de se dégourdir les doigts de pied...



FILM-FANTOME ?

J'vous l'avais dit, pour **Ghostbusters II**, on a refait la même chose... Mais il faut reconnaître que l'identité *Ghostbusters* c'est ça, un mélange sketches comiques style émission du samedi soir, de scènes fantastiques bourrées d'effets spéciaux tellement farfelus que ça en devient surréaliste, et toujours une espèce de réalisme populaire urbain dans l'étude des personnages ou des lieux. Et ce cocktail, issu en droite ligne d'une télévision qui mise tout pour en faire un programme complètement dingue, donne au spectateur l'impression d'un zapping permanent, ou on passerait sans arrêt du coq à l'âne. Plus de genres ("comédie", ou "S.F.", ou "horreur"), juste une suite de scènes, reliées entre elles par un fil conducteur simple comme bonjour, le tout passé à la moulinette de la dérision permanente. Aux USA, ils sont de plus en plus nombreux à faire cela, de Reitman à John Landis ou Joe Dante, etc... Il n'est pas innocent que pour les **Ghostbusters** le script ait été à chaque fois écrit par deux des acteurs, Harold Ramis et Dan Ackroyd, lesquels ont auparavant fait marrer les téléspectateurs avec des gags qu'ils trouvaient eux-mêmes. On comprend mieux qu'Ivan Reitman (qui a d'ailleurs produit en son temps le **Saturday Night Live**, où a débuté toute cette vague d'acteurs comiques) ait tenu à ce que toute la bande soit à nouveau au grand complet... Mais ce nouveau **S.O.S. Fantômes** tient à éviter les redites au niveau des effets spéciaux, toujours confiés aux bons soins de *I.L.M.*, la compagnie de George Lucas. Sommets dans ce domaine du spectaculaire onéreux: le déferlement sur New York d'un torrent de gelée rouge, une matière gluante qui prend vie grâce à l'énergie négative qu'exhalent les humains. Le tournage de cette séquence fut rude, très rude. A deux heures du matin, dans les rues désertes et glaciales de Manhattan, les comédiens trempaient dans cette matière, biodégradable selon le responsable des effets spéciaux, Joe Day. Harold Ramis parle de "cauchemar". Et la séquence fut d'autant plus pénible, qu'elle dut être répétée par sécurité. Environ 300 000 litres de cette gelée constituée d'une mixture de légumes et de colorants furent déversés. Toute cette matière devait être canalisée, dirigée de façon à res sembler vraiment à une créature vivante... C'est à Dennis Muren, un des piliers d'*I.L.M.*, que revint cette tâche ardue. Ce dernier utilisa de la peinture métallique agitée avec toutes sortes de pompes et tuyaux, et ensuite filmée au ralenti pour être incrustée dans la nappe envahissante. Ironiquement, Dennis évoque la confection du beurre dans une baratte. Une magnifique tartine quoi qu'il en soit.

Sigourney Weaver

Jean-Michel LONGO



FREDDY 5

A Nightmare ON ELM STREET 5 THE DREAM CHILD

De l'original, du neuf, des innovations... Freddy V dit non aux redites, aux meurtres en série. Freddy V dit oui à un vrai scénario, de vrais personnages ... Un staff de maquilleurs renouvelé, un réalisateur australien formé à l'école Russel Mulcahy, et toujours Robert Englund derrière la face ravagée du grand brûlé!

Freddy V marque une étape, et peut-être même *l'étape*, pour Freddy Krueger, un cap à passer et un pari qui, s'il se révèle gagnant, assurera au croquemitaine une longévité au-delà de la simple vogue. Producteur des **Nightmare on Elm Street**, et aussi leur distributeur aux Etats-Unis (chaque *cent* tombe ainsi directement dans ses caisses), *New Line* prépare cette sortie avec un soin tout particulier. 2.000 écrans seront à sa disposition dès le 11 Août prochain. C'est plus que n'a obtenu n'importe quelle production jusqu'àlors. Toujours attentif à l'image de marque du tueur d'enfants, Robert Shaye, big boss de *New Line*, et principal entrepreneur de la série, n'attrape pas la grosse tête pour autant. Il tient à ce que les **Freddy** ne sortent pas du cadre de la série B, économiquement parlant il va sans dire. **Freddy V** s'est vu attribuer un budget de 7 millions de dollars. Comme d'habitude chez *New Line*, le moindre dollar sera présent à l'écran. 7 millions veulent dire aussi que *New Line* est obligatoirement bénéficiaire dans l'opération...

L'HISTOIRE SANS FIN

Freddy IV: Les Griffes du Cauchemar avait laissé Robert Englund dans un triste état: pulvérisé, réduit au néant. Et pourtant il revient, intact. Comme le phénix, il renaît de ses cendres. Alice et Dan (Lisa Wilcox et Danny Hassel) ont eux aussi survécu. Ils forment maintenant un couple heureux; Alice attend un enfant et Freddy le sait. C'est une aubaine pour lui, une chance à saisir: revenir au monde, naître une deuxième fois. Le tueur d'Elm Street manœuvre donc pour capturer l'esprit de l'embryon. Dans un rêve, Alice assiste à la conception de Freddy, au viol de sa mère, la religieuse Amanda Krueger, par cent maniaques puis à l'horrible accouchement. Cependant, bienveillante, Amanda Krueger met en garde la jeune femme. Le bébé ne doit surtout pas être contaminé par les péchés du monstre, un seul de ses actes funestes, souillant sa virginité, le condamnerait à jamais. La religieuse livre à Alice le secret de la destruction de Freddy: le tuer avant



Ci-contre: Préparation d'une scène où un landeau vient perforer le corps de Freddy.



l'accouchement. Alice n'a guère le choix, elle doit rentrer dans une succession de cauchemars pour l'affronter. Evidemment, ce dernier entend bien posséder le bébé. Il s'y emploie, décimant aussi l'entourage du jeune couple...

DES EFFETS NEUFS

Certaines indiscrétions ont révélé que le tournage des effets spéciaux de **Freddy IV** fut un bordel monstre, un modèle de non-organisation. Est-ce pour cette raison que les noms de John Buechler, Screaming Mad George, Steve Johnson et Kevin Yagher ne figurent plus au générique ? Probablement pas, tous ces maquilleurs étant pris sur d'autres plateaux... Mais l'absence la plus remarquée est celle de Kevin Yagher, qui travaillait sur le faciès de Robert Englund depuis **La Revanche de Freddy**. Devenu depuis super-star des effets spéciaux, Yagher a été extrêmement sollicité sur des productions de plus grande échelle encore. Il cède son poste à David Miller, un revenant, puisque c'est lui qui créa le maquillage de Freddy dans **Les Griffes de la Nuit**. Mark Shostrom assisté de Kevin Yagher, puis Kevin Yagher en solo, donnèrent un aspect un peu moins maladif et pourri, à la peau brûlée. Miller continue dans cette voie et ne revient pas à son premier concept. Un bel exemple d'honnêteté professionnelle. Dans le but de faciliter la tâche aux différents secteurs des effets spéciaux, *New Line* embauche Alan Munro, un virtuose qui a prouvé dans **Beetlejuice** qu'il pouvait faire du grandiose avec des bouts de ficelles. Chargé de coordonner plusieurs ateliers travaillant séparément sur des scènes bien précises, Munro a sous sa tutelle Peter Kuran (collaborateur très précieux de l'*Industrial Light and Magic* de Georges Lucas) pour les effets spéciaux visuels, Chris Biggs (la résurrection de Freddy, dans le précédent) et Rick Lazzarini (ex-assistant de Stan Winston et créateur de l'E.T. tentaculaire à l'intérieur du sac de Kim Basinger, dans **J'ai Epousé une Extraterrestre)** pour les multiples transformations et carnages...
Fidèle aux morceaux d'anthologie qui ont beaucoup fait pour le succès de la série, **Freddy V** propose un éventail assez large de scènes choc. Mis à part le maquillage de Freddy, et son magnétisme tout simple, l'équipe des effets spéciaux mitonne la métamorphose d'un homme littéralement fondu dans une moto, avec des filins qui lui rentrent partout, le pot d'échappement qui lui défonce le flanc. Il y a aussi l'adolescente prise d'une fringale nocturne. Freddy, opportuniste, lui fait dégueuler des tonnes de yaourt... Cependant, selon les aveux des metteur en scène et producteur, **Freddy V** ne sera pas uniquement un défilé d'effets spéciaux. Les performances techniques ont été mises au service d'un vrai scénario.





EN PROVENANCE D'AUSTRALIE

Il était un temps question que le néo-zélandais David Blyth (**Death Warmed Up**) réalise **Freddy V**, mais Blyth partit pour les sunlights de **Horror Show**, duquel il se fit finalement virer au profit de Jim Isaac. Le nom du maquilleur Steve Johnson fut aussi avancé. Toujours à la recherche de jeunes talents (le finlandais Renny Harlin en est une magistrale démonstration dans **Freddy IV**), *New Line* choisit l'australien Stephen Hopkins, un inconnu. Chargé du réglage des scènes d'action de **Highlander**, Hopkins se classe parmi les as du style vidéo-clip (Russell Mulcahy est son mentor). Son palmarès, dans le domaine de la chanson, impressionne: Duran Duran, Billy Joël, Tina Turner, Queen, Kate Bush, Olivia Newton-John, Roxy Music et Elton John (pour lequel il obtint un Oscar du clip, pour l'extravagant *Sad Songs*). Hopkins a signé également quelques spots publicitaires, pour Coca-Cola notamment. Couvert de récompenses, il réalisa son premier long métrage en Australie voici deux ans, **Dangerous Game**, un thriller efficace qui montre des adolescents enfermés dans un super-marché. Sorti aux Etats-Unis, **Dangerous Game** fonctionne correctement, dans un petit circuit; puis Robert s'emballe, et voilà...



Stephen Hopkins dit clairement que le gore en lui-même ne l'intéresse pas. **Freddy V** comportera moins de passages sanglants, et ceci au profit des séquences de cauchemar, y compris celle qui détaille complaisamment la conception dans la douleur du petit Freddy Krueger. Le cinéaste se livrerait là à une référence au **Bedlam** de Mark Robson, une production Val Lewton avec Boris Karloff, qui se déroule dans un asile d'aliénés. Plus novatrice, et aussi très conforme à l'esprit des **Freddy** est la séquence que Stephen Hopkins rajouta *in extremis* dans le scénario, fin prêt à être tourné. On y voit les personnages englués dans un dessin animé en noir et blanc, "un croisement entre ***Angel Heart*** et ***Roger Rabbit***", selon les dires du réalisateur.

"*Freddy ne se contente plus d'utiliser ses griffes d'acier. Cela risque d'en faire simplement un tueur comme tant d'autres. J'ai plutôt recherché le suspense, la tension, des éléments plus intéressants à expérimenter que l'envol d'une tête tranchée. J'aime les films fantastiques avec des fantômes comme* **Les Innocents**, *le premier dans ce genre à m'avoir terrifié*". Les propros de Stephen Hopkins rassurent: **Freddy V** ne sera pas une banale séquelle, mais une exploration encore plus profonde du domaine des rêves.

L'humour est évidemment de la partie, plus noir, plus méchant. "*Freddy fait des blagues pour humilier ses victimes, pour les dominer. Il provoque ainsi la panique et c'est pourquoi il gagne. Si ses victimes arrêtent de crier pour se mettre à penser, alors là Freddy peut voir les choses se retourner contre lui*", continue le cinéaste, dont la vision sur ce mythe qu'est devenu Freddy pourrait très bien ravaler la façade des bicoques d'Elm Street.

ENCORE DU NOUVEAU

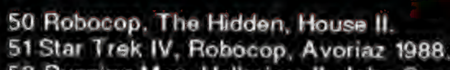
Freddy est décidément le film de tous les changements. La présence du producteur Rupert Harvey va dans ce sens. Responsable de la sécurité et de l'organisation sur des concerts des Beatles et des Rolling Stones, Rupert Harvey travaille pour Roger Corman sur **La Galaxie de la Terreur** puis sur **Androïd**. Il porte également à son actif **Critters** (une production *New Line*) et surtout **The Blob**, dont il est l'un des producteurs. Comme le metteur en scène Stephen Hopkins, Rupert Harvey entend bien donner un second souffle à la série, tout en respectant ses règles draconiennes. "*Il existe un véritable lexique de ce qu'on doit faire et de ce qu'on ne doit pas faire. Les règles d'un Freddy ont la rigueur d'une encyclopédie, d'une Bible. Elles incluent des éléments qui ont déjà été utilisés, et qui ne peuvent plus être repris. Cela ressemble un peu au nouveau Code Civil britannique, qui est le résultat de plusieurs années de pratique du précédent*". Très admiratif des **Griffes de la Nuit**, Rupert Harvey déplore par contre les carences scénaristiques du dernier rejeton de la saga. "*La structure narrative est bien plus consistante dans* **Freddy V**. *Freddy ne se limite pas à l'attaque injustifiée de quelques teen-agers. Ce n'est pas un simple affrontement. L'histoire en devient ainsi plus complexe, mais toujours dans un contexte propre à satisfaire le public de la série*". Tandis que Robert Englund parle d'une espèce de ***Rosemary's Baby*** au sujet de **Freddy V**, Rupert Harvey évoque de son côté une "course poursuite au pays des cauchemars". L'abominable croquemitaine réussira-t-il à prendre possession du bébé d'Alice ? Telle est la question.

Cyrille GIRAUD

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMEROS

MAD MOVIES

23 La série des Dracula, Mad Max II.
24 Dario Argento, Blade Runner, R. Harryhausen.
25 Tobe Hooper, Alien, Dick Smith.
26 Les "Mad Max", Cronenberg, Avoriaz 83.
27 Le Retour du Jedi, Creepshow.
28 Dossier Les trois "Guerre des Etoiles".
29 Harrison Ford, Joe Dante, Avoriaz 1984.
30 Maquillage: Ed French, Conenberg, L. Bava.
31 Indiana Jones, l'Heroïc-Fantasy.
32 David Lynch, Greystoke, Dune, maquillages.
33 Gremlins, Les effets spéciaux d'Indiana Jones.
34 Razorback, 2010, Avoriaz 1985.
35 Terminator, Brian de Palma, Wes Craven.
36 Day of the Dead, Tom Savini, Tobe Hooper.
37 Mad Max III, Legend, Ridley Scott.
38 Rick Baker, Retour vers le Futur, Fright Night.
39 La Revanche de Freddy, Avoriaz 1986.
40 Re-Animator, Highlander, Alfred Hitchcock.
41 House, Psychose, dossier: le gore au cinema.
42 From Beyond, maquillages: Stan Winston.
43 Aliens, Critters, Les Aventures de J. Burton.
44 Le Jour des Morts-vivants, Stephen King.
45 La Mouche, Star Trek IV, Avoriaz 1987.
46 Street Trash, Dossier King Kong.
47 Robocop, House II, Freddy III.
48 Evil Dead II, Predator, Creepsow II.
49 Dossier "Superman", Hellraiser, Jaws IV.
50 Robocop, The Hidden, House II.
51 Star Trek IV, Robocop, Avoriaz 1988.
52 Running Man, Hellraiser II, John Carpenter.
53 Near Dark, Festival du Rex, Dossier zombies.
54 Les héros du fantastique, les "Vendredi 13".
55 Phantasm II, Cinese Ghost Story, Freddy IV.
56 Beetlejuice, Near Dark, Willow.
57 The Blob, Fright Night II. Avoriaz 1989.



1 Commando, Rocky IV, George Romero.
2 Highlander, Rutger Hauer, Michael Winner.
3 The Hitcher, Cobra, Maximum Overdrive.
4 John Badham, Jack Burton, Sybil Danning.
5 Blue Velvet, Cobra, Aliens, David Lynch.
6 Daryl Hannah, Dossier "Ninja".
7 Crocodile Dundee, Harrison Ford.
8 Les trois "Rambo", Dolls, Evil Dead II.
9 Freddy III, Tuer n'est pas jouer.
10 Predator, L'Arme Fatale, Brian de Palma.
11 Kubrick, Les Incorruptibles, Superman IV.
12 Running Man, Robocop, Hellraiser.
13 Lucio Fulci, Le "hard gore", Avoriaz 1988.
14 Hellraiser II, Rambo III, Emprise des Ténèbres
15 Double Détente les "Emmanuelle",Beetlejuice
16 Spécial Rambo II, Munchhauser, de T. Gilliam
17 L'Ours, Freddy IV, Roger Rabbit.
18 Les "Inspecteur Harry", Avoriaz 1989.
19 Munchhause , Phantasm 1 et II, Twins.

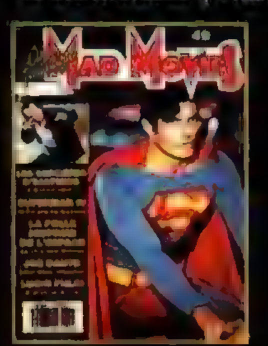
















BON DE COMMANDE

MAD MOVIES ☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28
☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 37
☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44 ☐ 45 ☐ 46
☐ 47 ☐ 48 ☐ 49 ☐ 50 ☐ 51 ☐ 52 ☐ 53 ☐ 54 ☐ 55
☐ 56 ☐ 57 ☐ 58 ☐ ☐ ☐ 37HS(spécial Bond)

IMPACT ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8
☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18

Pour commander: découpez (recopiez ou photocopiez le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, accompagné de votre réglement à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

Chaque exemplaire: 20F. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon de commande. Frais de port gratuit à partir d'un envoi de deux numéros (sinon: 5F de port). Pour l'étranger, les tarifs sont identiques mais nous n'acceptons que le mandat-international.

NOM ____________ PRENOM ________

ADRESSE ______________________

____

____

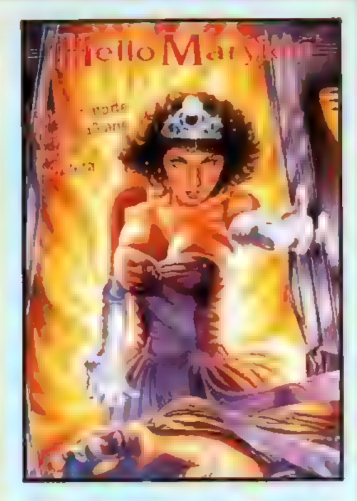
désire recevoir les numéros cochés ci-contre, réglement joint.

LA BAIE SANGLANTE II

Inédit en France, ce Mario Bava, abusivement titré **La Baie Sanglante II**, est une pure merveille. Délicieusement daté, il traite d'un cas de folie homicide. Un grand couturier tue, parmi ses mannequins, celles qui s'apprêtent à se marier. Comme souvent chez Bava, le scénario est prétexte à une succession de séquences d'une beauté flamboyante. Sans atteindre les sommets de **Six Femmes pour l'Assassin**, **La Baie Sanglante II** énumère les fausses perspectives, les reflets de regards sur l'acier des armes blanches... rythmés par une douce mélodie pop. La découverte de l'antichambre aux mannequins, la valse au milieu de cette même pièce, des meurtres stylisés et une scène démente (le sang tombe à quelques mètres du flic, une contre-plongée anthologique...) procurent des moments de plaisir rare. Il reste encore une demi-douzaine de Bava inédits, notamment l'ancêtre d'**Alien**, le somptueux **Terrore Nello Spazio**, et le terrifiant **Operazione Paura**.



Il Rosso Segno della Follia. Italie/ Espagne. 1969. Réal.: Mario Bava. Int.: Steve Forsyth, Laura Betti, Femi Benessi, Alan Collins, Dagmar Lassander, Gérard Tichy... Dist.: Delta Vidéo.



HELLO MARY LOU

Présenté dans la section Peur au festival d'Avoriaz 1988, **Hello Mary Lou** est la suite indirecte du triste **Bal de l'Horreur**. Bien mieux que son modèle, bercé de vieux tubes des années 50, le film de Bruce Pittman n'innove guère: une superbe jeune femme, morte suite à un accident dans l'incendie de sa robe, prend possession d'une frêle adolescente pour se venger. Pas très original mais très efficace, la machine à faire peur fonctionne bien. Tenté par **Freddy** lors d'une scène onirique dans une salle de classe crasseuse où une forme apparaît sur le tableau noir, le film bénéficie surtout du savoir-faire d'un cinéaste qui sait ménager ses effets. Non sans cruauté et un délicieux piment érotique: Marylou errant nue, et traquant la femme qu'elle aura tenté de violer sous les douches. Et elle lui réserve une mort d'un gore tout en suggestion...

Hello Mary Lou: Prom Night II. Canada. 1987. Réal.: Bruce Pittman. SPFX: James Doyle. Int.: Michael Ironside, Wendy Lyon, Justin Louis... Dist.: Delta Vidéo.

LA MAISON

Film bizarre, au dénouement particulièrement malsain, très bien photographié, très bien filmé, mais handicapé par un montage languissant et une bande sonore bancale. Après la mort de leur père, David et Lynn se rendent chez leurs grands-parents, des vieillards *a priori* paisibles. Tandis que Lynn commence à flirter avec un gros gars du cru, David surprend Papy à séquestrer une mystérieuse femme au regard fixe. Il la ligote dans le frigo. Par malheur, les deux gosses la libèrent. La folle se jette sur eux, les course en camion dans une plantation d'orangers... Ambitieux, Peter Rader installe une ambiance, un climat ensoleillé mais inquiétant, avant de se laisser aller à une explosion de violence lors du final. Comme le suspense ne dévoile que tardivement le pourquoi et le comment des choses, on se laisse volontiers prendre au jeu.

Grandmother's House. USA. 1988. Réal.: Peter Rader. Prod.: Nico Mastorakis. Int.: Eric Foster, Kim Valentine, Brinke Stevens... Dist.: GCR



GHOULIES II

Revoici les affreux jojos inspirés par les Gremlins. Ils sèment la pagaille dans une attraction foraine dénommée "Le Repaire de Satan". Le foutoir est également dans le scénario qui se résume en une série d'attaques des monstres. Hésitant entre l'horreur et l'humour, le film se révèle inconsistant et décevant car John Buechler commence à manquer d'imagination et ses créatures finissent par se ressembler. La disparition d'*Empire* permet d'espérer que le numéro 3 suggéré par le final ne se fera jamais, mais il ne faut jurer de rien.

Ghoulies II. 1987. Réal.: Albert Band. Maq.: John Buechler. Int.: Damon Smith, Royal Dano, Phil Fondacaro. Dist.: Vestron.

LA PROIE

Téléfilm américain qui affirme s'inspirer de faits réels. Un tueur psychopathe entraine sa dernière victime dans un voyage à travers les Etats-Unis, jouant au chat et à la souris avec elle. Menacée de mort en permanence, elle succombe à ce que l'on appelle "le syndrome de Stockholm": une certaine sympathie nait entre le tortionnaire et sa proie. Traité avec rigueur, le cas est intéressant et parvient à inquiéter, tant les deux acteurs principaux sont parfaits, malgré la difficulté de leurs rôles.

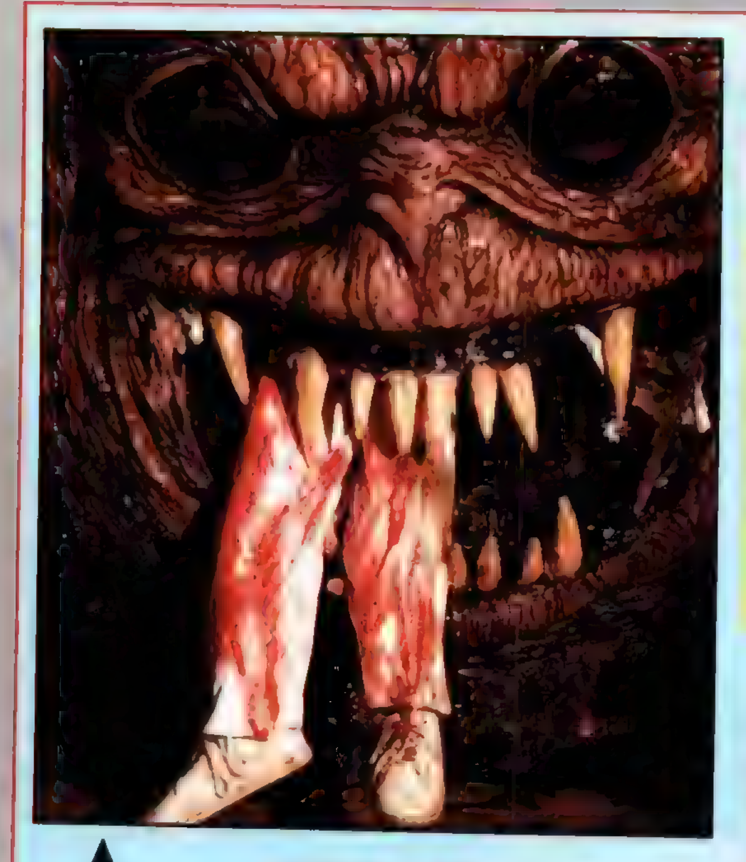
Easy Prey. 1986. Réal.: Sandor Stern. Scén.: John Carlen. Int.: Gerald McRaney, Shawnee Smith. Dist.: CBS Fox.

L'EMPRISE DES TENEBRES

Film de Wes Craven, dont la force est de s'inspirer d'un ouvrage-document sérieux sur le processus vaudou haïtien pour transformer les gens en zombies. Tourné sur place, il nous donne à ressentir de façon presque épidermique, l'atmosphère surnaturelle qui entoure le sujet; celui-ci est replacé dans son environnement culturel, religieux, géographique, social et politique. L'approche est plus ethnographique que folklorique, à l'opposé de nombreux films précédents ayant effleuré le thème. Le film est cependant riche de chocs visuels hallucinants, et parvient à donner tout son sens au mot "terreur", avec intelligence. Seul le final, qui est plus explicite, s'apparente au film d'épouvante plus classique. Craven a frôlé le chef-d'œuvre intégral...



The Serpent and the Rainbow. 1987. Réal.: Wes Craven. Int.: Bill Pullman, Cathy Tyson, Paul Winfield, Michaël Gough. Dist.: CIC Vidéo.



INTRUDER

Profondément influencé par le style de Sam Raimi, que l'on retrouve acteur ici, **Intruder** est un sympathique thriller, en dépit de l'histoire qui tire l'originalité par les cheveux. Un supermarché la nuit; le personnel fait des heures supplémentaires, ainsi qu'un tueur fou qui s'en prend à eux. L'auteur tente mollement de nous faire croire qu'il s'agit de l'ex-petit ami d'une des caissières, mais, depuis le temps qu'on nous fait le coup, on n'est plus dupes ! Le metteur en scène s'amuse comme un fou à soigner ses cadrages, ses mouvements de caméra, et il y a de nombreuses bonnes idées. Bien sanglant et enrobé d'humour noir, **Intruder** tient la plupart de ses promesses.



Intruder. 1988. Réal.: Scott Spiegel. Maq.: G. Nicotero, R. Kurtzman, H. Berger. Int.: Elizabeth Cox, Danny Hicks, Renée Estevez, Sam Raimi... Dist.: C.I.C. Vidéo

MANIPULATIONS

C'est l'histoire d'une forte tête qui lutte contre la grosse tête. Le jeune Tom ne cesse de se rebeller contre l'autorité professorale au point que ses parents se voient contraints de le confier à un institut de recherche psychologique. Le Docteur Blake y conduit de fort curieuses recherches sur la manipulation des esprits par télévision interposée. Il a créé un monstre qui a la forme d'un gigantesque cerveau humain etqui pousse les gens à la violence. D'accord avec vous, 2001 c'est autrement plus sérieux, mais aussi moins drôle car quand la SF s'oublie à déconner il n'est pas interdit d'y prendre un certain plaisir. Alors selon votre humeur vous trouverez ce **Manipulations** nul ou réjouissant car le traitement est très premier degré dans le ton.

The Brain 1987. Réal.: Edward Hunt. Int.: Tom Breznahan, Cyndy Preston, David Gale, George Buza. Dist.: GCR.



EXPERIENCE INTERDITE

Ce long téléfilm britannique aborde un grave sujet : les manipulations génétiques. L'armée anglaise finance un projet d'hybridation humano-simiesque afin de produire le soldat idéal. Un bébé poilu naît d'un gorille, mais l'expérience est suspendue par les autorités et toute trace doit disparaître. L'enfant est donc confié à une famille, et connaîtra une existence perturbée avant de découvrir le secret de sa naissance. Intéressant, le film est quand même un peu surpris de sa propre audace et sa réflexion sur certaines situations délicates (inceste, vocation religieuse...) pose le problème mais évite l'obstacle au dernier moment. Dommage car l'ambition du sujet était propice à traitement plus ample. Cependant, l'histoire est développée astucieusement et se suit avec intérêt.

First Born. 1989. Réal.: Philip Saville. Int.: Charles Dance, Julie Peasgood, Jamie Foster, Marc de Jonge. Dist.: Warner-Home Vidéo.

Marcel BUREL

MOTOR KILLER

Evadé de l'asile, un tueur fou à lier commence à liquider tout le monde. Seule une jeune femme, qui connaît quelques problèmes sentimentaux, lui échappe. Un producteur malin propose à la survivante de faire ses débuts cinématographiques dans un film de science-fiction. Evidemment, le tournage en plein désert est perturbé par le maniaque. Etriqué, le scénario permet surtout de décrire un tournage particulièrement ringue, où les monstres de carton et les soucoupes volantes en bois, sont de rigueur. Assez mal foutu, répétitif, **Motor Killer** se laisse voir d'un œil très distrait. On finit par prendre goût aux méfaits du dingue, qui manipule aussi bien la tronçonneuse que la hache. Toujours avec le même manque de conviction. Nanar.

Freeway Maniac. USA. 1985. Réal.: Paul Winters. Int.: Loren Winters, James Courtney... Dist.: Delta Vidéo.

ELIMINATORS

Un cinglé utilise les recherches de scientifiques, pour des expériences sur des êtres humains. Il a créé un androïde qu'il décide d'éliminer sans succès, et ce dernier se lance à sa recherche avec l'aide d'un *ninja*, d'un mini-robot et d'une jeune femme. Avec une histoire bien primaire comme celle-là, le film ne pouvait s'en tirer que par l'humour ou l'action. C'est la deuxième solution que choisit le réalisateur (voir le n° 40 de ***Mad Movies*** pour les détails hilarants du tournage) avec astuce, compte tenu du budget. Coloré, mouvementé et curieux, **Eliminators** ne vise qu'à divertir et y parvient sans prétention.

Eliminators. 1986. Réal.: Peter Manoogian. Maq.: John Buechler. Int.: Andrew Prine, Denise Crosby, Conan Lee, Roy Dotrice. Dist.: CBS Fox.



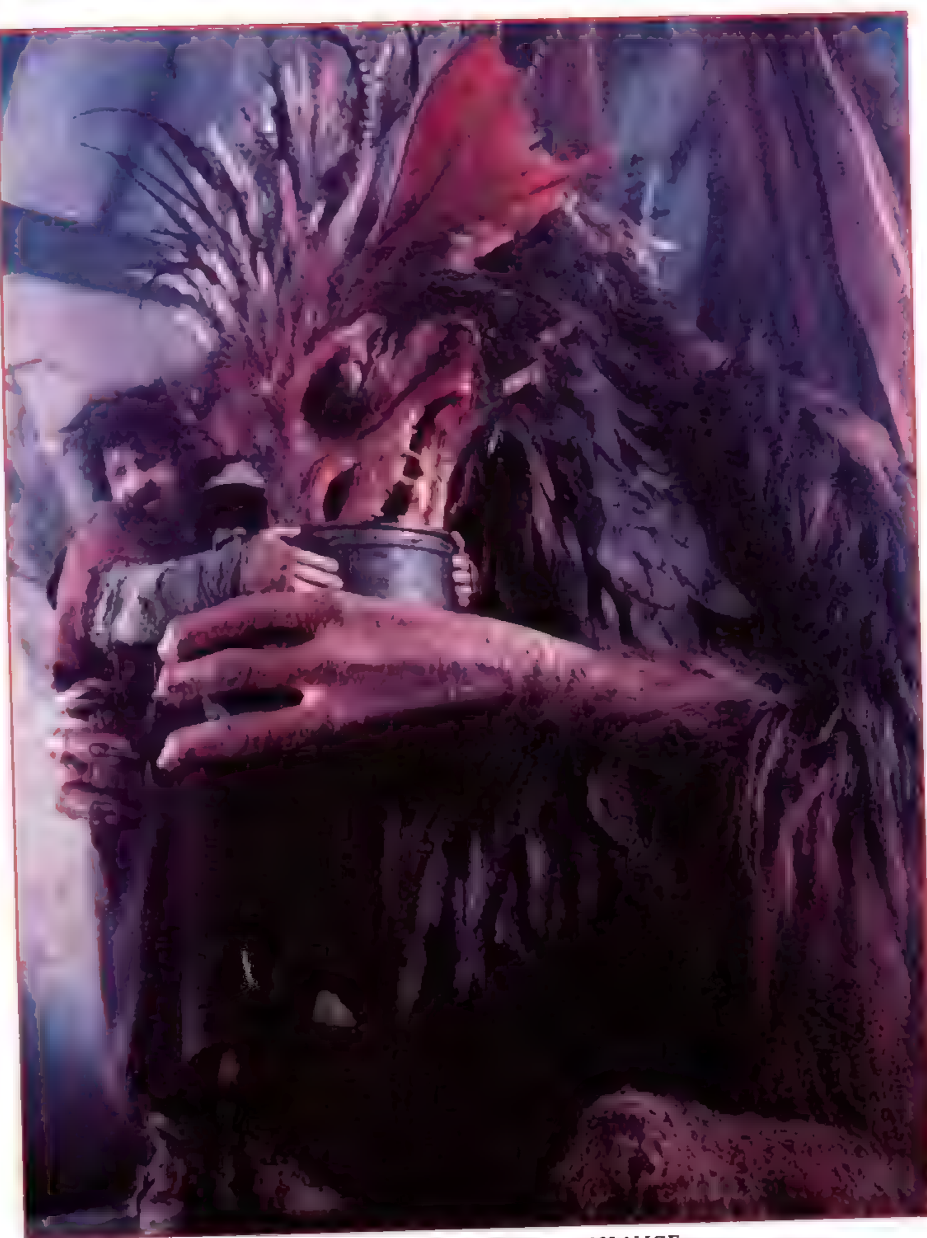
MONSTRES ET MERVEILLES

Princes romantiques, belles promises, souverains cruels, monstres légendaires, costumes et décors somptueux, mise en scène inventive... A l'occasion de la sortie vidéo chez "Echo" de *Monstres et Merveilles*, l'incroyable série de Jim Henson, le petit écran revêt enfin son habit de lumière.



Le storyteller (John Hurt) et son chien fidèle.

Certains sont tombés par hasard sur trois épisodes programmés par Antenne 2 et n'en sont toujours pas revenus. D'autres en ont entendu parler et n'en ont pas cru leurs oreilles. D'autres encore ne connaissent pas l'existence de **Monstres et Merveilles**, le choc n'en sera que plus délicieux. Car **Monstres et Merveilles (The Storyteller)**, qu'on se le dise, est déjà une série culte. Face au potentiel commercial des **K 2000**, **Supercopter** et **Superminds** (superséries pour superpublic, c'est vraiment super !), la féerie de **Monstres et Merveilles** s'est évaporée dans les bas-fonds de l'Audimat. Heureusement, Sainte Mère Vidéo a parfois un cœur gros comme ça, et les neuf épisodes de la série sont enfin visibles après deux grosses années de purgatoire.



Le griffon de L'ENFANT DE LA CHANCE

UN VIDE A COMBLER

"J'ai toujours été enthousiasmé par les projets les moins évidents", raconte Jim Henson. "Quand j'ai réalisé que rien n'avait été fait avec les contes de fée, je me suis intéressé au sujet. En fait, l'idée de la série est venue de ma fille, Lisa. Elle m'a dit un matin : "Tu devrais faire quelque chose des contes de fée, les concevoir comme ils gagneraient à l'être, c'est-à-dire comme des nouvelles littéraires." Effectivement, personne n'avait fait ça. Jusqu'à présent, on prenait les histoires et on en extirpait les éléments dramatiques. Adieu la spécificité des contes, adieu les mots chantants d'un homme racontant une histoire, évoquant une foule d'images". Le concept donné par Jim Henson à ses **Monstres et Merveilles** est donc d'une simplicité enfantine. Il prolonge par l'image, et toujours avec un certain respect, le principe du petit livre illustré où le dessin guidait l'imagination du jeune lecteur. John Hurt, le storyteller, n'est ni une guest-star à qui l'on demande de faire des pitreries (voir **Freddy TV**), ni un faire-valoir assurant la liaison avant et après la pause de publicité. Il est LE personnage principal de la série, assis devant sa cheminée, racontant des histoires fantastiques à son chien toujours attentif. Les contes de la série sont relatés avec un parfait équilibre par la voix du storyteller et par l'image seule. Une sorte d'épure qui permet au réalisateur de choisir ce qu'il va montrer et ce qu'il va cacher de l'histoire. En 25 minutes, durée des épisodes de **Monstres et Merveilles**, c'est donc un concentré visuel de ce que le conte réserve de meilleur, le reste étant finement raconté par John Hurt. Souvent l'image et la parole se rencontrent. Il y a l'habituelle voix-off bien sûr, mais aussi une façon très gracieuse de faire évoluer les personnages (minuscules ou en ombres chinoises) à l'intérieur même de l'immense pièce où le storyteller s'exécute. Il se lève, explique ce qui se passe et derrière lui, les personnages du conte agissent dans le cadre d'un tableau. Superbe.


Les diables turbulents de LA MORT EMPRISONNEEE.

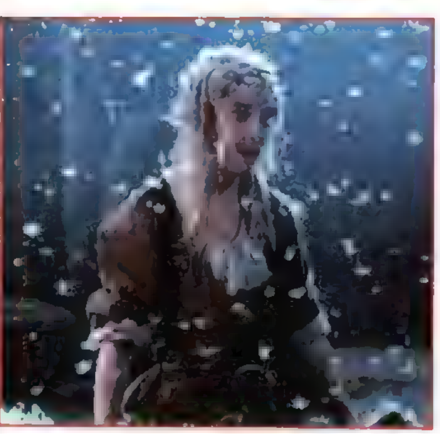

LE GEANT SANS CŒUR

ENCHANTEMENT

L'épisode-pilote diffusé en janvier 87 sur NBC est le moins bon. **Hans Piquedoux** réalisé par Steve Barron (**Electric Dreams**), regorge d'approximations inhérentes aux premiers épisodes. L'esthétique de la série n'est pas encore au top niveau et le désuet de certaines images l'emporte sur l'agréable naïveté du reste de la série. Une fermière accouche d'une créature mi-homme mi-hérisson baptisée Hans Piquedoux. Le seul espoir pour Hans de retrouver une apparence normale est de découvrir le grand amour. On retiendra surtout les instants plutôt ridicules où Hans parcourt la campagne, monté sur un coq géant. Deux autres épisodes sont signés Steve Barron. **La Quête de La Peur**, histoire poétique d'un jeune homme partant à la recherche du seul sentiment qu'il ignore, la peur, et surtout **Belle Chagrin**, magnifique variation sur le thème de **Cendrillon**. Par un concours de circonstances malheureux, Belle Chagrin est condamnée à épouser son père, le Roi. Elle s'enfuit vers un autre royaume, recouverte d'un habit sombre la faisant passer pour une souillon. Là, elle rencontrera son prince charmant. Romantique à souhait, **Belle Chagrin** est un régal pour les yeux. Dans **Une Histoire en Moins** de Charles Sturridge, le storyteller évoque un épisode de sa vie où il devait chaque soir, pendant un an, raconter une histoire au Roi. Le dernier soir venu, le trou de mémoire... et la peur d'être ébouillanté. Un mendiant va lui faire vivre de quoi alimenter la meilleure histoire du monde. Bourré de trouvailles géniales (une corde se transforme en échelle), **Une Histoire en Moins** repose sur une chute d'autant plus émouvante qu'elle est inattendue. **Les Trois Corbeaux**, réalisé par Paul Weiland, est une petite merveille. Une sorcière se marie avec le Roi et, pour hériter de sa fortune, transforme ses trois fils en corbeaux. La fille du Roi, qui a échappé à l'ensorcellement, doit rester muette pendant plus de trois ans pour sauver ses frères. L'épisode rappelle par moment le **Legend** de Ridley Scott et sa richesse visuelle. L'image d'une bobine de fil se déroulant à travers une forêt pour mener les personnages dans un havre de paix est d'une beauté rare.

Restent les histoires à monstres, faisant appel aux marionnettes de Jim Henson. **L'Enfant de la Chance**, de Jon Amiel, où un Roi met tout en œuvre pour éliminer un enfant dont une prophétie annonçait qu'il serait roi à son tour. Il est secondé par un griffon, monstre à plumes énorme que l'animation rend loufoque. Une réussite. **La Promise**, de Peter Smith, met en scène un couple de lutins (leurs tronches vaut le détour) tyrannisant leur jeune servante. Cette dernière s'en sortira, grâce à l'aide d'un lion blanc aux pouvoirs magiques. Avec le Darkness de **Legend** (encore **Legend**, la parenté est évidente), ce lion blanc est l'une des créatures les plus majestueuses qu'on ait jamais vue. Enfin, les deux épisodes signés Jim Henson. **Le Géant sans Coeur** où un enfant doit retrouver le cœur d'un géant, pour que celui-ci ne sème plus la terreur au sein du royaume. Le géant est interprété par un acteur maquillé, les transparences respectent les proportions et Jim Henson fait plus simple et mieux que l'*ILM* de **Willow** par exemple. Impressionnant. Dans **La Mort Emprisonnée**, un soldat détient le pouvoir, grâce à un sac magique, de capturer qui il veut. Ce sont d'abord une troupe de petits diables (aussi barjots que les Gremlins) qui tombent dans le piège. Puis le soldat emprisonne la Mort elle-même, croyant faire bonne œuvre. Il se rendra rapidement compte de son erreur dans un final anéantissant tous les espoirs du héros.


LA QUETE DE LA PEUR


LA PROMISE

Tourné en 35 mm, puis transféré en vidéo, **Monstres et Merveilles** avait des airs de corne d'abondance. Les sujets inépuisables avaient attiré l'attention de nombre de réalisateurs. Parmi eux, Nicholas Roeg, Michael Radford et Neil Jordan voulaient associer leur nom à la série. Trop tard. Il ne nous reste plus qu'à rêver de ce qu'il auraient fait.

Vincent GUIGNEBERT

LE FORUM DES LECTEURS

Un qui fait mouche...

J'avoue que depuis un certain temps, j'arrive à douter fortement de "l'intégrité" de certains critiques, toutes revues confondues. Voyez **Rain Man** et **Twins**; comment peut-on, sans se foutre du monde, encenser le premier et atomiser le second, parallèlement? Celui qui arrivera à découvrir des différences entre ces deux films *jumeaux* me fait signe, je serais curieux de voir... Prenons aussi **They Live**; qui peut encore oser affirmer que ce navet *cheap* est un chef-d'œuvre? Et ma grand-mère, elle fait du vélo ? Faudrait arrêter de déconner, le film de Carpenter est mauvais, MAU-VAIS ! C'est même faire injure au glorieux passé de Big John que d'aimer ce bout de pellicule informe... Bien sûr, personne n'a la vérité infuse, et d'autres opinions valent amplement la mienne, c'est incontestable. Je me pose tout de même cette question: est-ce qu'on juge la qualité intrinsèque des films, ou le talent d'un metteur en scène ? Regardez le débat sur **La Mouche II**, dans le dernier Faux-Rhum, on a vraiment l'impression que le plus gros défaut du film se résume à un seul mot: séquelle ! Et, comble de malheur, séquelle même pas réalisée par Cronenberg himself ! Pourtant, en y regardant de près, les arguments *contre* manquent curieusement de véhémence, comme s'il y avait un certain malaise dans l'approche du film: "Malgré le fait que **La Mouche II** soit nul, il est difficile de le haïr (???!!!)". Ah, ouais-ouais, faut aimer les films plutôt nuls, et détester les plutôt bons ! J'avais donc pas tout compris... C'est exactement comme si V. Guignebert sous-entendait: "le film n'est pas si mauvais que ça, mais ça m'arracherait la gueule de le dire, à propos de la séquelle d'un film de Cronenberg !" Ach, groze plaizanderie ! Le plus marrant aurait été qu'une main experte remplace subrepticement au générique Chris Walas par David Cronenberg, ou **The Fly II** par **The Fly**... La critique aurait-elle alors adopté la même attitude du "m'ouais, bon, m'enfin..." ? Rien n'est moins sûr ! **Reg. Le Pipec.**

Bzzz... Bzzz...

Bzzz... Bzzz... Clap (!). Ah, ah, j'ai eu enfin cette saleté de mouche ! Ben, pleure pas, il nous reste encore **La Mouche II**... Je suis donc, muni de mon insecticide, allé voir cet excellent film, en particulier pour une suite, chose très rare de nos jours... Peu de gens l'ont apprécié. D'après un petit sondage personnel, seuls les effets spéciaux ont marqué les spectateurs. Pourtant, la scène de l'accouchement est filmée et montée d'une manière très agressive. Tout le public de la salle, qui se marrait à chaque effet, n'a pas bronché, là... De même, quand Martin abrège les souffrances du chien/monstre, en l'endormant à tout jamais... Rares sont les scènes qui m'ont ému au cinéma, mais là, d'accord avec JPP, j'ai vraiment eu un gros pincement au cœur. Seuls deux rédacteurs d'un certain journal, dans une certaine rubrique, n'ont rien ressenti... **Olivier Persin.**

A PROPOS DE LA MOUCHE 2

Scénario = Zéro

The Fly était une merveille, mais là où Cronenberg nous pondait un chef-d'œuvre (on peut d'ailleurs se demander, au passage, s'il est capable de pondre autre chose que des chefs-d'œuvre, aucune erreur depuis **Scanners** !), Walas se plante un petit peu. Pourquoi ? Ben, principalement à cause du scénario; eh oui, excepté l'argument de base, tout le reste fait partie des stéréotypes vus dans 99,99% des autres films: l'histoire d'amour, la "trahison" du père spirituel, enfin bref, on devine à l'avance la plupart des scènes à venir. De plus, autant dans le premier film les effets spéciaux ne faisaient que renforcer l'intensité et l'émotion du sujet, autant dans les aventures du fils Brundle, ces effets sont très attendus. Toutefois, on ne peut nier que deux ou trois scènes surprennent, notamment celle entre Martin et les "débris de chien", et on peut donc espérer que Walas affirmera sa patte de metteur en scène avec de futurs longs métrages... La seule chose que l'on peut craindre, vu la *happy end* (Bordel, mais qu'est-ce qu'ils ont tous contre les films à fin tragique ?), on risque de nous balancer **The Fly III** dans les pattes ! Malgré tout ça, **The Fly II** se laisse voir, même si je préfère me taper pour la onzième fois l'original ! **Georges Masson.**

Nul ? Vous avez dit "nul ?" ?

Bon, déjà, parlons de l'I.V.G. (l'intervention de Vincent Guignebert). **La Mouche II** est, selon lui, un film nul ! Alors, si ça, c'est nul ?!... Ce mot "NUL", certains l'utilisent à tort et à travers. Qu'il n'aime pas le film de Walas, d'accord, car comme il dit: "s'il vénère certains films, il a le droit d'en haïr d'autres". Cela, c'est son avis personnel. Mais dire que c'est nul, alors là non ! Sans s'engager sur la discussion de "qu'est- ce que le critique a de plus qu'un spectateur, puisqu'il est d'abord un spectateur", je suis persuadé qu'il y a une différence entre dire "*Je trouve ça nul*" et "*C'est nul*" ! Mais parlons plutôt du film. Côté scénario, il est bon, crédible et rigoureux. La naissance dans un cocon "se tient", puisque l'homme a eu toutes ses cellules contaminées... Sa métamorphose aussi, puisqu'on apprend que les cellules mutantes y jouent un rôle prépondérant. Côté scientifique, dont le "final", tout est précisé au long de l'histoire. Dans un sens, on peut même être surpris par le soin apporté à la précision et à la cohésion de l'histoire... Et puis surtout on ne tombe pas dans le classique repompage de l'opus I. En plus, le fils de Seth Brundle s'attache à éviter les erreurs de son père, à les réparer... Autre point positif, ne pas oublier qu'il réfléchit toujours en humain ! Chris Walas ne s'est donc pas contenté de faire un film d'horreur aux F/X incroyables, il a aussi tenu à réaliser une suite qui "tienne la route" et ne trahisse pas le film de Cronenberg. *Sergio Tuco.*

Le monstre créé par Chris Walas.



Des F/ X époustouflants...

Même si **La Mouche II** a quelques imperfections, il ne faut pas oublier que c'est un premier film. Et les moments de réelle émotion (la scène du chien, certainement la plus éprouvante du film... Ici, pas de sang, seulement la souffrance !) m'ont ramené à l'un des plus beaux films de David Lynch, **Elephant Man**. Alors, quand je lis dans le Forum (d'ailleurs une excellente rubrique... *Ah, merci, cher et adoré lecteur, là tu nous tires une larme. NdlR.*) que V.G. est écroulé, je fais un bond, il n'a rien compris, c'est pas la question d'être l'ami des animaux ou pas, mais enfin, l'horreur de *la* situation, cette détresse dans les yeux du chien (comme plus tard dans le regard de Bartok après sa mutation), cet être qui souffre dans tout son corps ! Alors là, je dis "chapeau Chris", l'un des rares réalisateurs à avoir rendu vivants ses effets spéciaux ! Et, pour les mauvaises langues qui insinuent que la créature ressemble à un alien, qu'ils mettent leurs lunettes et aillent revoir le film ! **Thierry Ester.**

Une heureuse surprise...

Quelle heureuse surprise ! Alors que je m'attendais à une suite-remake sans surprise du chef-d'œuvre de Cronenberg, Môssieu Walas a pondu une excellente série B qui sait faire oublier ses défauts. Le premier, pourtant de taille, concerne la direction d'acteurs. A part Eric Stoltz, aucun autre comédien ne m'a vraiment ému. Ensuite, (d'accord avec J.M.-Longo), l'histoire est bien trop disparate; ça part dans tous les sens, la dernière partie nous assène une nouvelle chasse au monstre... C'est un peu dommage, mais je pardonne facilement ces quelques défauts grâce à la fin imprévisible (ce n'est que mon avis), et au fait que le réalisateur ne soit pas tombé dans la facilité du clin-d'oeil-final-qui-promet-une-autre-suite. Pour cela, et c'est déjà beaucoup, merci Monsieur Walas. **Gilles Luquet.**

N'en dégoûtez pas les autres!

On se demande si certains ont vraiment leur place au sein de *Mad Movies*. Déjà **Munchausen** s'était fait taillé un sacré costard, mais voilà qu'on récidive avec l'excellent film de Chris Walas.
A deux contre un JPP s'est bien défendu, car il est vrai que le scénario du film recèle plusieurs bonnes surprises pour un premier film: mise en scène soignée, direction d'acteurs satisfaisante (Lee Richardson en tête, le plus beau salaud depuis des lustres). Si **La Mouche II** ne possède pas l'aspect "drame intimiste" filmé par Cronenberg, le scénario exploite davantage la carte du bon film d'épouvante avec des scènes-choc vraiment efficaces. **C. Lauliac.**

Ils sont dingues... Ils sont moches... et en plus ils reviennent:

THE

CRAIGNOS MONSTERS

PART TWO

Le retour le plus attendu de la saison, c'était bien sûr celui de nos monstres préférés. Ils piaffent tous d'impatience (vu leur grand âge, certains moins que les autres) et nous sommes ravis de les retrouver, eux les expérimentateurs maladroits. Les victimes de malédiction. Les ceux qui se trompent de fiole lorsqu'ils s'agit de prendre un remède. Les qui se trouvaient là par hasard lorsqu'émanaient des radiations nocives. Les qui sont nés comme ça et que c'est pas leur faute. Les qu'on a construits comme ça et que c'est pas leur faute non plus. Les qui nous ressemblent pas assez. Les qui sont laids. Les qui sont méchants. Et puis ceux qu'ont pris la mauvaise galaxie et qui se retrouvent là tout surpris, et nous encore plus. Les autres aussi qui sont venus exprès pour nous faire du mal et que si les Américains n'étaient pas là qu'est-ce qu'on deviendrait? Ceux encore à qui une bombe atomique a servi de réveil (comment ça, y'a plus de tartines?). Ceux qui sortent d'un cocon, d'un caveau, d'une cornue, d'un oeuf, de la mer, de la jungle, d'une soucoupe ou avec nos petites copines (ce sont les pires).
Ils sont venus, ils sont tous là, pour trouver en ces pages le hâvre de paix auquel ils aspirent. Restez là, les enfants. Vous êtes arrivés, vous êtes ici chez vous.

En Guest-Star, les inévitables monstres de THE OUTER LIMITS

IT CONQUERED THE WORLD

1956. U.S.A. De Roger Corman. Avec Peter Graves, Beverly Garland et Lee Van Cleef.

Ne cherchez plus, l'alien le plus ringue de toute la galaxie, c'est lui!. Et pourtant Corman avait déjà fait fort avec ses crabes mutants du précédent numéro.
Cette chose d'aspect conique (cômique aussi, oui) débarque de Vénus car un savant (Lee Van Cleef!) lui envoie des messages depuis la Terre. On note le relent d'anti-communisme qui baigne presque tout le cinéma de SF de cette période: le scientifique fraternise avec l'envahisseur car il croit cette invasion profitable à l'humanité.
Pourtant le vénusien (sous le chapiteau c'est le grand créateur de monstres Paul Blaisdell) ne plaisante pas: il a une façon de s'emparer de l'esprit des gens en leur lançant à la tête des chauve-souris qui fige instantanément les rires dans la gorge. Un parfait méchant, quoi, et un portrait idéal du "Bug Eyed Monster". Un terme forgé tout exprès pour désigner ce genre de monstres indescriptibles sévissant dans les années 50. La morale de l'œuvre: attention l'ennemi est en nous!





KILLERS FROM SPACE

1954. U.S.A. De W. Lee Wilder. Avec Peter Graves, Barbara Bestar et James Seay.

Attention, cet humanoide vient de la planète Delta et lui aussi compte bien envahir la Terre avec ses petits copains (attendez votre tour, SVP, c'est occupé). Pour ce faire ils ont fourni un cœur neuf à notre héros de Peter Graves dont ils se font ainsi un complice. Mais lorsque ces abjects parlent de lâcher sur le Monde des reptiles géants, des insectes carnivores et la série des **Vendredi 13**, notre homme se révoltera et saura lutter pour sauver la patrie. C'est beau!
Côté maquillage: une paire de sourcils, un capuchon, une balle de ping pong coupée en deux pour les yeux, et allons-y...



*Toujours THE OUTER LIMITS: **Cold Hands, Warm Heart**, épisode avec William Shatner.*

FRANKENSTEIN'S DAUGHTER

(La Fille de Frankenstein)
1958. U.S.A. De Richard E. Cunha. Avec Donald Murphy et John Ashley.

L'assistant, descendant des Frankenstein, drogue la nièce de son patron qui devient périodiquement monstrueuse (ce qui ne sert à rien dans l'histoire). Puis, il vole un corps à la morgue et se met à écraser une jeune fille pour lui transplanter son cerveau (il aurait plus vite fait de laisser la fille vivante et de tout laisser tomber, mais enfin, bon...). Donc, voici le résultat de ses travaux dévoilé pour la postérité à nos yeux ébahis. Si, si, c'est bien une jeune fille, vous pouvez y aller...
Cette œuvre (?), relevant de la tendance "teenagers" de la fin des années 50 (avec les **Blood of Dracula**, la série des **I Was a Teenage... quelque chose...**) qui mettait en scène des adolescents confrontés à divers monstres, circula pendant des années dans les circuits spécialisés des Colorado, Brady, Mexico et Midi-Minuit avec les incontournables **Décapité Vivant**, **Monstre au Masque** et autre **Maîtresses du Dr. Jekyll**. Une curiosité anthologique!



GAPPA THE TRIPHIBIAN MONSTER

(Gappa, le Descendant de Godzilla)
1967. Japon. De H. Noguchi. Avec Tamio Kawaji, Koji Wada et Tatsuya Fuji.

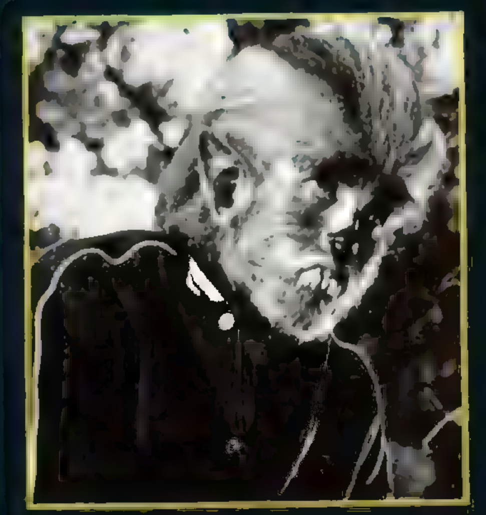
Le film de monstres japonais dans toute sa splendeur. Dans une île lointaine une pieuvre géante casse un œuf d'une tonne et il en sort un monstrueux dinosaure (le genre gros poulet à pas rentrer dans votre four. The Nanardos Gallinaced, une espèce très rare). Une expédition japonaise passant par là ramène le bébé à la civilisation. Le père et la mère, pas contents, protestent et viennent détruire Tokyo. L'aviation peinée contre-attaque en leur balançant des pichenettes et malgré ça les monstres continuent à casser toutes les jolies maquettes censées représenter la ville. Comprenant enfin que les mastodontes ne contrôlent pas bien leur sens de l'humour, les autorités décident de rendre l'enfant à la famille affligée. On l'a encore échappé belle, surtout vous si vous n'avez pas vu le film...



I WAS A TEENAGE WEREWOLF

1957. U.S.A. De Gene Fowler, Jr. Avec Michael landon, Whit Bissell, Yvonne Lime.

Monsieur le rédacteur en chef,
Dans votre précédent numéro, vous vous êtes gaussé à bon compte de mon estimé confrère, The Teenage Frankenstein. Or, j'ai vécu moi-même un cas similaire et croyez que cela n'a rien de drôle. Je me transforme en loup-garou, non pas sous l'effet de la pleine lune, mais parce qu'un sombre docteur m'a hypnotisé. Autant le dénoncer tout de suite, il s'agit du Pr. Brendon. Comme ça me prend n'importe quand, et surtout au lycée d'ailleurs, j'ai bien des problèmes. Tonton Mad, que me conseillez-vous?
Signé: The Teenage Werewolf.
De surveiller vos dents, cher ami, elles vont encore rayer le parquet!





VOYAGE TO THE BOTTOM OF THE SEA

(Voyage au Fond des Mers)
1964-68. U.S.A. Série TV en 110 épisodes. De Irwin Allen. Avec Richard Basehart et David Hedison. Episode: The Lobster Man.

Sillonnant toutes les mers du globe, le Seaview, un sous-marin perfectionné, abandonne volontiers sa mission scientifique pour affronter les divers méchants fréquentant les profondeurs (des savants fous, des yétis, des loups-garous, des R.P.R. et jusqu'à des dinosaures!). Comme on le voit: Seaview et Enterprise, même combat, il n'y a que l'élément qui change.
Cet étrange homme-langouste appartient à la quatrième saison (67/68) et représente un extra-terrestre sournois menaçant de détruire le Monde. Moi si j'étais vous, je ne lui serrerai pas la pince...
Décidément, du crabe au dernier numéro, de la langouste aujourd'hui. Pour 20F c'est très raisonnable. Encore merci *Mad Movies*.



THE WAR OF THE WORLDS

(La Guerre des Mondes)
1953. U.S.A. De Byron Haskin. Avec Gene Barry, Anne Robinson et Henry Brendon.

Inspirées par le célèbre roman de H.G. Wells, des soucoupes volantes martiennes se posent sur le sol américain (Wells préférait l'Angleterre, mais enfin bon) et menaçent de conquérir la Terre. Heureusement ces invincibles monstres se verront décimés par des germes terriens placés là bien évidemment par la main de Dieu (qui d'autre?).
Violence et mysticisme pompeux font ici bon ménage dans ce très inquiétant pamphlet philosophique que Byron Haskin ramène aux dimensions réductrices du cataclysme divin. Le Martien très furtivement entrevu nous renvoie l'image d'un membre très éminent de notre confrérie des "craignos". Hello mec, bienvenue au Club!

THE MONSTER THAT CHALLENGED THE WORLD

(Le Secret du Lac Salé)
1957. U.S.A. De Arnold Laven. Avec Tim Holt, Audrey Dalton et Casey Adams.

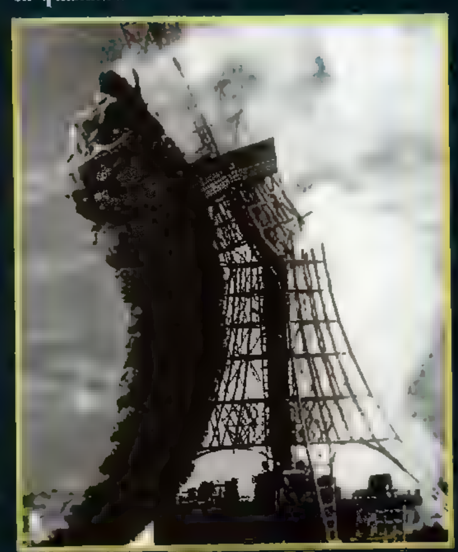
Attention au nanar, c'est la chenille qui redémarre. En fait, ce n'est pas le moment de chanter car l'affaire est grave: un tremblement de terre dont l'épicentre se situe au fond d'un lac a libéré cette bête étrange, un gigantesque mollusque préhistorique comme vous pouvez voir, qui va s'attaquer aux gens du coin, surtout des militaires il est vrai, mais quand même c'est bien triste.
En plus, histoire d'embêter le monde, elle pond des oeufs, l'effrontée...
Heureusement, le beau commandant saura nouer une idylle avec une belle autochtone d'une main, tout en se débarrassant du monstre de l'autre (ou le contraire, je ne sais plus). Bref, un virtuose...



MOTHRA

1962. Japon. De Inoshiro Honda. Avec Yumi et Jelly Itoh, Kenji Sahara et Kyoto Kagawa.

Dans notre série "Le Japon à la découverte des grandes mites", voici aujourd'hui: Mothra. Il s'agit d'une chenille (celle qui a l'air de se battre contre la Tour Eiffel) récemment éclose d'un œuf gardé par un peuple de lilliputiens. Mais une expédition débarquant dans l'île (air connu) enlève deux jeunes filles pour les exhiber comme des phénomènes. La larve devient mite et va détruire Tokyo jusqu'à ce qu'on finisse par libérer ses deux gardiennes. Et tout le monde de rentrera bien content dans son île (c'est tout comme d'habitude, quoi!).
Euh, dis Monsieur Météo, on reconstruit Tokyo maintenant où tu nous prévois encore une tempête de monstres force 6 pour la quinzaine à venir?





THE HIDEOUS SUN DEMON

1959. U.S.A. De Robert Clarke et Thomas Cassarino. Avec R. Clarke et Patricia Manning.

- Allo, Maman? Oui, je prépare de l'écaille farcie pour dîner. Qu'est-ce qu'on va se mettre!
- Dis-lui qu'elle n'oublie pas les raisins, surtout...

Robert Clarke, qui a écrit, produit et coréalisé cette œuvrette, joue aussi le rôle du monstre que nous découvrons ici. Encore un toubib maladroit dont les expériences scientifiques tournent court. Exposé à l'action conjuguée des rayons solaires et de la radioactivité, notre homme, tel un lézard, se couvre d'écailles et devient "The Hideous Sun Demon", parfaitement. La monstruosité signifiant toujours le mal dans l'esprit yankee, il connaît de solides pulsions meurtrières et il va encore falloir l'abattre, qu'est-ce que vous voulez...



WHITE GORILLA

1947. U.S.A. De Harry L. Fraser. Avec Ray Corrigan et Lorraine Fraser.

Décidément, le racisme montre son vilain nez partout. Voici un gorille normal (blanc) qui se voit mis au ban de sa race sous prétexte qu'en principe les gorilles sont noirs (prétexte fallacieux à mon avis: s'ils se lavaient plus souvent, les gorilles seraient peut-être plus blancs que nous, qui sait?). Bref du coup la bête n'est pas contente.
Tel était l'argument de ce film, qui suivait la trace des **White Pongo** et **Nabonga** tournés deux ans plus tôt par le très ringard Sam Newfield, et qui se permettait en outre d'utiliser des séquences entières d'un **Perils of the Jungle** datant cette fois d'une vingtaine d'années. Est-ce vraiment possible? Oui, avec Harry Fraser (déjà auteur d'un fauché **Jungle Man** en 1941), tout paraît hélas possible.

THE SHE-CREATURE

1956. U.S.A. De Edward L. Cahn. Avec Chester Morris, Marla English et Tom Conway.

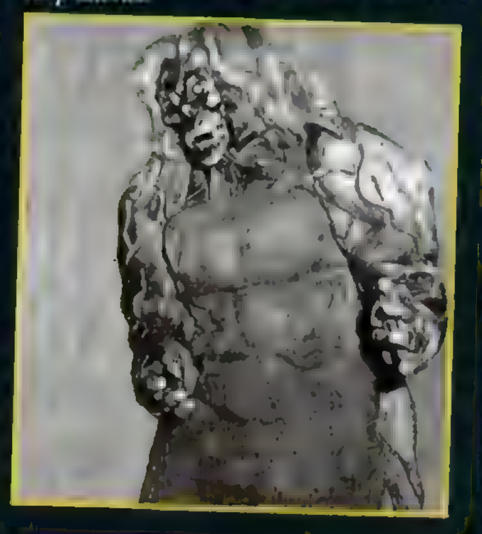
Le concepteur du design de la créature (Paul Blaisdell) n'a pas craint une seconde de revêtir lui-même le costume de ce monstre à écailles (kai, kai, kai...) et on le félicite.
Le Pr. Lombardi, un hypnotiseur réputé qui n'en finit plus de prédire des meurtres, utilise une charmante jeune fille comme médium. Il parvient à la faire régresser jusqu'à une période antédiluvienne où elle se dédouble en cette chose farouche représentant en fait sa forme primitive.
Le costume un peu surchargé du monstre (bonjour, ici Antenne 2) pouvant nuire à la crédibilité de cette émouvante fable sur les origines de la vie, le réalisateur ne le montre que dans la pénombre, gagnant ainsi en émotion ce qu'il aurait pu perdre en ridicule. Mais ne quittez pas l'écoute, nous le retrouvons tout de suite. A vous la pub...



VOODOO WOMAN

1957. U.S.A. De Edward L. Cahn. Avec Marla English, Tom Conway et Lance Fuller.

Edward L. Cahn, un habitué désormais, utilise quelques restes de son **The She-Creature** réalisé l'année précédente pour nous offrir ce truc assez incroyable.
Comparons en effet les deux monstres (les deux photos de cette colonne) et nous pouvons remarquer que le corps est identique, on a seulement ôté les cornes, les antennes, les arcades sourcilières, puis rajouté une perruque blonde, une robe en sac à patates et le tour est joué (au spectateur bien sûr...). Economique, non?
Quant au scénario, il y est question d'un scientifique transformant des jeunes femmes en esclaves obéissantes en pleine jungle et soudain, qu'est-ce qui apparaît à nos yeux incrédules? Ah non, arrêtez tout, c'est trop affreux.





EL HOMBRE Y EL MONSTRUO

1958. Mexique. De Rafael Baledon. Avec Abel Salazar, Martha Roth et Henry Rambal.

Un homme a vendu son âme au diable en échange de certains dons pianistiques. Hélas, il s'agit d'un marché de dupes car, lorsqu'il joue du Tchaïkovsky, il se met à se transformer en cette sorte de loup-garou encore assez folklorique, mais qui tue tout de même le monde avec une bonne volonté méritoire. Comment? Il n'a qu'à jouer autre chose et il sera guéri? Ah ben avec vous, il n'y aurait plus de film, alors. Et qu'est-ce que vont manger les producteurs, d'après vous?



THE INCREDIBLY STRANGE CREATURES...

1963. Angleterre. De Dennis Steckler. Avec Cash Flagg, Atlas King et Carolyn Brandt.

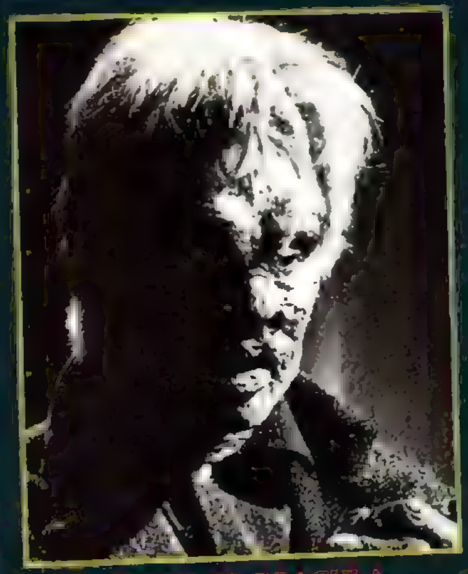
Le titre complet de ce film a nourri une génération de pigistes payés au feuillet. Jugez plutôt: **The Incredibly Strange Creatures who stopped Living and Became Crazy Mixed-up Zombies** - on respire... on souffle... - qui pourrait se traduire par quelque chose comme "Autant en emportent les trois mousquetaires dans le couffin de la rivière Kwaï trois fois", ou quelque chose d'approchant.
Le scénario conte l'histoire divertissante d'une diseuse de bonne aventure défigurant ses clients à l'acide pour conserver les plus moches dans sa cave. Surprise, ils vont s'échapper pour devenir "ces étranges créatures incroyables qui cessent de vivre et deviennent dingues en se transformant en zombies" (ça y est, on a retrouvé le titre). Messieurs les jurés, pour le maquillage, on attend vos notes! Comment ça, zéro?

SEDDOK, L'EREDE DI SATANA

(Le Monstre au Masque)

1961. Italie. De Anton Giulio Majano. Avec Alberto Lupo, Suzanne Loret et S. Fantoni.

Le Dr. Lewyn s'occupe de tissus cellulaires. Il soigne une jeune fille défigurée, mais seules certaines glandes prélevées sur des femmes vivantes pourraient la guérir.
Comme il a un peu la trouille d'aller tuer ces patientes involontaires, il utilise un sérum le transformant en ce monstre assez glauque. Un gorille ayant eu la bonne idée de s'échapper d'un zoo, on lui colle les crimes sur le dos, ce qui ne tombe pas trop mal.
Une fois guérie, la jeune fille aura pourtant l'audace de se soustraire à ses avances (pas à celles du gorille, à celles du toubib. Essayez de suivre ou j'arrête tout). A partir de là rien ne va plus: le fiancé de la fille revient, la police fait irruption et le savant sera abattu par son serviteur. Y'a des jours comme ça...

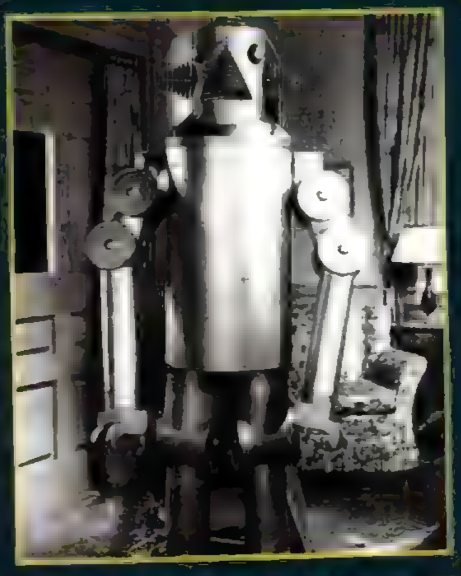


BLOOD OF DRACULA

1957. U.S.A. De Herbert Lee Strock. Avec Sandra Harrison et Louise Lewis.

Maître es-ringardise, Strock nous balance son chef-d'oeuvre dont la particularité consiste à ne pas mettre en scène le Dracula en question. C'était ça l'idée forte!
Nancy accepte de servir de cobaye (on aime tous les films de cobayes...) à son prof de chimie. Mais la malheureuse va alors se transformer périodiquement en ce que vous voyez actuellement sur vos écrans: un monstre suçant nuitamment le sang de ses victimes. Puis, prenant conscience de son état, elle se retournera contre son bourreau. Film pour jeunes, avec des jeunes, flattant les jeunes. Seul le producteur n'est pas jeune, mais lui il est malin.





THE VANISHING SHADOW

1934. U.S.A. Serial de Louis Friedlander (Lew Landers). Avec Onslow Stevens.

Un joyau, une synthèse, la pièce maîtresse de ce musée, la justification même du dossier "Craignos Monsters", la voilà.
Au moment de publier un tel document, j'ai connu le doute: ne va-t-il pas nuire au sérieux de mon exposé? Mais l'information prime avant tout et le Monde doit savoir.
Ce robot fou constitue l'un des instruments de vengeance d'un aventurier dont le père fut la victime d'une campagne de dénigrement de la part d'un homme politique dont il aime la fille. Cornélien, non? (n'hésitez pas à relire si vous n'avez pas tout compris). Heureusement, les affaires ont douze épisodes pour s'arranger.
On a beau être en 1934, le robot fait tout de même très mal (n'hésitez pas à revoir la photo si vous doutez toujours).



TARANTULA

1955. U.S.A. De Jack Arnold. Avec John Agar, Mara Corday et Léo G. Carroll.

Avec **Tarantula**, nous abordons le thème des insectes géants qui proliférèrent joyeusement après le **Them** de Gordon Douglas (1954) où des fourmis de deux mètres, victimes de radiations, menaçaient la ville.
Le Pr. Demeer travaille sur un sérum visant à accroître la taille des animaux domestiques, ce qui résoudrait bien des problèmes alimentaires (une cuisse de grenouille se change en gigot pour huit et celui qui se tape une douzaine d'escargots ne mange plus pendant trois mois. Quelle économie!).
Hélas, une tarantule traitée s'échappe et va semer la panique dans les environs avant qu'on ne finisse par lui lancer une grosse bombe sur la figure (ou ce qui lui en tient lieu). Pour la petite histoire, le lanceur de bombes/aviateur, c'était Clint Eastwood.

DR. JEKYLL AND MR. HYDE

1920. U.S.A. De John Stuart Robertson. Avec John Barrymore, Nita Naldi et C. Lane.

C'est ici le grand acteur John Barrymore qui jouait le double rôle de Jekyll/Hyde dans cette production Paramount tournée en 1920.
Quand le cinéma muet se voulait sardonique cela donnait toujours d'inquiétants résultats. Le carton disait "Oui, c'est affreux", et l'image suivante montrait que, décidément, c'était bien aussi affreux qu'on le prétendait. Ce qui fascine avec le muet c'est qu'on pouvait aussi changer les cartons et atteindre ainsi une toute nouvelle dimension. Essayons avec la scène ci-dessous, par exemple:
- Mais dites-moi Mary, qu'est-ce que vous avez encore fait à manger que ça schlingue jusqu'ici?
- Oh lui, hé? De toute façon ça sera toujours assez bon pour la sale gueule à Monsieur!
Sublime, non?



THE REPTILE

(La Femme Reptile)

1965. Angleterre. De John Gilling. Avec Noël Wilman et Jennifer Daniel.

Cette figure à la mord-moi le cou est issue du film pas si mauvais que ça de John Gilling, quand la Hammer brillait encore de ses derniers feux, après la série de classiques tournée par Terence Fisher.
Suite à la mort affreuse d'un parent, un couple vient s'installer dans sa maison en Cornouailles. Il s'aperçoivent très vite que le village vit dans la terreur, car on n'en finit plus de retrouver des victimes, le visage noirci et portant au cou la trace d'une horrible morsure. Nos héros vont-ils découvrir le coupable, s'agit-il d'une bête, d'un vampire? (ceux qui ont lu le titre et regardé la photo n'ont pas le droit de jouer).





THE DEADLY MANTIS

(La Chose Surgit des Ténèbres).
1957. U.S.A. De Nathan Juran. Avec Craig Stevens, Alix Tilton et Paul Smith.

Voici la vilaine bête en question qu'un tremblement de Terre vient tout juste de libérer des glaces où elle hibernait.
Imaginée dans la foulée des films de propagande pour la défense américaine en cette période de guerre froide, cette "chose" représente une mante religieuse (à ne surtout pas confondre avec l'amante religieuse, alias "la belle encore nette mais ça ne va pas durer"...) dont va se débarrasser à grand bruit la fière aviation yankee. A qui le tour?
Le monde entier comprit d'ailleurs très bien cet avertissement péremptoire puisqu'à ce jour plus une seule mante religieuse géante n'a osé réattaquer les Etats-Unis. Non, mais alors?



GUILALAH

(Itoka, le Monstre des Galaxies)
1968. Japon. De Kazui Nihonmatsu. Avec Eiji Okada et Peggy Neal (une espionne...).

Guilalah n'est autre qu'une semence intergalactique tombée sur Mars et que ramènent chez eux des astronautes japonais.
Prenant vie sous la forme de ce que vos yeux osent vous montrer, Gui l'an neuf se nourrit d'énergie, épuisant ainsi toutes les usines et la bonne volonté des militaires.
Ils ont beau le torpiller, peine perdue, le vilain Tralala leur jappe au nez (un comble!). Heureusement, les scientifiques trouvent une matière (genre Kryptonite pour Superman) qui viendra enfin à bout du terrible Guiliguili. Profitant d'un arrêt de jeu, les Japonais le renvoient dans l'espace, réduit à son état primitif de substance blanchâtre, ceci en tendant très fort l'orbite autour de la Terre. Finalement c'est assez dégueulasse...

THE WOLF MAN

1941. U.S.A. De George Waggner. Avec Lon Chaney Jr. Bela Lugosi, E. Ankers, C. Rains.

Ce film permit à l'*Universal* de créer un nouveau mythe, Larry Talbot, le loup-garou, qui revint quatre autres fois tout au long des années 40 (**Frankenstein Meets the Wolf Man, House of Dracula, House of Frankenstein et Abbott and Costello Meet Frankenstein**) et qui fut toujours interprété, chose rare, par Lon Chaney Jr.
Notre héros n'a pas de chance. En effet, une étrange malédiction le poursuit à cause d'une morsure de loup: lorsque vient la pleine lune, il lui tombe soudain toutes sortes de produits de maquillage sur la figure qui le transforment ainsi en un monstre griffu et velu.
Ici la vilaine bête emporte la ravissante Evelyne Ankers pour se consoler. Hélas ce n'est qu'une pose publicitaire et justement nous en parlons tout de suite. Pub, météo, pub, Tapis vert, pub et je reviens immédiatement.



THE VAMPIRE

1957. U.S.A. De Paul Landres. Avec John Beal, Coleen Gray et Kenneth Tobey.

Le vampire en question concerne plutôt un savant expérimentant une potion qui va le rendre très monstrueux. Quoique...
La scène du monstre emportant l'héroïne dans ses bras est une des constantes d'un certain cinéma fantastique aujourd'hui suranné (nous dirons caduc, pour parler mode).
Comparons les deux scènes: même expression censément terrifiante du vilain, même évanouissement de la victime, déshabillé suggestif (pour l'époque), main à la traîne et chevelure en cascade. Pas de doute c'est très beau et on croirait que les monstres vont se mettre à parler:
- Alors tu la prends ta photo, Ducon, c'est qu'elle est pas légère la meuf? Ah et puis zut, je laisse tomber, tiens...





FLASH GORDON

1936. U.S.A. Serial de Frederick Stephani avec Buster Crabbe et Jean Rogers.

Flash Gordon et la ravissante Dale Arden (d'où la célèbre expression "j'ai la dale" quand vraiment on n'en peut plus!) rencontrent le Pr. Zarkov et finissent par partir avec lui sur la planète Mongo.
Le brave Flash en verra de toutes les couleurs et devra notamment affronter des hommes-singes aussi cocasses que belliqueux. Pour ceux qui auraient regardé le cliché trop furtivement, précisons qu'il ne dansent pas le tango mais sont en train de se battre. On n'est pas là pour rigoler.
Nous tiendrons nos chers lecteurs au courant de la suite des événements et de l'issue du match.



FRANKENSTEIN

1910. U.S.A. De J. Searle Dawley. Avec Charles Ogle, Augustus Phillips et Mary Fuller.

Nous allons reprendre notre calme et finir en beauté avec ce document unique et impressionnant puisqu'il nous dévoile la première illustration du mythe de Frankenstein à l'écran. Un look ravageur qui n'apparaît pas si éloigné que ça de la créature incarnée 20 ans plus tard par Boris Karloff.
Un étudiant quitte son père et sa fiancée, il veut poursuivre ses études et découvrir le secret de la vie. Il crée un être parfait (?) mais qui va vivre intensément en lui, au point de ressentir les mêmes émotions que lui et se confondre avec lui. Quand Frankenstein abandonnera ses recherches pour s'intéresser davantage à sa fiancée, le monstre disparaîtra de lui-même, carrément évaporé.
C'est ce qui arriva hélas à ce film tourné en 1910, aujourd'hui perdu pour toujours.

Dossier réalisé par **Jean-Pierre FUTTERS**
(à suivre... To be continued... et toutes ces sortes de choses)

BABY BLOOD



Un film gore made in France. Mais aussi une tendre et jolie description de la maternité, une histoire émouvante dont le héros, encore dans le ventre de sa mère, pompe le sang via maman. Drôle de biberon...



Le Baby Blood : même le père inconnu n'a pas voulu le reconnaître...

Le fantastique ciné made in France: vieux débat. De récents essais (**La 7ème Dimension**, **Oppressions**...) ont déplacé quelques dizaines de spectateurs sur Paris, et les grosses machines genre **Terminus** ont définitivement refroidi le peu de producteurs encore susceptibles d'investir quelques millions de francs. D'assez gentilles réussites, comme **Le Démon dans l'Ile**, sont depuis des lustres reléguées aux oubliettes... Et pourtant les tentatives continuent allègrement: **Bunker Palace Hôtel**. René Manzor rate **Le Passage**, mais pianote allègrement un magistral **36-15 Code Père Noël** (sortie prévue en novembre). Et voici venir, mine de rien, ce **Baby Blood**, petit film discrètement tourné avec passion par Alain Robak, jeune réalisateur d'origine polonaise, dont c'est le deuxième long métrage. Le premier ? **Iréna et les Ombres**, polar branque mettant en scène un projectionniste de cinéma porno haïssant le contrôleur, un commissaire amateur de X, un privé, des tueurs et une énigmatique femme. "Le réalisateur s'amuse à brouiller les pistes, pour le plaisir de jouer sur des situations archétypales qu'il retourne ou broie jusqu'à l'absurde. Humour noir, insolite, sens du décor, galerie de personnages pittoresques, telles sont les qualités de ce premier film d'un cinéphile fou du cinéma populaire, et qui a un tempérament certain", écrivait notre confrère François Guérif dans *La Saison Cinématographique 87*. On retrouve deux ans plus tard, le même François Guérif titubant dans une rue sordide et déserte, un gros couteau planté dans la brioche. Responsable du méfait: Alain Robak. La victime est une des "guest-stars" de **Baby Blood**...

UN BEBE A TIROIRS

Baby Blood affectionne les génériques surprises, les présences en clin d'œil. En plus de François Guérif, éminent spécialiste du polar, le film mobilise Jacques Audiard (fils de Michel, et scénariste de **Baxter**), qui se fait arracher la tête par une voiture, David GrosSexe (un des joyeux drilles de Carbone 14) assassiné à coups de ciseaux, Alain Chabat (un des Nuls) en passant égorgé, Jean-Yves La Fesse (homme politique contestataire), dans la peau d'un camionneur pédé qui redevient hétérosexuel, et Jean-Claude Romer (collaborateur de Mocky et conseiller cinéma d'A2) qui éclate littéralement... "C'est un film de sexe et de sang" annonce fièrement, mi-ironique, Alain Robak. "27 litres de sang, un record dans le cinéma français !". **Baby Blood** sent déjà le souffre, le stupre. Produit par Ariel Zeitoun (cinéaste-producteur de **Saxo**), il met en scène une femme enceinte. "Classique dans le cinéma fantastique, comme les loups-garous, les vampires... Mais ici, l'originalité provient du bébé, qui parle à l'intérieur du ventre. Le bébé possède sa propre philosophie. Quand la mère boit, il s'enivre. Lorsqu'elle baise, il prend son pied. Et il l'oblige à boire du sang pour assurer sa survie. Le bébé est un être sain, de bon goût". Dingue. L'origine de cette folle aventure intérieure: un coin paumé d'Afrique. **Elmer le Remue-Méninges** venait d'Amérique du Sud pour bouffer de la matière grise, **Baby Blood** provient d'ailleurs, pour pomper de l'hémoglobine. Evidemment, à la lecture du scénario, certains ont senti là une vibrante parabole sur le sida. Des clopinettes; Alain Robak est le premier à sourire de cette interprétation typiquement hexagonale. Et ce n'est pas cela qui a convaincu Ariel Zeitoun de produire le film. "A un certain moment, il y avait beaucoup de monde sur le coup: *UGC*, Luc Besson, mais j'ai choisi Ariel Zeitoun parce qu'il assure uniquement l'aspect financier. Il ne vient jamais sur le plateau. Il a donné son avis sur les comédiens pour le principe; mais j'ai pris qui je voulais. La liberté totale. On arrive en sixième semaine

NAGE





Baby Blood tente une sortie ! (tournage)

de tournage et on se demande s'il visionne les rushes ! On fait ce qu'on veut. Comme **Baby Blood** est un film bon marché, les ventes diverses couvrent déjà son budget". Et le budget plafonne à environ 7 millions de francs. C'est moins que le coût d'un téléfilm chiant et léthargique de FR3 Périgord. Mais **Baby Blood** ne ressemble en rien à un film d'auteur statique, nombriliste, du genre de ce qu'affectionne l'Avance sur Recettes. Le gore de **Baby Blood** sera un gore de "point de vue". Le gore en lui-même n'est pas amusant, c'est le point de vue qui l'est. Quand un type est tué aux ciseaux, on va adopter le point de vue des ciseaux. La caméra fonce derrière la victime... Un type se fait écraser par un camion. La caméra prend la place des roues, etc..:"
Baby Blood, dont la sortie est prévue pour novembre (pourquoi ne pas attendre Avoriaz ?), ne sera pas un film français comme les autres. "Pour montrer la naissance du monstre, on fait glisser la caméra contre les jambes de la comédienne. On ne dit pas ça à Zeitoun; il ne le comprendrait pas. Il ne sait pas qu'on peut faire des trucs pareils au cinéma. Parfois, on laisse tomber la caméra. Avec une moyenne de 15 à 20 plans par jour, **Baby Blood** sera très morcelé, très nerveux..." En bref, **Baby Blood** devrait terrifier tous les Robert Bresson encore en activité.

TOURNAGE D'UNE NUIT D'ETE

Cool, cool, le tournage de **Baby Blood** est cool, aussi cool et attentif qu'Alain Robak. Ce soir-là, dans une minuscule impasse donnant sur une grande artère du 20ème arrondissement, on boucle la mort d'un poivrot au fort accent teuton. Il passe la tête, s'approche en zigzaguant de la caméra, s'immobilise, entonne quelques propos éthyliques, et chute dans les poubelles, un poignard planté dans le bide. Pendant que l'objectif cadre, en très gros plan, le visage du journaliste invité, un type des effets spéciaux colle un couteau dans le faux ventre et l'asperge de sang. Manque de pot: l'une des prises est ratée pour cause d'hémoglobine mal répartie... Pas "raccord", la prise n doit être refaite. Mais on s'aperçoit que toutes les chemises rayées ont déjà été employées. Une assistante les lave, les sèche à grande vitesse, mais c'est encore trop lent. Coup d'œil circulaire du metteur en scène. Quelqu'un porterait-il une chemise rayée ? Oui, Benoît Lestang, le responsable des effets spéciaux de maquillage, qui porte à son actif aussi bien **Elmer, le Remue-Méninges** que plusieurs clips de Mylène Farmer (notamment l'automate de "*Sans Contrefaçon*"). Encore un hic, les rayures sont bien verticales mais les corpulences ne sont pas compatibles. Une heure plus tard, tout le matériel est déménagé à trois cent mètres de là, dans la gare désaffectée d'Avron. Il est une heure du mat'; pas de train. La séquence, onirique, montre l'héroïne enceinte, allongée près des rails. Soudain, des mains lui percent le ventre. Elle hurle... Une scène pas facile, et particulièrement inconfortable. La comédienne, flanquée d'un faux bide rebondi, est à l'horizontale sur une planche. Dessous, Benoît Lestang doit passer ses deux bras à travers les trous creusés dans la prothèse. Impossible de les sortir; la poussée s'arrête un peu plus haut que les poignets. Aussitôt, une solution est apportée au problème: ce n'est pas un opérateur, mais deux, qui pratiqueront la perforation. Chacun placé d'un côté de la comédienne, hors champ, c'est-à-dire plus bas qu'elle. Généreusement recouverts d'une gelée sanglante, les deux bras sortent du ventre. Mouvement pas synchro: on recommence. L'actrice ne hurle pas au bon moment: on recommence. Une fois sorties du faux ventre, les mains n'ont pas exactement la même attitude: on recommence. Le directeur de la photo propose une idée (les mains tâtonnent avant de s'élever): on recommence... Et puis, il y a les plans raccord: les mains en très gros plan et, derrière, le visage flou de la vedette, simplement les deux mains ensanglantées... Toutes les précautions sont prises pour que la scène soit impressionnante, gore. Le monteur aura un matériel abondant pour la mettre en forme. Encore un ou deux déplacements légers de la caméra... Il est trois heures du matin. C'est maintenant au tour du grand bras mécanique de prendre la relève. Le lundi, un corps explosera dans une ambulance... Le baptême de **Baby Blood** s'annonce fastueux.



Marc TOULLEC

TÉLÉMANIAC

TELE-CINE

Rubrique de Vincent Guignebert

JUILLET

Le 6. *Antenne 2*. 20H30. **Ali Baba et les Quarante Voleurs** de Jacques Becker avec Fernandel et Samia Gamal.
Le 8. *Canal Plus*. 23H00. **Mutant** de Allan Holzman avec Jesse Vint et June Chadwick.
Le 9. *Canal Plus*. 18H00. **La Sorcière** de Marco Bellochio avec Béatrice Dalle et Daniel Ezralow.
Le 11. *La Cinq*. 20H30. **Les Evadés de la Planète des Singes** de Don Taylor avec Roddy McDowall et Kim Hunter.
Le 14. *Canal Plus*. 20H30. **Aliens-Le Retour** de James Cameron avec Sigourney Weaver et Lance Henriksen.
Le 16. *FR3*. 22H30. **Vampyr** de Carl Dreyer avec Julian West et Henriette Gérard.
Le 18. *La Cinq*. 20H30. **La Conquête de la Planète des Singes** de Jack Lee Thompson avec Don Murray et Ricardo Montalban.
Le 19. *Canal Plus*. 20H30. **Flic ou Zombie** de Marc Goldblatt avec Treat Williams et Joe Piscopo.
Le 25. *La Cinq*. 20H30. **La Bataille de la Planète des Singes** de Jack Lee Thompson avec Claude Akins et Paul Williams.
Le 30. *FR3*. 22H30. **Le Baron Fantôme** de Serge de Poligny avec Jany Holt et Alain Cuny.
Le 31. *Canal Plus*. 24H00. **Emmanuelle IV** de Francis Leroy et Iris Letans avec Sylvia Kristel et Mya Nigren.

AOUT

Le 2. *Canal Plus*. 20H30. **Le Dragon du Lac de Feu** de Matthew Robbins avec Peter McNicol et Caitlin Clarke.
Le 4. *Canal Plus*. 22H30. **Les Dents de la Mer IV : La Revanche** de Joseph Sargent avec Mario Van Peebles et Michael Caine.
Le 25. *Canal Plus*. 20H30. **Bonjour l'Angoisse** de Pierre Tchernia avec Michel Serrault et Guy Marchand.
Le 26. *Canal Plus*. 20H30. **Contrôle** de Giuliano Montaldo
Le 26. *Canal Plus*. 23H00. **Phantasm** de Don Coscarelli avec Michael Baldwin et Angus Scrimm.
Le 31. *Canal Plus*. 20H30. **Sans Issue** de Harley Cockliss avec Linda Hamilton et Tommy Lee Jones.

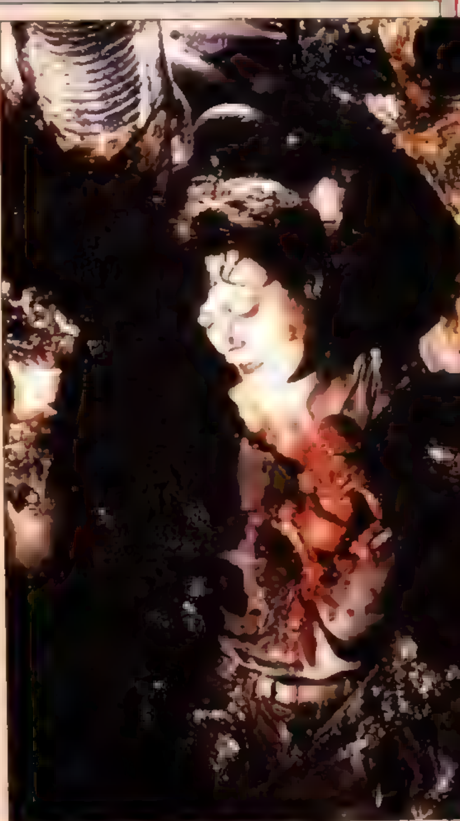


MUTANT

Mutant trempe de tout son poids dans le B. Un monstre (on dirait un gros crapaud noir souffrant d'une poussée de dents de sagesse) se développe à l'intérieur d'une base spatiale et ratatine l'équipage. Les nanas courent à poil dans les couloirs sous une lumière stroboscopique, et se font transpercer par le long dard du monstre dans des affrontements explicitement sexuels... C'est le film post-*Alien* le plus sympa. D'ailleurs, on s'en souvient encore très bien.

ALIENS

Si **Alien** a donné lieu à tant de dérivés (voir **Mutant**), c'est parce que, finalement, un sous-*Alien* est assez facile à faire. Un vaisseau, un équipage, un monstre, des meurtres... Sans Ridley Scott, **Alien** n'aurait eu ni plus ni moins d'impact que ses pâles imitations. **Aliens**, par contre, n'a pas créé de mode. A ce jour, **Aliens** reste le seul film de guerre extraterrestre. Preuve que le pari de James Cameron ne pouvait pas être relevé par tous. En opposant aux Marines de l'espace des êtres sans aucune circonstance atténuante, Cameron se livre à un morceau de pur *destroy*, inégalé jusqu'à présent et sans doute à jamais inégalable.





LE DRAGON DU LAC DE FEU

Produit par *Disney* sous le couvert de *Touchstone*, **Le Dragon du Lac de Feu** est la magistrale illustration de légendes antédiluviennes, avec tous les "clichés" de rigueur: un vieux magicien cédant ses pouvoirs à un jeune élève, un royaume mis à feu et à sang par un dragon, des vierges en offrande... Aux effets spéciaux, une troupe d'élite (Brian Johnson, Phil Tippett, Dennis Muren) mise au service de la créature la plus réaliste jamais vue sur un écran. Jamais puéril, d'une grande beauté plastique à laquelle le petit écran ne pourra rendre justice, **Le Dragon...** se montre aussi d'une inattendue cruauté. La vierge passe à la casserolle.

TELE-SERIES

Rubrique de Laurent Duvault

ZAP ZAP

Histoire de bien sentir les progrès réalisés par le film et de rentabiliser un maximum la Bat-mania qui déferle sur le monde civilisé, *FR3* repropose, en clair et après *Canal Plus*, la déjà classique série **Batman**, le feuilleton le plus kitsch après **Le Manège Enchanté**. A voir... pour rire.



TALES FROM THE CRYPT

Non la BD n'attire pas que le cinéma! Non la télé n'attire pas que les nuls... La preuve? Le *Canal Plus* américain, *HBO*, chaîne cryptée numéro un des Etats-Unis, vient d'entamer la diffusion de **Tales from the Crypt**. Cette série de mini-films de 25 minutes est tirée des célèbres *EC Comics* d'horreur parus dans les années 50. Roy Ward Baker en avait déjà tiré un long métrage en 1972. Cette fois, les réalisateurs seront Walter Hill, Bob Zemeckis et quelques autres. Tout ça promet d'être bien saignant et aux petits oignons pour les fans de l'épouvante. Si tout va bien, les trois premiers épisodes seront réunis dans un film destiné à l'exploitation en salles, à la façon des **Amazing Stories** de Spielberg. Léchez-vous les babines!

Fin de l'année scolaire et télévisuelle : applaudissez pour leur passage en seconde et troisième années **La Guerre des Mondes**, **Freddy's Nightmares**, **Vendredi 13** et **Star Trek the Next Generation** (un jour peut-être sur la *Cinq*?). En attendant leur hypothétique diffusion télévisqueuses dans notre beau pays, vous pourrez toujours louer les cassettes vidéo disponibles.



On les croyait partis, morts, enterrés et enrhumés et pourtant... Ils sont de retour ! Plus méchants et agressifs que jamais (gluants aussi). Revoilà les Martiens : la première "Guerre des Mondes" a été déclarée!

Depuis que H.G. Wells a écrit ce texte célèbre, le grand public s'est mis à gamberger sur l'existence des extraterrestres et redoute d'être envahi par des horces de petits hommes verts et baveux. Pas étonnant que de perfides producteurs aient décidé d'exploiter le filon jusqu'au bout. De la grandiose émission radio d'Orson Welles (tiens, ils s'appellent presque pareil ?) au coffret du musical, tout y est passé ou presque. Ce qui nous conduit tout bêtement à la télé... 1987 a marqué la résurrection de la SF sur les petits écrans yankees; et Star Trek pas-les-mêmes-et-bien-plus-tard a largement contribué au renouveau du genre. C'est donc tout naturellement que la chaîne concurrente a eu la brillante idée de reprendre le flambeau de Byron Haskin, trente ans après.

La trame est classique: un groupe de chercheurs très soudés essaie par tous les moyens - guérilla comprise - d'enrayer l'abominable invasion. De leur côté, les Martiens aussi ont beaucoup évolué. Placés en hibernation, ils ont vite développé des défenses immunitaires contre nos microbes, et un simple éternuement ne peut plus venir à bout de ces lascars. Pire, durant leur léthargie, ils sont rentrés en contact avec des déchets radioactifs qui les ont rendus plus grands, plus forts, et (beaucoup) plus intelligents. Comble de bonheur pour les responsables du budget, ils peuvent à présent investir les corps des humains et les contrôler. Voilà évités les douloureux problèmes de maquillage et les costumes grotesques façon Star Trek.



Pour rester dans la continuité du film, les scénaristes ont fait appel au fils adoptif de Gene Barry. Ils voulaient aussi réutiliser les soucoupes originales, mais impossible de remettre la main dessus. Elles avaient sans doute été détruites lors d'un des grands nettoyages de printemps de l'époque. Heureusement, on avait tout de même conservé les plans et, aidés des conseils d'un méticuleux collectionneur (peut-être bien Forrest Ackerman ?), les maquettistes purent en créer de fidèles répliques.

De même, les techniciens ont mis au point de nouveaux tentacules tripodes dans la lignée des membres originaux. Ils se sont également beaucoup donné de mal pour fabriquer des "zombies" crédibles. Bill "Blob" Sturgeon a pris les commandes de l'équipe d'effets spéciaux. Pour lui, inventer ces humains possédés par les Martiens a été plutôt excitant : *"Ca ne sera pas le genre chair en décomposition qu'on a déjà vu un million de fois. L'idée de base est que le corps investi laisse transparaître certaines de ses caractéristiques propres à travers celles de sa victime. C'est plus subtil."* Bref, les pauvres qui sont bouffés de l'intérieur par ces vilains aliens finiront façon passoire... *"Quand une de ces créatures est tuée, elle retrouve sa forme moléculaire de base; ici, ce sera plutôt quelque chose de mou et liquide."* Ceux d'entre vous pour qui le dîner idéal consiste en une flaque de morve peuvent nouer leur serviette autour du cou...

La Guerre des Mondes est une bonne série de fin d'aprèsmidi qui fait une fois de plus les honneurs de la vidéo en France. Même si les coûts de production sont allégés par un tournage au Canada, et en vidéo, il faut reconnaître qu'il n'y a pas de petits profits.

Laurent DUVAULT



Marc Demunter, Bruxelles, Belgique

Je viens d'acheter le numéro 59 de *Mad Movies* que je dévore avec plaisir et empressement comme toujours, et j'avoue que, pour une fois, je suis un peu déçu. Il n'y a que des deuxièmes parties: **La Mouche II**, **Hellraiser II**, **Cocoon II**, etc. Je trouve qu'il y en a assez de ces films à suites qui pour la plupart n'ont plus rien à voir avec le premier de la série.
D'autre part j'ai été extrêmement surpris des résultats obtenus dans le questionnaire du N° 58 (je précise que je comptais parmi les 1500 réponses).
Autre chose: la lettre d'Eric Laroche m'a laissé comme deux ronds de flan. Il disait ceci: "Il faut compter entre 34 et 38F la place de ciné". Chez nous, à Bruxelles, il existe des cartes qui font tomber le prix à 135 FB. (c'est-à-dire plus ou moins 22,50 FF., presque le prix de notre revue préférée). Moi je ne pourrais pas payer jusqu'à 38F une place, c'est à vous dégoûter d'aller au ciné.
Par contre je suis enchanté du poster de **Freddy 5** et justement, j'aimerais savoir quand sortira ce film et s'il y aura d'autres épisodes?
Je vous souhaite encore plein de numéros et pourquoi pas un numéro 1000?

Le tournage de Freddy 5 vient à peine de s'achever, ce qui signifie que nous ne le verrons pas avant plusieurs mois. Quant à la question de savoir si la série se poursuivra, Robert Englund laissait entendre (dans le très bel Impact 21*) qu'après ce qui lui arrive dans le cinquième, Freddy n'a guère de chance de réapparaître. Encore qu'à mon avis, cela ne rebutera pas l'imagination des producteurs et des scénaristes. J.P.P.*

Frank Bazille, Sartrouville

Bon, *Mad Movies* c'est bien et ça reprend du poil de la bête. La revue a semblé se tasser en attaquant les numéros cinquante et quelques, pour je ne sais quelles raisons, et puis je m'en fous parce que M.M. s'en sort comme un chef malgré les contraintes commerciales d'un tirage important. Ceux qui trouvent les couvertures un peu "grosse-production-tape-à-l'oeil-du-badaud" oublient celles des N° 51, 53 ou 57 reprenant des dessins ou des affiches à l'occasion de festivals. Faites quand même attention car celle du 59 était vraiment "bizarre": un masque juste apposé comme ça, paf, et hop! en couverture sans trop se soucier de l'actualité: quid?
Sinon *Mad* a trouvé son style. C'est en fait le magazine de ciné-Fantastique le plus créatif, le plus drôle, où toutes les rubriques peuvent être lues avec un égal intérêt, et, oserais-je? (j'ose) avec un égal bonheur. Que l'on soit d'accord ou non avec les critiques, les avis et les idées (il y en a parfois), on peut s'exprimer; il existe une relation entre les lecteurs et leur revue favorite (en tout bien tout honneur!) (*merci pour la précision...*) qu'on cherchera vainement ailleurs.
Changeons de sujet. J'ai parié avec un gars que cette lettre serait publiée, alors SVP, voyez ce que je veux dire. Une preuve que je peux être lèche-culs quand il faut: j'attends avec impatience (évidemment) la suite des "Craignos Monsters".

Philippe Desbordes, Epernay

Je dois avouer que j'ai été très surpris de lire dans le dernier courrier des lecteurs des critiques négatives au sujet du dernier chef-d'œuvre en date de David Cronenberg, **Faux Semblants**. Ben alors, j'ai pas tout compris! **Faux Semblants** n'est pas un film fantastique?
Soit j'ai trop d'imagination, soit j'ai rien compris au film, mais pour moi, c'est un film fantastique, certes sans effets et c'est sans doute cela qui a déçu les fans de Cronenberg, mais qui possède une force et une puissance rares actuellement dans le domaine du cinéma fantastique. Mais allez-vous me dire, vous qui n'avez pas aimé le film: "Où est le fantastique? Le fantastique il est présent dans tout le film, il est en Geneniève Bujold, "la triphidée", il est le rapport profond qui unit les deux frères, il est aussi dans ces instruments chirurgicaux qui semblent représenter une alliance entre la chair et le métal! Ce film est vraiment le plus abouti de toute l'œuvre de Cronenberg. Dans **La Mouche**, il vous retournait l'estomac, dans **Faux Semblants**, il vous fait vomir tellement l'ambiance traumatisante de son film est forte et tout, photographie, décors, personnages même, par leur dégradation et ce visage qui semble dès le début du film déjà malade, participent à l'ensemble et entretiennent le malaise.
Voilà, je voulais simplement défendre un film que j'ai aimé et peut-être le faire un peu mieux comprendre. Evidemment, ce n'est pas le genre de film qu'on peut regarder une main dans un paquet de pop-corn et l'autre sur les genoux de sa voisine. (*ah non, Philippe, pas de ça ici, s'il te plait*).
A part ça *Mad Movies* est toujours aussi génial et semble toujours s'intéresser autant à ses lecteurs, ce que d'autres revues essaient de faire mais sans y parvenir encore.
Je vous envoie quelques photos de mes créations et si certaines personnes ont besoin d'un coup de main pour réaliser des effets spéciaux, elles n'ont qu'à m'écrire. Ce serait sympa! Salut et longue vie.
Philippe Desbordes, 1, rue de Germinon, 51200 Epernay.

Fabien Meniel, Valroufié

Dis-moi J.P.P., ça veut dire quoi la force de caractère et le sang-froid qu'il nous a fallus pour ne pas majorer le prix dès ce numéro. Il va y avoir une augmentation ou c'est seulement pour nous faire peur? Remarque, ce serait toujours mieux que de mutiler le journal en y ôtant des pages. Surtout que, pour l'instant, il est presque parfait notre *Mad* (je dis "presque" parce qu'il faut être modeste).
Je remarque que dans le courrier des lecteurs, les lettres des lectrices n'affluent guère. Réveillez-vous, les filles, dans le numéro 59 vous n'étiez que deux (peut-être trois avec Dominique). Je ne pense pas que J.P.P. garde pour lui tout seul les missives de nos consœurs (*bien sûr que si, voyons. Si je passais la lettre dans* Mad *lorsque je leur donne rendez-vous, nous serions 8.512 au même rencart, ça va pas, non?*). Pour moi, *Mad* m'a fait découvrir deux filles très sympas, Hélène et Audrey. Je les embrasse en passant (*tiens, nous aussi puisque c'est comme ça*).
J'espère que *Mad* continuera encore longtemps, malgré la concurrence acharnée de *Télérama* dont les critiques sont toujours aussi hilarantes. Bye.

Voilà plus de cinq ans que Mad Movies *n'a pas augmenté son prix, ce qui nous pose en effet des problèmes budgétaires. D'un autre côté* Mad *à 20F ça nous plaît bien et nous allons tenter d'y rester le plus longtemps possible. J.P.P.*

Evelyne Desieux, Conflans

Merci pour votre revue bien nécessaire à dépoussiérer la grisaille de nos médias conventionnels. A ce sujet, n'êtes-vous pas inquiets de la naissance de tant de nouvelles revues qui viennent s'occuper de fantastique à votre barbe?
Bravo aussi pour le dossier des *Craignos*, sans doute le plus original depuis les apparitions d'Hitchcock dans le numéro 40. Bon courage pour la suite.

Quelle barbe d'abord? Et puis la concurrence nous incite à nous donner davantage. Nous sommes obligés d'évoluer, de nous remettre en question. De tenter d'être à la fois les meilleurs, les moins chers, les mieux informés et les plus illustrés. On n'y parvient pas toujours (d'être les moins chers, si) mais au moins tous ces efforts font avancer la revue et finalement tous les lecteurs y gagnent. J.P.P.

Photos: Philippe Desbordes







Bruno Quintin, Le Raincy

Voici la photo d'une créature hantant mon premier film, **Aurore**. Il sera peut-être terminé à temps pour le prochain Festival 89. Si vous avez envie de m'écrire, ça tombe bien, y'a mon adresse à la fin de la lettre.
Un dernier mot pour vous dire que *Mad* donne maintenant l'impression d'élargir son lectorat au maximum. J'invente rien, c'est lui-même qui le dit: N° 55, colonne de gauche avec son "grand public" qui m'a fait très peur. Et N° 58 P. 62, colonne de gauche: "traiter ce qui intéresse la majorité des lecteurs"... Voui, voui, bien sûr... On vous a forcés pour écrire des trucs pareils? Les temps changent comme on dit. Dommage.
Bruno Quintin, 57, allée des Côteaux, 93340 Le Raincy.

Ça, que les choses changent, c'est bien vrai mon bon monsieur et nous n'y pouvons rien. Le cinéma fantastique aussi change et il faut bien que nous le suivions. Hier c'était La Maison près du Cimetière, Evil Dead *ou* Inferno, *aujourd'hui c'est* Freddy 5, Hellraiser 2, Roger Rabbit *et* Münchausen, *qu'est-ce que tu veux que nous y fassions? Nous traitons du fantastique tel qu'il se présente ou nous arrêtons la revue.*
Quant à prétendre qu'on nous force à quoi que ce soit, alors là tu te mets le stylo dans l'oeil jusqu'aux trous de tes chaussettes. Les décisions se prennent ici dans la démocratie la plus totale car il n'existe personne au-dessus de nous. Et c'est très rare une revue où le commercial et le rédactionnel se retrouvent comme chez nous entre les mêmes mains.
Bien entendu, cela impose aussi quelques contraintes. Sans annonceurs publicitaires, sans aide particulière, sans cette belle chose qu'on appelle le publi-rédactionnel, notre seule ressource est de vien vendre la revue. Bref, nous voilà condamnés au succès à perpétuité si nous voulons survivre. Tu ne va pas nous le reprocher quand même? J.P.P.

Pascal, Mayenne

Je lis la revue depuis le numéro 39 et je trouve qu'elle ne cesse d'évoluer tout en conservant ce qu'elle avait déjà de mieux. Mais si je vous écris ce n'est pas pour vous faire des compliments, quoique mérités, mais pour vous dire à vous, et surtout aux lecteurs, que des amis et moi venons de créer une petite compagnie d'effets spéciaux, le F.H.H., et que nous sommes disposés à réaliser les SPFX de cinéastes amateurs qui voudront bien s'adresser à nous. Pour ce faire, il suffit de téléphoner: 43 04 54 41, Pascal.

Sonic, Morières

Courrier des lecteurs Mai 89: Pourquoi **Faux Semblants à Avoriaz**? Et, à la limite, bien que pas un n'ait osé poursuivre son raisonnement, pourquoi *Mad Movies*?
Hé oui les mecs, c'est ce qui vous arrive sans que cela ne semble trop vous énerver au N° 59 de la grande aventure *Mad*. Que demande le peuple? Des effets spéciaux. Sur ce point *Mad* s'est montré très performant. Aussi quand déboule l'archétype du film fantastique "anti-effets" réussi, le lecteur *Mad* moyen, gavé de **Freddy** et **d'Hellraiser** (que j'aime tous deux beaucoup aussi) en perd son latin et s'indigne des récompenses "fantastiques" d'un tel film et de l'admiration sans limite de la rédaction pour le nouveau "cro". Comme il s'est indigné pour un **Blue Velvet** jadis dans la même position. Comme il n'avait pas compris l'existence dans sa revue de cinéma préférée de la fulgurante étude de **Psycho** par un collaborateur parti trop tôt. **Psycho** pas fantastique! Mais si gros malin, mais fantastique comme **Le Voyeur**, **Les Innocents** ou, comme le rappelle J.P.P., **L'Obsédé** (le film, pas J.P.P. - *Ah bon, tu m'as fait peur...*). Si le fantastique c'est "du sang et des tripes" O.K., c'est très bien et ça défoule autant que le Trash Metal, mais le fantastique c'est aussi faire naître l'insolite avec une caméra. Oui mais pour cela, il faut être un metteur en scène... Cronenberg en est un et pas qu'un peu (même les aveugles de *Télérama* ne s'y sont pas trompés).
On comprend mieux maintenant le rôle d'*Impact*: en écrivant ses articles, l'"*Impact man*", au contraire du "*Mad man*", n'a aucun compte à rendre à quelques lecteurs ayant les idées aussi larges qu'un journaliste de **Première** s'essayant à la critique d'un H.G. Lewis (*Ah mais dis donc, tu veux nous fâcher avec tout le monde, toi!*). Je crains cependant que dans quelques années les **Faux Semblants** (à défaut d'être signés par un grand nom) disparaissent totalement de *Mad*, ce qui réjouira sans doute l'immortel auteur de la phrase: "un film trop universel pour n'être que fantastique". Il pourra supprimer le "n' que".

Comme vous pouvez le voir, pas mal de courrier pour la défense de ce film qui, à défaut de faire l'unanimité, motive au moins vos réactions. Nous n'avons pas tout perdu. J.P.P.

Rif Raf, Montreuil

A force de vivre à Paris, je ressemble à tous les parisiens, ou plutôt à une catégorie de parisiens: celui qui ne travaille pas, le jeune qui glande toute la journée. Pas vraiment clochard grâce à sa famille, mais pas le jeune homme des beaux quartiers. Je suis catalogué et ainsi on peut me dire quel genre de films m'intéresse, les fringues qui me font flasher, mes programmes TV préférés et dans quel quartier je devrais habiter. Mais je vaux mieux que ça. Tu vaux mieux que ça. Bon O.K., t'en as pas marre de ces manipulations de foules, de ces clichés qui nous façonnent, de ce bourrage de crâne, de ces esprits fermés qui empêchent le lien de s'ouvrir? Mieux vaut regarder autour de soi, se construire soi-même, changer sa vie et celle des autres. Mais n'est-ce pas là la fonction d'un réalisateur? On ne s'identifie plus au héros, mais à ce qu'il ressent. Souviens-toi de **La Mouche**, de **Robocop**, nous ressentons les mêmes émotions mais provoquées différemment.
Alors je vais faire un film et je cherche des partenaires. Rejoignez-moi vite. Rif Raf, 32 rue Garibaldi, Montreuil.
P.S. Votre revue est superbe, elle me parle! Tchao...

Patrick Michalowski, Vitry

Ils ont toujours existé, mais maintenant ils envahissent nos écrans de télévision. Ils, ce sont les "nanars", les chefs-d'oeuvre de la nullité cinématographique, bien souvent réalisés avec un budget comparable à un jeu télévisé et monopolisant d'ailleurs le même public. Ils alimentent principalement les vidéo-clubs.
Mais ce qui paraît inadmissible, c'est que ces films sont diffusés sous le label téléfilm. Eh oui, c'est ze ruse, car les programmateurs peuvent ainsi placer plus de pubs: cinq interruptions dans **Breeders** (de Tim Kincaid) ainsi que dans **Mutants** (de John "Bud" Carlos), et dernièrement dans **Bloody Pom Poms** (de John Quinn). Alors je pose ma question au maître *Mad Movies*: comment se fait-il que des films initialement prévus pour le marché de la vidéo se voient attribuer le statut de productions TV?
Je vous joins dans le même jet quelques photos de ma galerie de monstres personnelle.

Les films ainsi diffusés ne comptent pas en principe dans le quota cinématographique réduit des chaînes, ce qui leur permet d'échapper aux amendes prévues en cas de dépassement. C'est tout bête, en fait. J.P.P.

Nadège Bénard, Aube

Vous êtes un magazine super génial et j'aimerais savoir comment vous avez eu l'idée de créer *Mad* et *Impact*, quelle raison vous a poussés.
Sinon, je voudrais que vous parliez d'acteurs comme Michael Ironside, Marc Singer, Fred Dryer, Michael Beck ou Michael Paré, et j'en passe. Car je crois qu'on les oublie un peu pour ne parler que des incontournables Stallone ou Schwarzenegger.
Une jeune lectrice de 20 ans qui vous aime.

Arrête, déjà Tonton Mad frétille comme un gardon que c'en est une honte. Ecoute, passe à la rédaction un de ces quatre et je te raconterai tout. Prévois des vivres, on risque de s'étendre (sur le sujet). J.P.P.

Nicolas Claux, Paris

Je voudrais savoir si les films d'Andy Milligan sont distribués en France et si les films **Combat Shock** et **Eaten Alive by the Cannibals** sortiront un jour.

Antares Travelling *va peut-être en diffuser quelques uns en vidéo. Quant au second film, il a circulé en province sous le titre* **La Secte des Cannibales**. *J.P.P.*

Photos: Patrick Michalowski





Ma Ly, Saran

J'avais donné mon adresse pour correspondre avec des réalisateurs du Festival du Super 8 dans un ancien numéro, mais comme une coquille est venue perturber le code postal de ma ville, j'aimerais pouvoir la redonner.
Je tourne actuellement un court-métrage et j'aurais besoin de quelques conseils. Je voudrais demander à tous les metteurs en scène de 16mm, ainsi qu'à David Lezeau et à Fabrice Blin notamment, de bien vouloir me contacter. Enfin, je me propose, pour ceux qui seraient intéressés, de réaliser les affiches couleurs de leur prochain film. Voilà c'est tout. A bientôt. Ma Ly, 49, rue de l'Orme au Coin, 45770 Saran.

Floriane et Marina, Lille

Salut aux lecteurs de M.M. Ma soeur et moi (nous sommes jumelles, 15 ans) écrivons pour dire ce que nous pensons de certains lecteurs qui trouvent que **Faux Semblants** ne mérite pas d'être vu. Nous n'allons pas entamer un débat (on gagnerait, de toutes façons...), mais nous vous conseillons plutôt de ne pas critiquer ce que vous ne comprenez pas. Nous trouvons ce film génial (on l'a vu 5 fois) et Cronenberg a signé là un chef-d'oeuvre qui avait largement sa place à Avoriaz.
Sinon, nous trouvons *Mad* super. Nous le lisons depuis longtemps grâce à notre grand frère. Et aussi bravo à J.P.P. pour sa défense de **Faux Semblants**. Bonne continuation.



Dessin de Ma Ly

Boris Specbacher, Avignon

Cette lettre pour vous faire part de la déception grandissante qui me saisit depuis deux ou trois ans à la lecture de *Mad*. A propos du *Forum*, votre revue est très agréable en cela qu'elle instaure un réel dialogue avec les lecteurs. Mais attention, je trouve les lettres du courrier des lecteurs souvent très puériles. En fait, je crois que c'est lié à votre attachement à traiter uniquement le cinéma fantastique. A une époque (jusqu'aux années 70) celui-ci touchait aussi le public adulte (**L'Exorciste**, **Les Dents de la Mer**, etc.). Actuellement avec **Freddy**, **Willow** et compagnie, seuls quelques adolescents y trouvent encore leur compte. D'ailleurs, J.P.P. le souligne, l'âge moyen de vos lecteurs reste le même. Ca veut dire que vos lecteurs ne vous suivent pas, ils se renouvellent. Mais vous, les rédacteurs, vous vieillissez! Si le cinéma n'évolue pas rapidement, je crois que vous aurez bientôt une décision (des décisions?) à prendre. Aussi longtemps qu'un film comme **Faux Semblants** (à la frontière du fantastique, il faut le souligner) sera une perle rare, il faudra remplir vos pages de séries Z, et de séries B, il est vrai souvent techniquement parfaites, mais dénuées de toute matière à réflexion.
Vous tournez en rond maintenant; ça passe encore car vous avez votre style particulier et vous êtes très attachés aux maquillages. Mais vous traitez avant tout de movies, de *Mad Movies* et non de... *Bad Movies*. Alors, où je veux en venir me direz-vous?
C'est simple, Sergio Leone est mort il y a peu. Pourtant vous ne lui consacrez rien, pas de dossier-hommage. Et pourtant, n'avez-vous jamais vu **Il était une fois dans l'Ouest** ou **Le Bon, la Brute et le Truand**? Au lieu de ça vous emplissez vos pages de **Freddy 4** ou 5 (en attendant le 6, le 7...). Dans quelques années, que mettrez-vous dans votre magnétoscope, un Freddy ou un "Leone"? Alors n'est-il pas temps de changer d'aiguillage, d'élargir votre propos? Pour moi Freddy est le digne chef de file des films fantastiques actuels: techiquement biens, amusants, mais désespérément vains.
J'ai vu jadis des... des rayons C et des vaisseaux en feu au large de la porte de Tannhauser dans les pages de *Mad Movies*. Tous ces moments risquent de se perdre dans l'oubli, comme les larmes dans la pluie. Alors il est temps de partir.

Ben alors mon vieux, qu'est-ce qui se passe, tu nous fais de la déprime, là? Désolé de rester prisonniers d'un genre, mais c'est celui que nous avons choisi de traiter et personne ne peut nous reprocher de le faire du mieux que nous pouvons.
C'est vrai que le fantastique s'adresse de plus en plus aux jeunes et nous l'avons souvent relevé en ces pages. Idem pour ce qui est du lectorat de Mad, mais c'est aussi vrai pour les autres revues de cinéma, pour l'âge moyen des spectateurs de cinéma et jusqu'aux variétés qu'on tente de ne pas entendre à la télé. (tu peux regarder sans sourire une émission du top 50, toi?). Alors, comme il est dit plus haut, nous tentons de faire au mieux avec ce dont nous disposons sans prendre nos lecteurs pour de jeunes irresponsables capables de tout avaler. Comme nous, ils trient, ils jugent, ils prennent des risques dans le choix de leurs films et nous les y aidons le plus sincèrement possible.
Quant à savoir si les rédacteurs vieillissent, j'ai toujours pensé que la jeunesse n'était pas une question d'âge mais d'état d'esprit, alors, au vu de ce qui s'imprime généralement autour de nous, je crois qu'on a encore des réserves. J.P.P.

MAD'GAZINE

Par Nick D'AURIA and Partners...

SANG D'ENCRE

LE LIVRE DES DAMNES
Charles Fort, Editions NéO.
Finis les examens et les conseils de classe. Pour l'été, *Mad* vous conseille de vous aérer les méninges, par exemple en dégustant ce bouquin d'un doux illuminé. Se comportant comme un véritable Facteur Cheval de la littérature, Charles Fort est un collectionneur fou, un esprit curieux de tous les phénomènes inconnus ou inexpliqués depuis la nuit des temps. Et qu'il restitue en vrac, vaille que vaille, dans une sorte de catalogue absurde, hétéroclite, et anti-scientifique au possible. Pourtant, ça se lit comme un roman, dès que l'on a franchi la préface d'un dénommé Jacques Bergier, autre expert en la matière...

SERGIO LEONE
Gilles Gressard, J'Ai Lu-Cinéma.
Un peu plus de vingt ans, et un peu moins de huit films en tout et pour tout (dont à peine quatre sont des westerns !), et la vision du monde s'est radicalement transformée pour toute une génération, après le passage de l'ouragan Leone. Continuant sur sa lancée, *J'Ai Lu* avait publié, à peine quelques jours avant la mort du géant, cette étude foisonnante d'images et de citations. C'est donc, hasard de la vie, une rétrospective complète d'un cinéaste farouchement personnel, et ô combien universel... Raison de plus pour ne pas la louper.

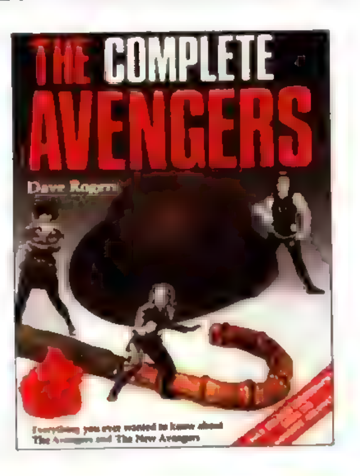


RITUEL DE CHAIR
Graham Masterton, éd. NéO-plus.
Outre l'intégrale des ***Tarzan*** (le treizième tome est paru...), *NéO* propose aussi la fine fleur du Fantastique moderne, représenté ce mois-ci par Graham Masterton. Pour qui n'en avait jamais lu encore, voilà une découverte sublime d'un auteur plus féroce que Clive Barker, et au moins aussi imaginatif que Stephen King lui-même. Ici, pas de quartier, des scènes horribles et insoutenables s'enchaînent, toutefois émaillées d'un zeste d'humour, ponctuant une enquête désespérée dans l'Amérique profonde. Enquête étant un bien grand mot, car l'errance du héros, dans un monde où il ignore pratiquement les règles du jeu, équivaut à celle d'une mouche dans une toile d'araignée. Un livre implacable, rouge sang, à décommander absolument aux âmes sensibles...

METROPHAGE
Richard Kadrey
collection Présence du Futur.
Tenez-vous bien, car un nouveau Dick a éclos, tout aussi "allumé" que l'autre, mais avec une écriture encore plus éclatée, du genre post-atomique. De la SF *cyberpunk*, mot détestable et intraduisible, qui reflète pourtant cette école américaine qui s'enlise dans les ornières encore fraîches de l'après-***Blade Runner***, ou de l'après-***Mad Max*** si on préfère... Des "héros" cyniques, violents, désabusés, des drogues incroyables et omniprésentes, des "valeurs" effilochées et illusoires, tout ce beau monde baigne dans l'anarchie, la guérilla urbaine et la pollution, jusqu'au paroxysme. Sans aucun but, et sans passion, si ce n'est celle de sauver sa peau, et encore, dans quel but ?...
Plus tard, le livre refermé, vous pourrez toujours allumer votre écran TV, vous y constaterez qu'en se forçant un peu, la soi-disant "réalité" n'a plus grand-chose à envier à la fiction. A lire sur vos plages polluées, exclusivement...

UNE SEMAINE D'ENFER
G.-P. Chatron, Editions Debresse.
Pour respirer un peu, un aimable fascicule publié à compte d'auteur, par un débutant. Une chasse aux fantômes, dans notre vieille Europe, tout simplement. Intrigue un peu mince et linéaire, mais déroulement inexorable. A encourager...

The Complete AVENGERS
Dave Rogers.
A signaler aussi, toujours chez *CONTACTS* (24, rue du Colisée, Paris) et en anglais, la resortie du book complet des ***Avengers*** (qui sont notre ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir***). Toutes les héroïnes successives, et toutes les informations indispensables aux nombreux fans de ce feuilleton culte sont réunies en un seul livre abondamment illustré pour se replonger dans la grande époque des années 60. Kitsch garanti...



LE CREATEUR CHIMERIQUE
Joëlle Wintrebert, édit. J'Ai Lu.
Poétique, mais touffu, quasi ésotérique, mais sage et si attachant, le dernier Wintrebert. Balançant entre la société hiérarchisée de ***L'Age de Cristal*** (le ***Logan's Run*** de William Nolan) dans les soixante premières pages, et le parcours initiatique à la ***Candy Man*** (un Stephen King méconnu, y en a encore), c'est le bouquin d'une quête labyrinthique et (presque) biblique du Créateur. Grand Prix de la SF française 1989, c'est tout dire. Prévoyez quand même une chaise longue, et surtout beaucoup de calme et un peu d'aspirine, pour vous y retrouver...

ILS ONT OSE

Orangina nous a écrit. Si, si, absolument ! Avec un beau dossier de presse, même. Pour nous prévenir qu'ils lançaient une nouvelle danse cet été: La "Lambada". Moi, j'aurais appelé ça Lambadabadabada, à leur place... Bref, ils comptent associer l'image de marque de leur boisson orangée, ou oranginée, je sais plus, à ce rythme déjà appelé "la danse du désir". Diable ! Donc, on va se farcir ça à la radio, à la télé, en clip et partout que ça va être le pied velu, chic chic alors. Nous en avons déjà eu un avant-goût dans la belle émission du très sympa J.P. Foucauld, où l'on a surtout remarqué les chouettes nanas qui chaloupaient vigoureusement, à vous refiler une trique pas possible.
Comme il faut aussi secouer Orangina avant de l'utiliser, je suppose que le mieux consiste à se remplir les poches de bouteilles et à s'agiter au rythme du tempo envahissant. Quel panard, les mecs...
Sans compter que si les filles n'ont pas vu **A Nous les Petites Anglaises**, elles vont encore nous prendre pour des super-mecs (déjà que...).
Voilà, je pense qu'on a fait le max pour la pub de ce truc, et qu'il ne reste plus qu'à se faire payer au tarif syndical réglementaire. C'est bien ce métier: on boit, on danse et en plus on gagne des sous !

Emotion dans les kiosques, et à la rue Mansart: un nouveau concurrent montre ses griffes, avec une superbe photo de **Shining** en couverture !
Renseignements pris, il s'agissait de *l'Evénement du Jeudi* qui, pour illustrer son dossier sur les peurs modernes, utilise une vraie mine de documents précieux piqués au cinéma fantastique. Ah les cons, ils ont failli nous faire peur.

Le 4 rue Mansart contre-attaque...
Devant la prolifération abusive de revues concurrentes (*T'éoccis*, *Sans Fantasy* et les zotres), la rédaction a adopté quelques résolutions:
Putters ne se déplacera plus en projection au risque de tomber sur les envahisseurs. Toullec, à la pointe de l'actualité, va griller tout le monde en nous concoctant des avant-premières de films qui n'existent pas (**Indiana Jones Part IV: The Return of the Lost Ark** dans le prochain numéro). D'Auria redouble d'efforts pour maintenir la revue au niveau du français correct (finies les grossièretés, Nom de Dieu !)

Guignebert dit "La Taupe", sympathise avec l'ennemi pour glaner des informations vitales. Longo, soudainement très solidaire, s'est fait tatouer *Mad Movies* sur le front et *Impact* sur la poitrine. Burel vous passe le bonjour de Morlaix (capitale pluvieuse de la vidéo ringarde en France). Quant à Duvault, c'est pas du cochon...



Quand on doit illustrer un bouquin de science-fiction, quand, en plus, il s'agit de Robert Silverberg (qui sans nul doute ne doit même pas connaître l'existence de la France...), [illegible] pourrait au moins prendre la précaution de retoucher intelligemment (ou discrètement) les photos qu'on utilise !
Eh bien, non, rien ne différencie cette couverture du *Présence du Futur* 490 d'un portrait très fidèle de notre Patrick Poivre d'Arvor national. Il devait sûrement, sans nul doute aussi, assurer la présentation du "*20 Heures*" dans un quelconque univers parallèle ? Où ça n'a pas l'air beaucoup plus reluisant que dans le nôtre, y a qu'à voir la tête qu'il fait, le pauvre... On est prédestiné aux gicquelleries, ou on ne l'est pas...

Lambadabada (suite...). On vient d'apprendre qu'*Orangina* refusait énergiquement de nous lâcher le moindre centime pour le joli publi-rédactionnel qu'on lui a fait plus haut. Ben, ça alors !...
Finalement, ne tenez aucun compte du premier paragraphe de cette rubrique et continuez le *Kiravi* rouge, 11 degrés 5, ça leur apprendra.



BATMAN
Musique de PRINCE
Import, disp. chez Mégastore.

C'est original pour une B.O. de super-héros, mais disons qu'on assiste davantage à une performance de Prince qu'à la naissance d'un hit musical façon "Superman". L'écriture oscille entre le disco-punk et la soul, exception faite d'un troisième morceau, *The Arms of Orion*, chanté en duo avec Sheena Eaton, privilégiant une plage mélodieuse dans cet océan de rythme... princier. On se quitte sur la *Bat'Dance*, déjà entendue sur pas mal de radios, morceau chaloupé façon boîte à rythme, où interviennent tour à tour Jack Nicholson, Michael Keaton et Kim Basinger. Les chœurs féminins nous balançant sporadiquement le leitmotiv "Bat-Man" (dans le genre "*Ghostbusters*"), pour bien nous montrer qu'on ne s'est pas trompé de disque.

Les gourmets préféreront peut-être les cris de chatte du Maître, dans le très sympa *Scandalous*, à coup sûr le slow de l'été dans toute sa splendeur. Pour se reposer d'une *Lambada* infernale, par exemple.

INDIANA JONES and The Last Crusade
John Williams. Import.

Un démarrage en douceur sur la première plage, puis le thème s'élargit, emphatique et aérien, pour se conclure en opérette viennoise de style Offenbach. Le deuxième morceau procède de même, en amenant timidement l'ébauche du thème célèbre, au milieu d'accents symphoniques assez impressionnants, et des amorces de dérapage vers... *La Guerre des Etoiles*.

Une musique toute faite de nostalgie aérienne, "sentimentale", prétend Spielberg lui-même sur la pochette, et on se demande à certains endroits si Indiana Jones revient, ou si on va l'enterrer une fois pour toutes. Le thème principal étant d'ailleurs repris dans "*The Canyon of The Crescent Moon*", avec une prudente emphase poétique, jusqu'à ce que le rythme s'accélère et qu'explosent enfin les accents triomphants que nous connaissons bien. Le final le reprenant évidemment avec toute la verve suffisante pour clore cet album, par ailleurs très légèrement lénifiant. On se console avec le bulletin d'inscription au Lucasfilm Fan Club, que doit immanquablement contenir la pochette, si vous ne vous êtes pas faits avoir.



RADIO BOND-AGE
Bondage Productions
17 r. de Montreuil, Paris 11.

Une compilation musclée, réunissant treize groupes essentiellement français, découverts et édités par Radio Bond-Age.

On vous recommande le "*Jardin Potager*", par Les Endimanchés, et surtout "*Le Roi de la Route*", par Les Nonnes Troppo, l'histoire d'un mytho alcoolo au volant. Redoutable et décapant...

Filmmusic for Relaxation and Meditation
Milan C 337 RC 470.

Et pourquoi pas se relaxer un peu, avant de vous replonger dans le gore ? *Milan* a déniché un filon, et sort un pot-pourri des B.O. les plus douces. On y retrouve les thèmes de **L'Ascenseur** (sur la musique de Dick Maas) et de **La Pirate** par exemple (d'après la bande originale de Philippe Sarde), et c'est loin d'être désagréable. La preuve, dans le dernier *Mad*, on vous conseillait de tester **La Mouche**, et j'en vois qui dorment encore !

NINO ROTA
Musiques de films de Fellini chantées par Katyna Ranieri.
Milan A 515 RC 270.

Fellini, vous connaissez... Nino Rota, vous connaissez... Qu'est-ce qui vous empêche de réviser votre filmo du Maître, en écoutant douze B.O. de films aussi prodigieux ? Des **Nuits de Cabiria** à **Amarcord**, en passant par **Casanova**, et l'inoubliable refrain lancinant de **La Strada**. Rien à dire, sauf: "Fermez les yeux, écoutez..."

ADIEUX

Une vieille dame anglaise vient de mourir, à 81 ans. Malheureusement, ce n'était pas l'obscure Thatcher, mais l'écrivain mondialement connu et apprécié: **Daphné Du Maurier**. Presque tous des chefs-d'œuvre, d'innombrables films ont été tirés de ses nouvelles ou romans. De mémoire, **Rebecca**, ou les célèbres **Oiseaux** de Hitchcock, en passant par **L'Auberge de la Jamaïque**. Hollywood recherche, depuis longtemps, des scénaristes de cette trempe. Avis aux amateurs...

Le Bis est en deuil, car se sont éteints, coup sur coup, **Anton Diffring** et **Georges Coulouris**. Le premier avait hanté **Les Prédateurs de la Nuit** ou certains Fisher, comme **The Man Who Could Cheat Death**, sans oublier son interprétation hallucinée du chirurgien esthétique créateur de monstres dans **Le Cirque des Horreurs**.

Quant au second, il avait tenu les seconds rôles de **Blood From Mummy's Tomb**, et de **The Skull**, en ayant même fait un passage (plus qu'ignoré...) dans **Citizen Kane**, rien que ça.

Comment va-t-on expliquer aux enfants qu'un certain Armando Catalano, alias **Guy Williams**, a disparu le mois dernier ? Agé (c'est pas croyable !) de 65 ans, il savait manier pourtant le fouet comme personne, et signait chacune de ses apparitions d'un **Z** comme... **Zorro**. L'éternel cavalier noir, défenseur de la veuve et de l'orphelin, avait aussi tourné pour le cinéma **Le Signe de Zorro**, puis un **Captain Sinbad**. La Californie (espagnole, c'est-à-dire celle des temps héroïques) ne sera plus jamais ce qu'elle était...

Mort également, le directeur artistique **Mario Chiari**. Il avait participé au **Bossu de Rome**, à **Dr Doolittle**, et jusqu'au récent **King Kong**, entre autres productions connues...

FOG N° 5

PETITES ANNONCES

Vds K7 orig. de **L'Emprise des Ténèbres, Running Man, Double Détente, Poltergeist III**, et nombreuses autres... Karim Bouguelaa 11 cité des Moulines, 09300 Lavelanet.

Je tourne tous vos reportages, documentaires, etc., en vidéo super-8 pendant l'été. Walter Beschmout 62 r. du Rouet, 13006 Marseille.

Recherche dessinateurs pour illustrer le fanzine *Trash Death Metal*, et qqn possédant une photocopieuse... Écrire (vite) à Phil Galliano 5 r. de la Gare d'Harnes, 62710 Courrières.

Vds films tous genres en VHS: **Hellraiser II** (intégral), **Le Grand Bleu, Willow, Piège de Cristal, La Mouche II, R. Rabbit, Freddy IV, Beetlejuice, Robocop**, etc... A partir de 200f. + port, Joel Ridard 16 ch. de la Guyane, 91310 Longpont s/Orge.

Vds *Strange, Nova, Sp.Strange* (petit format), et achète posters *Marvel* et *Strange*... Ecr. (+ 1 timbre) à Gilles Maréchal 262 ch. des Fourniers, 83 210 La Farlède.

Connaissez-vous les cours d'effets spéciaux d'AMR ? *(non, bordel, merde alors, qu'est-ce que c'est?)* Plus de 200 pages sur 300 produits et leurs prix, adresses des fournisseurs, techniques professionnelles de création de prothèses, dessins, photos, etc... Doc et commande contre 2 timbres, à AMR 19 r. du 11-Novembre, 33150 Cenon.

Vds 1 seule copie (V.O. non s.t.) de **Near Dark, 13th Floor, 976 Evil, Rejuvenator, Killer Klowns, Ghost Town, The Waxwork**, etc... Liste complète à J.M. Bigeard 22 r. Fébilien, 44000 Nantes.

Commando = Schwarzie = 250f. (VHS) = Christophe Moi, 1 RN 190, 78440 Issou. *(ça devient un peu ésotérique vos annonces, les mecs, faites gaffe!)*.

Vds vieux *Starfix, Ecran, Première*... Recherche veste Han Solo *(ouah, la classe, hé...)* et souhaite contacts avec fans vétérans de **Star Wars** ou membres du club aux USA *(pour contacts avec Mad Men, nous contacter)*. Martine Pesquer 2 av. du Cap Béar, 66100 Perpignan.

Vds K7 de **Bigfoot, Fog, Robocop, Dark Crystal**, etc... Laurent Witz 3 r. des Bénédictins, 54210 St Nicolas de Port.

Cherche B.O. de **Rocky II** + tout ce qui concerne **Le Grand Bleu** *(par la même occasion, si vous aviez des renseignements sur la grande rousse, je suis preneur...)*. Nicolas Anceaux 181 av. des Géraniums, 59500 Douai.

Achète (70f. maxi) K7 de **Frayeurs, Zombie, Maniac**. Recherche photocopies des *Mad Movies* de 1 à 22. Olivier Le Fustec 70 brd. Cleunay, 35000 Rennes.

Cherche à petits prix *(pourquoi pas "à petits pas" ?)* anciens *MMF, Fangoria, Ecran, Rolling Stone, Starlog*, etc... Frédéric Martin 4 r. des Violettes, 44780 Missillac.

Passionnés de vidéo, envoyez tous articles sur films non encore distribués en France, en vue d'une parution dans fanzine diffusé en Suisse, Bénélux, Scandinavie, RFA. Dessinateurs seront les bienvenus aussi... Joseph Diasio, quartier Mermoz (Bât. D2), 54240 Joeuf.

Recherche tout sur **Le Retour du Jedi** (documents, livres, personnages, maquettes, posters, etc.). Guilhem Routier *(sympa...)*, 24, rue des Capucines, 34200 Sète

Recherche jaquettes de *TV Vidéo Jaquettes*. Sébastien Chauveau, 151, rue du Chinchauvaud, 87000 Limoges.

Achète K7 de **Hellzapoppin's, Casino Royale, La Fiancée de Frankenstein** (35), **L'Homme Invisible** (33), **Scarface** (31), **L'Homme au Masque de Cire** (39), et tout sur la production Universal et RKO d'avant-guerre. Reynald Gresset 21 r. Lamartine, 80000 Amiens.

Un club sympa pour se rencontrer et voir des films en V.O. ? Il existe depuis peu "The Screen Lovers" et il faut se renseigner d'urgence auprès de Jacqueline Caron, BP 150, 75966 Paris cedex 20.

Vds affiches, vaisseaux et personnages de **Star Wars**, + jeux de rôles *(jeux drôles aussi ?)*. Emmanuel Cervo 2 imp. St-Exupéry, 91450 Soisy s/Seine.

Recherche avec avidité tout s/Clive Barker et **Hellraiser** I et II. Egalement amateur de H.P. Lovecraft... Pavel Kieran 146 ch. des Marais, 1255 Veyrier (Suisse).

Nbx docs à vendre s/Schwarzie, Sigourney Weaver, Harrison Ford, M. Streep, Bronson, Redford, Gere, K. Basinger *(c'est tout, oui ? pas'qu'ici, nous, on peut offrir Tonton Mad en maillot de bain, Gipépé en premier communiant, etc...)*. Chris Mazri, r. Norcatis, Bas Vernet 2, 66000 Perpignan.

Cherche tout (livres-jouets-B.O.) sur **Jaws** (les 4) et **Piranhas** (les 2). David Gaëtan, lotiss. Les Bochets, 90150 Frau.

Vds ou échange *Strange, American BD, Conan, Nova*, photos de films... Cherche B.O. de **L'Exorciste** et de **2019, après...** J.-Christophe Duprat 16 lotiss. Dannoubau, 33640 Portets.

Achète B.D. complète de Martin Mystère, parue dans *Ombrax*. Marjorie Bianco-Levrin 10 squ. de Joppet, 73000 Chambéry.

Si vous cherchez B.O.F. et disques de fantastique, gore ou autres types de films, longue liste (contre 2 timbres) chez Patrice Guilhem 19 r. du Vert-Bois, 75003 Paris.

Vds 300f. la B.D. (en 3-D.) du film **Captain Eo**, y compris lunettes anaglyphes. Thomas Ranguin, Bourg, 22700 Louannec.

Cherche tous docs s/**Mad Max I** et en particulier s/Steve Bisley. Carole Icard 10 r. Fontaine de la Roche, 38360 Sassenage.

Calade 100.9 FM émet dans la région lyonnaise et traite le samedi de tout ce qui touche au fantastique... Renseignements chez Jérôme Burnichon 612 r. d'Anse, 69400 Villefranche s/Saône. *(Dis donc, mon p'tit bonhomme, c'est d'la pub ou j'm'y connais pas, ça, hmm ! Et gratuite, en plus, tu pourrais dire merci !)*.

Nombreuses K7 originales (**Moonwalker**, et bien d'autres...) à 200f. Maxime Labelle, 1125 - 27ème avenue, St-Antoine (Québec) J7Z 3HS (Canada).

Vds divers magazines et B.D. (*Marvel, Comics USA*...). Xavier Gros 14 r. Georges Brassens, 33520 Bruges.

Des affiches ou pantalons en veux-tu en voilà, de **Wolfen, Re-Animator, From Beyond, Prince des Ténèbres, Gremlins**; + B.O. **House** et **House II**. Jocelyn Lelièvre, La Jaudinière, 44119 Treillières.

Cherche tous docs sur les pires monstres du Fantastique, de face et gros plan si possible. *(On doit avoir dans un coin une affiche des jeunes rénovateurs pour les élections européennes, ça devrait bien faire l'affaire, non?)*. Marion Thibaut 11 rue Alfred de Musset, 62110 Hénin-Beaumont.



LE TITRE MYSTERIEUX

Les femmes sont bavardes, on le sait bien, mais cet état de fait n'est pas irrémédiable. Le réalisateur de... (damned, j'ai failli vendre la mèche!) en fait ici la brillante expérimentation. Donnez-nous le titre exact de ce film et vous recevrez gratuitement le prochain numéro de *Mad Movies*. Yearh... La fois dernière, il fallait tout simplement trouver Rock Aliens du cocasse James Fargo. Les premiers à nous fournir la bonne réponse furent: Alain Fourneret (Gray), Bernard Engel (Avanchet, Suisse) et Arnaud Grognel (Semur-en-Auxois). On les clap clap très fort, surtout s'ils ont vu le film en entier. Bravo les gars.

Scénariste de 61 histoires pour films super-8, peut en écrire d'autres sur commande. Walter Bizeaud 15 r. du 8-Mai-1945, 33150 Cenon.

1000 jaquettes (tous genres, toutes époques) à vendre (2f. pièce). Liste contre 12f. à Eric Dulle 174 r. Jules Guesde, 59210 Coudekerque-Branche.

Vds collection *Angoisse-FN* (20f. à 100f. selon état, années 1955 à 67), + divers livres s/le cinéma. Jacques Delmas, Chozeau, 38460 Crémieu.

Cherche B.O. et jaquette de **Rocky Horror Picture Show** *(plus connu sous le pseudo de RHPS pour les intimes)* et diverses autres. Vds aussi K7 de **Robocop** 150f. Didier Bidart 11 r. des Hippocampes, 33260 La Teste.

Vds ou échange tous docs s/**Star Wars** contre nombreuses affiches récentes, tous genres tous formats. Stéphane Montmoulineix 49 quai Boissy d'Anglas, 78380 Bougival.

Emploie bénévolement *(c'est filou comme truc "employer bénévolement", ça me donne une idée, tiens!)* un maquilleur amateur pour FX dans un film gore. Stéphane Julé 2 r. de l'Aqueduc, 78170 La Celle-St-Cloud.

Cherche désespérément *(non, c'est fini "désespérément", on a dit...)* un rôle dans film fantastique, si possible région Picardie *(on va tourner carrément dans ton plumard, ça sera plus près de chez toi, comme ça!)*. Greg Wojtera 54 r. du Maréchal Foch, 80100 Abbeville.

Achète tous films d'horreur et fantastiques récents, si possible en V.F. et avec leur jaquette. En T.B.E. uniquement, le prix est indifférent dans ce cas. Cherche aussi 4 K7 des **Cauchemars de Freddy**. Emmanuel Fortemps 28 r. des Chardonnerets, 4100 Seraing (Belgique).

Vds ou échange livres SF-Horreur et K7 hards, contre B.O. de **L'Empire Contre-Attaque** et de **Day of The Dead**. Emmanuel Pellet-Vallery, 19 La Tour Pouget, 30100 Alès.

Recherche avec une certaine ostentation non dépouvue de fébrilité les *Saisons Cinématographiques* 52 à 57 incluses ainsi que des numéros de *Cinefantastique (attention à ne pas placer ici de plaisanteries, c'est pour un collaborateur de Mad. Ah bon? Hé les mecs, attention à ne pas déposer de vannes, alors. Qui c'est ce collabo, d'abord? Où c'est qu'y faut pas déconner? Ici, Ducon, t'es en plein dedans. Bon arrêtez parce que c'est plus possible... Finalement, quand on déconne pas, ça prend encore plus de place que quand on déconne, ça alors!)*. Ecrire à la revue qui transmettra.

Cherche utilisateur performant d'eurythène, acrylique, mousse de latex, pour réalisation future d'un film. Ky Rissen 30 r. St-Martin, 94290 Villeneuve-le-Roi.

Achète *Mad Movies* 10 à 20, à prix non exagéré *(là, tu exagères, car un si beau zine, ça n'a pas de prix !)*. Dimitri Fransquin 8 all. Joachim Du Bellay, 51100 Reims.

Cherche depuis des lustres *(poussiéreux ?)* B.O. de **Robocop** et **Un Eté d'Enfer**, gratos si possible *(avec des billets 100 discrètement glissés dans les pochettes, ça serait même mieu, non?)*. Jorge Sequeira 4 r. du Chemin de Fer, 3349 Leudelange-Gare (Luxembourg).

Vds films tous genres, 200f. + port, choix quasi illimité: **E.T., Robocop, Predator, L'Arme Fatale**, etc... Philippe Gosse, 21 Les Côtes Roties, Le Logis Neuf, 13190 Allauch.

Spécial Personnes esseulééeeees...
Correspondez, correspondez, il en restera toujours quelque chose...

- Inconditionnels de David Lynch, écrivez et échangez matériel et opinions avec Lucia Salado, Sta-Maria-de-Los-Reyes 6/13 A, 41008 Sevilla (Espagne).
- Désire correspondre avec personnes aimant et réalisant des effets spéciaux. Stéphan Richaud 53 brd. Simon Bolivar, 13015 Marseille.
- Cherche tout s/**Platoon, Apocalypse Now** et **Full Metal Jacket**, et voudrait correspondre avec jeunes du même âge, aimant ce cinéma. Sid Lotfi (17 ans), 48 cité-jardin de l'Arsenal, 21000 Skikda (Algérie).
- Egarée parmi les vivants, souhaite vous rencontrer si vous adorez les vampires, le romantisme noir, Ken Russel et Nosferatu, etc... N. Larroquette 1 r. Gambetta, 47000 Marmande.
- Aimerais échanger des idées avec personnes aimant le cinéma fantastique. Raymond Pierre, Kronetorpsgatan 46 D, 21226 Malmoe (Suède).
- Fan de Schwarzie et de Spielberg souhaite en connaître d'autres dans son cas. Michel Peyrat (14 ans), 10 bis Val-du-Carei, Le Mercantour, 06500 Menton.
- Festival d'Agen du Film Super 8 Cherche à correspondre avec messieurs E. Charbonnel, A. Jousse, P. Benoit, T. Laudat et G. Andreff. Club Cinévision, Dominique Laffite, L'Hoste d'Estillac, 47310 Laplume.

LES PLUS BELLES AFFICHES DU FANTASTIQUE
N° 33: PHANTASM II
(affichette italienne)



UN FILM DI DON COSCARELLI "PHANTASM II"
JAMES LE GROS · REGGIE BANNISTER · ANGUS SCRIMM NEL RUOLO DI TALL MAN
PAULA IRVINE · SAMANTHA PHILLIPS · KENNETH TIGAR
PRODUTTORE ESECUTIVO DAC COSCARELLI · PRODOTTO DA ROBERTO A. QUEZADA
SCRITTO E DIRETTO DA DON COSCARELLI
DOLBY STEREO

Titanus
DISTRIBUZIONE


UN FILM DE
KEN RUSSELL
LE
REPAIRE
DU
VER
BLANC
VESTRON PICTURES présente UN FILM DE KEN RUSSELL Le REPAIRE du VER BLANC avec AMANDA DONOHOE • HUGH GRANT • CATHERINE OXENBERG
PETER CAPALDI et SAMMI DAVIS dans le rôle de MARY Effets spéciaux STRAFFORD JOHNS • Scénario KEN RUSSEL d'après une nouvelle de BRAM STOKER
Éditions PETER DAVIES • Musique STANISLAS SYREWICZ • Photo DICK BUSH, BSC • Producteurs exécutifs WILLIAM J. QUIGLEY et DAN IRELAND
Directeur de Production RONALDO VASCONCELLOS • Produit et dirigé par KEN RUSSEL